



WINNIPEG, 28 AOUT 1953 — PRIX: SEPT CENTS

Appel urgent en faveur des charités papales et des victimes de la guerre

Bien des gens se demandent pourquoi la Conférence catholique canadienne de l'Episcopat organise, pour le dimanche 13 septembre 1953, une quête qui se fera dans toutes les églises du Canada en faveur "des charités papales et des victimes de la guerre". Un exemple, entre mille autres, pourrait leur fournir les renseignements voulus. En effet, les récentes inondations qui, au mois de novembre dernier, ont ravagé des régions entières de l'Italie, de la vallée du Pô aux îles, ont trouvé les organismes de secours institués par le pape sur le qui-vive pour se présenter, avec une admirable opportunité et une organisation sans égale, afin d'affronter immédiatement les exigences matérielles illimitées créées par ces imposants désastres.

Construction d'écoles et d'églises

On peut soutenir sans exagération que le pape se soucie effectivement de venir en aide aux nécessiteux de tous les pays. Sur tous les plans, Sa Sainteté estime que ces aumônes ont parfois un rôle essentiel à jouer. Ainsi, dans le domaine social et éducatif, il a aidé le pazmamianum de Vienne, la maison de jeunesse de Wilten (Innessbruck), l'école des filles de Marie de Ghlin-Les-Mons (diocèse de Tournay), les écoles libres de St-Jean Solaymieux (Loire) et de Jeanne d'Arc, de Herdley, en France, l'oeuvre de la cabane, organisme de caractère médical destiné aux milieux ouvriers de Vaulx-en-Velin (diocèse de Grenoble); il a également aidé la maison Pie XII, de Berlin, le collège St-Albert le Grand, de Koenigstein; la maison de jeunesse de la paroisse de St-Gérard-Majella, d'Amsterdam.

En ce qui concerne les édifices réguliers, le pape a aidé à la reconstruction de l'église Ste-Thérèse-de-Lausanne, en Suisse, et à la restauration de la basilique de Notre-Dame de Fribourg. Le Saint-Père a accordé les subventions pour acheter le mobilier de l'église paroissiale de Sabbah-Djezzine, du Liban, du sanctuaire de Notre-Dame-de-Fatima, d'Héliopolis (Egypte).

Pour soutenir toutes ces oeuvres, la Conférence catholique canadienne de l'épiscopat a jugé bon d'organiser une quête qui aura lieu le dimanche 13 septembre prochain, dans toutes les églises du pays, en faveur "des charités papales et des victimes de la guerre".

Puissant levier d'action sociale

Tous les organismes d'action sociale sont chers au pape. Mais, pénétré des enseignements de Léon XIII et de Pie XI touchant les problèmes du peuple, il nourrit une prédilection pour les associations de travailleurs.

Exerçant leur activité dans un milieu où les communistes livrent une lutte opiniâtre elles constituent les bastions de l'Eglise considérée comme institution sociale. Il est donc normal que le pape ne manque jamais l'occasion d'accorder à ces groupements les dons de charité qu'exigent certaines calamités. Il ne se passe pas de jour où le pape n'étudie les demandes d'aide provenant des associations de travailleurs. On ne compte plus les millions de lires qu'Il leur a remises en vue de faciliter le fonctionnement de leurs services de bienfaisance.

En souscrivant généreusement à la quête qui aura lieu le dimanche 13 septembre prochain dans toutes les églises du pays, par les soins de la Conférence catholique canadienne, les Canadiens travailleront au relèvement du monde ouvrier.

L'humanité sans Dieu est vaincue d'avance

HAMBOURG — Le Dr Arthur Jores, célèbre professeur catholique de médecine, a exposé, au Congrès international pour la Liberté de la Culture, que la science sans responsabilité, le matérialisme sans Dieu uniquement dévoué à l'Etat, étaient la cause des atrocités nazies, telles que les expériences médicales auxquelles avaient été soumis des prisonniers des camps de concentration.

L'une des quintuplées chez les religieuses

QUEBEC — Il se pourrait bien que Marie Dionne, l'une des célèbres quintuplées, entre au cloître en novembre prochain et embrasse la vie contemplative.

Un informateur fiable déclare que la soeur d'Yvonne, Cécile, Annette et Emilie a fait sa demande d'entrée chez les Servantes du Très-Saint-Sacrement, communauté fondée en France en 1858.

La R. M. Marie-Alexandre, supérieure du couvent de cette communauté à Québec s'est refusée à faire tout commentaire à ce sujet.

Peu après que le père des quintuplées, M. Oliva Dionne, eut annoncé qu'il avait donné à Marie la permission d'entrer en religion, on a appris qu'elle se proposait d'entrer au couvent québecois pour se consacrer à une vie de silence et de prière.

Travaux manuels

Si Marie entre chez les Servantes du Très-Saint-Sacrement, elle se livrera aussi à la confection de vêtements religieux, d'ornements d'autel et de pain sans levain dont on fait les hosties.

L'entrée chez les Servantes du Très-Saint-Sacrement est sujette à diverses formalités. Marie n'y prononcerait ses voeux qu'après avoir été postulante pendant 6 mois, après quoi il lui faudrait faire deux ans de noviciat.

Cette communauté n'est pas très connue au Canada et aux Etats-Unis. Elle compte des monastères à Chicoutimi, Sherbrooke, Edmundston (N.-B.) et Waterville (Maine).

A Québec, le couvent loge 28 religieuses, 10 novices et six postulantes. C'est un petit immeuble en brique jaune attenant à une nouvelle église en pierre grise, dans la paroisse Saint-Pascal, dans l'est de la ville. Les religieuses y prient 24 heures par jour devant un immense ostensoir en or.

L'Action catholique au Mexique

MEXICO — L'Action catholique, au Mexique, a constitué des cours où l'on enseigne l'usage des machines agricoles, ainsi que des caisses populaires et des coopératives, afin d'arracher la population rurale de ce pays à la prolétarisation dans laquelle elle risque de sombrer depuis la confiscation, il y a quinze ans, des biens des propriétaires et des cultivateurs aisés par le parti révolutionnaire de Calles, qui détient encore un pouvoir illimité.

WASHINGTON — Les catholiques de Washington ont offert, dans la nuit de jeudi à vendredi dernier, huit heures de prières, en l'église du Sacré-Coeur-de-Jésus de Washington, à l'intention des victimes du communisme en Allemagne centrale.

L'Eglise persécutée en Chine communiste

HONG-KONG — Sur 600 missionnaires de l'Ordre de St-François qui se trouvaient autrefois en Chine, il n'en reste plus que 35, a déclaré le R. P. Simon Wagner, revenu d'Extrême-Orient où il avait été pendant 25 ans missionnaire et conférencier en théologie au Séminaire de Han-Keou.

On mande, d'autre part, de Hong-kong, que des communistes chinois ont pénétré, dans la nuit du 23 juillet, dans la maison de la mission Steyler, à Shanghaï, pour y arrêter le directeur de la Société missionnaire de la Parole divine pour la Chine, le R. P. Frédéric Fuchs, ainsi que le R. P. Matthias Schneider, procureur. Deux autres missionnaires ont été expulsés.

Enfin, Radio-Moscou a repris sa propagande anticatholique en déclarant qu'au cours des années 1919-1945, les prêtres et les religieuses catholiques avaient "brutalement assassiné", dans un asile, 30,000 enfants, et, dans un autre, jusqu'à 57,000. Le peuple ouvrier de Chine demanderait qu'on punisse les coupables!



Au Thaïland, parmi les missionnaires venant de divers pays, se distinguent les Rédemptoristes américains. A Bangkok, on compte 5 paroisses catholiques. Bien que la religion d'Etat soit le bouddhisme, la constitution civile reconnaît la liberté de religion. Ci-dessus, on voit dans la vignette du haut le **R. P. Cotant**, accompagné d'une maman tenant dans ses bras sa fille qui vient de recevoir le baptême, et la marraine de l'enfant. En bas apparaît le presbytère et son beffroi. (NC)

Une nouvelle forme de la charité chrétienne

PARIS — La charité est de tous les âges chrétiens. Celle qui va aux vieillards pauvres a trouvé depuis longtemps ses apôtres. Mais il existe, depuis six ans, une forme de cette charité vraiment inédite par certains traits essentiels et de la plus émouvante et efficace originalité. Il s'agit des "petits Frères des Pauvres" ou, pour faire court comme ils font eux-mêmes, des "petits Frères".

Ce sont de jeunes hommes catholiques qui ont décidé de tout abandonner pour se consacrer au service de ces pauvres. Tout abandonner? Des religieux alors? Non. Peut-être, quelque jour, poussés par une logique sublime et un profond besoin de l'âme, prononceront-ils des voeux de religion. Je ne sais. Pour l'heure, ce sont des laïques, groupés en communauté bénévole, qui ont, à la lettre, tout quitté pour donner leurs jours, et quand il le faut, leurs nuits, aux vieillards pauvres.

Les vieillards pauvres! Les plus déshérités, en vérité, les plus abandonnés, parce que les plus ignorés. Ceux qui ne bénéficient pas de retraites ou de secours suffisants, ceux qui n'osent ou ne peuvent signaler leur infortune de petits rentiers, dont les coupons dérisoires s'amenuisent d'année en année, grandes dames ruinées, même des dignitaires de cours aujourd'hui en exil, artisans auxquels le petit métier, où ils se sont usés, n'a laissé que de misérables économies, tôt englouties par la vie chère, anciennes comédiennes, cuisinières ou femmes de ménage, ou commerçantes, que sais-je encore! Mansardes ou taudis, voilà leur lot. Parfois, ils sont deux, mari et femme, à porter leur misère. Le plus souvent, ils sont seuls, vieillards criblés de misères physiques, souffrant de la faim, du froid et, ce qui est pire encore, rongés par leur solitude, dévorés par l'ennui où rôdent les pensées funèbres, sevrés d'affection, guettés par le désespoir.

Dix permanents et 60 auxiliaires

De la vision de cette insupportable détresse sont nés, un jour de 1946, les petit Frères. Alors, ils étaient deux; aujourd'hui, ils sont soixante-dix. Notons bien que, dès l'origine, ils ont voulu, puis réalisé, la plénitude du don. Pour dix d'entre eux, les permanents — cette plénitude s'exprime par la totalité de la vie consacrée à ce but unique, par un engagement pris pour un an, à Notre-Dame de Paris, et renouvelé chaque année. Les permanents ne se marient pas. Les soixante autres sont auxiliaires. Ils donnent à l'oeuvre tout le temps que peuvent leur laisser les obligations familiales et le labeur porfessionnel.

Mais, pour tous, il y a plénitude dans le don du coeur. Il n'est pas question pour eux de visites furtives à de pauvres gens, visites ponctuées d'une aumône. Les quelque 800 vieillards qu'ils assistent présentement, les petits Frères les ont expressément pris en charge.

(Suite à la cinquième page)

Les voyageurs de la Liaison Française à Victoria, C. B.

VICTORIA — Le groupe de "La Liaison française vers l'Ouest" a passé un jour à Victoria, ville des jardins et, dit-on, le "joyau" de l'île Vancouver.

Ici, comme ailleurs, le groupe est bien attendu.

Dès 7 h. du matin, le Comité de réception, composé de Mmes Terrien, Parent et Tremblay, de MM. Beaulac et Thériault, attendait les prêtres et les conduisait aux divers oratoires de la ville.

Le petit déjeuner à "Loretto Hall", dirigé par les SS. des SS.-Anges, permit un premier contact.

Visite de la ville

Comme il se doit, on visite la ville, on dîne à l'hôtel Empress puis l'on se met en route pour les incomparables "Jardins Butchard". La saison des roses est à peu près finie, mais en revanche, les énormes bégonias, les dahlias géants, les glaïeuls et les chrysanthèmes hâtifs enchantent nos amis.

De 4 h. 30 à 6 h. 30 le "Club Canadien-français de la C.-B" et quelques invités venus de Youbou. Duncan et Brentwood recevaient les visiteurs distingués "Au Vieux Québec". 200 personnes étaient présentes.

Responsables

Voici les personnes en charge: Hôtesses: Mmes Georges Terrien, présidente, Georges Parent, vice-présidente, Mlle Irène Guertin, secrétaire.

Au livre d'or: Mme Casimir Despins, trésorière.

Décorations: Mme Joseph Tremblay.

Comité du goûter: Mme Daniel Kenny, aidée de Mmes Bouchard, Johnston, Martin, de la Hitte, Frénette, Thomasset, Landry et de Mlles Landry et Desjardins.

Le dîner eut lieu à l'Empress. La réunion qui suivit était ouverte à tous.

Le lundi 17 août

Le lundi 17 août restera à jamais gravé dans le coeur des Victoriens qui travaillent avec ferveur à la Cause de la Vie française.

Au banquet, la présidente du Club expose le problème d'une future paroisse de langue fran-

(Suite à la douzième page)

Catholiques et protestants s'unissent contre les communistes

HAMBOURG — Au cours de la Cinquième Conférence des Eglises évangéliques allemandes (protestantes), à laquelle assistaient des représentants de l'Eglise catholique, des délégués de la zone soviétique de l'Allemagne ont souligné qu'il y existait un grand esprit de collaboration chrétienne entre les catholiques et les protestants. Des membres de l'une de ces confessions assistaient toujours aux assemblées de l'autre, car il s'agit surtout de maintenir l'esprit chrétien dans les territoires administrés par les communistes.

Les délégués de la zone soviétique ont également critiqué les idées formulées par le pasteur Niemëller, dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion du Congrès mondial communiste de la Paix en juin dernier.

Le Japon a besoin de littérature catholique

PARIS — "Le matérialisme a remplacé les religions nationales du Japon", a déclaré, à Paris, Mgr Pierre Doi, représentant du journal "La Croix". Mais le catholicisme, ajoutait-il, y est de plus en plus apprécié. Un Japonais catholique est aujourd'hui en mesure d'obtenir tous ses brevets, jusqu'au doctorat, dans des institutions catholiques; on manque toutefois de livres, car il est difficile de trouver des traducteurs compétents. Sur une population de 85 millions, il y aurait aujourd'hui 171,785 catholiques au Japon. Au cours des quatre dernières années, il s'y est créé 50 divisions des Jeunesses ouvrières catholiques, qui comptent plus de 650 membres.



Les voyageurs de la Liaison Française, qui avaient été accueillis à St-Boniface et Winnipeg lors du Ve congrès de l'ACELF, étaient de nouveau de passage dans la capitale manitobaine, le vendredi soir 21 août, et firent un court arrêt à la gare du Pacifique Canadien. Le groupe effectuait son voyage de retour dans l'Est après une tournée de quelque 20 jours dans les provinces de l'Ouest, s'étant rendu jusqu'à Victoria, C.B. A Winnipeg, quelques personnalités franco-manitobaines se firent un devoir de venir saluer les voyageurs sur le chemin du retour. (Photo Gene Gauthier)

Le jeune Anglais ne connaît pas assez l'histoire de son pays

MONTREAL — "La plupart des Canadiens portent, comme individus, comme parents ou comme membres d'une profession quelconque, une grave responsabilité: celle de n'avoir pas su intéresser nos enfants à leur pays, à son histoire, à son folklore et à son art. Il est étrange que le jeune Canadien anglais soit peut-être le seul enfant au monde qui ne soit pas passionné pour le passé presque romantique de son propre pays ou pour ses coutumes ancestrales."

C'est en ces termes que M. Léonard Knott, journaliste et président de la firme Editorial Associates, a commencé sa causerie donnée devant le club Rotary de Montréal, récemment. Tout au long de sa causerie, M. Knott n'a pas mâché l'énoncé de dures vérités et c'est ainsi qu'il a reproché au peuple canadien d'être celui qui est peut-être le mieux informé de ce qui se passe ailleurs dans le monde mais le plus mal de ce qui survient dans son propre pays.

"Il n'y a pas lieu de s'étonner ensuite, a-t-il continué, que l'exode des Canadiens vers les Etats-Unis voisins demeure aussi abondant quand c'est en fait notre pays et non la contrée voisine au sud qui s'avère de plus en plus comme le pays promis au plus bel avenir au cours du prochain siècle.

"La seule nourriture intellectuelle que reçoit le jeune Canadien anglais est trop souvent celle des "comics" à l'américaine. Il n'en est pas ainsi pour le jeune Canadien français, qui sait que son pays possède un passé resplendissant et que l'on a su intéresser à ce passé, à son folklore et à ses coutumes.

"Le mal vient en partie de ce que nous n'avons su écrire des manuels intéressants sur notre histoire, notre géographie et notre mode de vie. C'en est à croire que l'auteur canadien anglais de manuels pédagogiques craint avant tout d'être autre chose que terne et ennuyeux...

"Faut-il signaler que dans les écoles de langue anglaise de Westmount, l'histoire du Canada n'est enseignée que pendant un an seulement?... L'an passé l'enseignement s'y est arrêté à l'année 1837 parce qu'il ne restait pas au professeur de temps pour aller plus loin...

"Si nous avons comme parents une grande responsabilité à cet égard, puisque nos enfants ne liront presque jamais que ce que nous leur suggérerons de lire, nous en avons aussi une comme dirigeants d'entreprise.

"Quand on songe que nos firmes subventionnent volontiers et largement des équipes sportives, on peut se demander pourquoi elles ne dépenseraient pas quelques sous pour répandre chez les jeunes, par des affiches ou autrement, un goût plus vif de notre passé et de nos coutumes. Et il me semble de plus qu'il ne serait pas nécessaire que le nom de la firme apparaisse à chaque ligne de ces affiches...

"Il faudrait éviter que se reproduise en notre province des cas comme celui de ce manuel de lecture rédigé exclusivement à l'intention d'écoliers américains et dont nos écoles de langue anglaise ont fait emplette sans honte sous prétexte que le prix en était modique... Il en coûtera bien plus cher, croyez-moi, pour redresser plus tard de jeunes esprits ainsi faussés...

"Il est humiliant de voir le jeune Américain, sous la conduite de ses parents, visiter avec émotion le cimetière national d'Arlington, tandis que je n'ai jamais entendu dire que les écoliers montréalais de langue anglaise aient réclamé à cor et à cri de visiter le château de Ramezay..."

Mlle Thérèse Michaud, de 234, Driveway, Ottawa, a récemment reçu sa maîtrise en Service Social, lors de la collation des grades du Collège St-Patrice d'Ottawa.

Mlle Michaud a obtenu son baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa en 1949 et fit deux années d'études postuniversitaires aux Etats-Unis et à Montréal. Elle est actuellement assistante sociale médicale à Ste-Anne de Bellevue, P.Q. Mlle Michaud est la fille aînée du Dr et de Mme Rodolphe Michaud, d'Ottawa, autrefois de Winnipeg et de Moose Jaw.

Appel en faveur des religieuses cloîtrées

CITE DU VATICAN — Un appel à tous les catholiques, pour qu'ils viennent en aide aux couvents de religieuses cloîtrées se trouvant dans une situation précaire, est lancé par la Sacrée Congrégation des Religieux, dans une circulaire.

"Ces monastères, dit entre autre la circulaire, ne sont pas, comme beaucoup le croient peut-être, le refuge des âmes fatiguées ou déchues, mais les citadelles de la prière et de l'activité spirituelle la plus intense".

L'appel cite le cas de monastères dont le budget ne dépasse pas cent lires (environ 16 cents) par personne et par jour. Pour faciliter la collecte des secours, la congrégation a fait émettre un double timbre de dix lires (1.59 cent) portant sur une face l'effigie de sainte Claire et sur l'autre deux anges en prière.

876 étudiants aux cours de l'Université d'Ottawa

OTTAWA — Les cours d'été viennent de se terminer à l'université d'Ottawa. Ils ont été suivis par 876 étudiants, dont 424 religieuses, 187 prêtres et religieux, 88 étudiantes laïques et 177 étudiants laïques. Les cours supérieurs (gradués) comptaient 191 inscrits dans les sections: études slaves, histoire, littérature anglaise, littérature française, missiologie, philosophie, psychologie-éducation, religion et sciences politiques. 564 élèves s'étaient inscrits aux cours sous-gradués et ont travaillé à l'obtention d'un baccalauréat ès arts, ès sciences, en commerce, en éducation, en bibliotéconomie ou ès sciences infirmières. Les cours spéciaux de conversation anglaise, de droit canonique, d'éducation physique et de musique sacrée furent suivis par 121 étudiants.

Elèves de partout

Ces chiffres accusent une augmentation de plus de 200 élèves sur l'inscription de l'an dernier. On n'a eu qu'à se louer du travail sérieux et de l'application soutenue des élèves, répartis dans les 75 sujets d'étude au programme et venus de presque toutes les provinces du Canada, des Etats-Unis, du Mexique et de l'Amérique du Sud. Il s'est vite établi, entre professeurs et élèves, des liens de fraternité durable et d'estime profonde.

Apostolat académique

Le sérieux des élèves et leur travail consciencieux compensent pour le peu de durée de ces sessions estivales d'étude. L'université d'Ottawa continue dans ce domaine à exercer son rôle de formation auprès des personnes qui veulent accroître leur culture et trouver un nouvel aliment à leur zèle tant intellectuel qu'apostolique. Par la variété des leçons qu'elle dispense, l'université atteint les intelligences et les coeurs et son influence ne reste pas cantonnée dans les frontières de la vie scientifique, mais déborde celles de la spiritualité.

Le 4ème plus sanglant conflit des Etats-Unis

WASHINGTON — On a annoncé provisoirement que 142,277 militaires américains ont été mis hors de combat en Corée; c'est là le quatrième plus sanglant conflit dans l'histoire des Etats-Unis.

Seuls les bilans des pertes lors des premier et deuxième conflits mondiaux et de la guerre civile ont été plus considérables.

Le secrétariat de la Défense a précisé que le chiffre précité comprend 22,731 hommes tués au combat, 105,961 blessés et 13,585 disparus.

Ces chiffres ont figuré dans le dernier résumé hebdomadaire régulier publié à propos des pertes. Toutefois, selon de hauts fonctionnaires du secrétariat de la Défense, il faudra procéder à des revisions pendant des mois, peut-être même des années, avant de connaître définitivement ce qu'a coûté en hommes le conflit coréen aux Etats-Unis.

Emissions de vidéo en couleurs aux E.-U.

NEW-YORK — Après la compagnie Columbia Broadcasting System, la société Radio Corporation of America annonce qu'elle procédera, à partir du 30 août, à des essais d'émissions de télévision en couleurs qui pourront être captées en noir et blanc par les appareils récepteurs ordinaires.



M. Armand Dureault, qui a été admis au barreau du Manitoba par l'hon. juge Samuel Freedman de la Cour du Banc de la Reine, au cours d'une cérémonie au Palais de Justice à Winnipeg, le 20 août dernier. Le nouvel avocat a poursuivi ses études au Collège de St-Boniface et à l'Université de Manitoba. Il exercera sa profession avec l'étude légale de Munson & Crawford à Winnipeg.

M. Dureault est le fils de M. et Mme A.-E. Dureault, de Norwood, Man.

2 immigrants pour 3 nouveau-nés canadiens

GENEVA PARK, Lake-Couchiching, Ont. — Un haut fonctionnaire fédéral a déclaré que le Canada admettra bientôt des immigrants au rythme de deux pour chaque groupe de trois nouveau-nés canadiens, si les tendances actuelles de l'immigration se maintiennent.

M. Jean Boucher, assistant spécial du sous-ministre de l'Immigration, a déclaré que le rythme actuel accroîtrait la population de 25 pour cent avant 1961, la portant à 17,500,000 âmes.

"Il serait possible d'errer gravement", a dit M. Boucher, "si l'on tentait de juger s'il est sage d'accroître la population de plus d'un quart durant les 10 années de 1951 à 1961."

M. Boucher a prononcé ces paroles au cours d'une conférence organisée conjointement par l'Institut canadien des Affaires publiques et la Société Radio-Canada. Il a répondu à une critique des politiques d'immigration que formulait le professeur George Tatham, du département de géographie de l'université de Toronto.

M. Tatham a accusé le gouvernement d'attitudes discriminatoires au détriment d'immigrants de certains pays.

M. Boucher a répondu que les Canadiens sont d'avis que "certains peuples peuvent prétendre à notre sympathie d'une manière plus intime, et que nous pouvons contribuer le mieux à la prospérité internationale en s'acquittant en premier lieu des responsabilités qui pèsent le plus lourdement sur nos consciences."

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:



Visiblement fière, **Mme Alice Draper**, de Chicago, écoute à la radio le récit émouvant de l'oeuvre apostolique accomplie par son fils, le soldat Robert G. Draper, qui, au cours de sa captivité dans les camps nord-coréens, dirigeait chaque dimanche la récitation des prières de la sainte messe. La soeur du soldat, **Carol Ann**, est aux côtés de sa mère, et la photo du militaire apparaît bien en évidence sur l'appareil radiophonique. (NC)

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

L'importance de notre pays dans le domaine du sport croit sans cesse. Le Canada avait déjà fait sa marque au hockey et, de temps en temps, à la boxe, mais depuis la fin de la guerre, notre pays se taille une place de plus en plus importante dans ce domaine de l'activité humaine.

Aux courses, par exemple, Canadiana a porté le nom du Canada aux quatre coins de l'Amérique, même si ce cheval n'a pas encore justifié tous les espoirs placés en lui. C'est un cheval canadien, Atomizer, qui a remporté la plus riche bourse de l'année aux courses sous harnais.

Au baseball, les nôtres montent lentement mais sûrement vers les ligues majeures. La popularité de ce sport dans l'est du pays est telle qu'on songe sérieusement à accorder des franchises dans les ligues majeures aux clubs des villes de Toronto et de Montréal, les deux plus grands centres du baseball mineur.

Au football, les divers raids opérés d'abord par les clubs américains, puis par les clubs canadiens ont mis notre second sport national très en évidence par toute l'Amérique. C'est un fait reconnu partout maintenant qu'au Canada le football est aussi important qu'il l'est dans plusieurs grandes villes américaines, jouissant d'une population supérieure.

Mais c'est au golf, cette année du moins, que notre pays a le plus progressé. La jeune Marlene Stewart qui, soit dit en passant, participe à trop de tournois, a été pour quelque chose dans ce regain d'intérêt pour ce beau sport de patience, d'endurance et d'adresse. Un événement important dans ce domaine a été le tournoi organisé par la compagnie Labatt's, un tournoi qui passera certainement à l'histoire de notre pays, tant il a été fertile en émotions de tous genres et tant les bourses étaient allé-chantes.

Huot à l'honneur

Le vétéran Jules Huot, qui a participé à tous les tournois de golf importants du Canada et des Etats-Unis au cours des vingt dernières années, a été victime d'un incident malheureux, qui lui a fait perdre près de mille dollars et la chance de se classer en deuxième ou en troisième place, lors du tournoi Labatt's. Notre compatriote avait joué des rondes endiablées depuis les débuts du tournoi et il occupait la troisième place lorsque débuta la ronde finale. Jules se mit à l'oeuvre dès les premiers trous, et rien ne laissait prévoir qu'une catastrophe allait se produire au 15ème trou, à quelques centaines de verges seulement de ce qui aurait pu être la plus belle victoire de Jules Huot. Notre compatriote laissa partir une dure "drive" qui, soudainement, alla rouler chez les spectateurs, assommant un enfant. On imagine facilement l'effet que cet incident eut sur Huot. Ce dernier perdit son contrôle, rata même des coups qu'il aurait pu réussir facilement comme il l'avait fait jusque-là, et termina avec un 74, se classant ainsi en 12ème position au lieu d'en troisième place, comme il aurait normalement pu se classer.

Huot s'est cependant mérité l'honneur d'avoir été le meilleur golfeur canadien lors de ce tournoi et d'avoir battu quelques-uns des meilleurs professionnels de sa classe, venus de toutes les parties des Etats-Unis.

Le tournoi Labatt's a attiré l'attention du monde entier sur notre pays, et il est à espérer que ce tournoi sera continué annuellement. Qui sait si, avec un peu plus de chance, un joueur canadien, peut-être Huot lui-même, ne parviendra pas à remporter un jour les honneurs de ce grand concours, le troisième plus riche au monde. Le Canada grandit dans tous les domaines, et cette croissance nous attire une concurrence qui devient de plus en plus forte. Il faut nous en réjouir et nous bien préparer à lutter avec courage dans tous les domaines de l'activité nationale, si nous voulons que notre prestige aille de pair avec notre fortune.

Rions, c'est l'heure!

La charité chrétienne nous demande de nous abstenir de moqueries lorsqu'une personne moins bien douée commet une bévue. Mais, lorsqu'un individu qui se croit issu de la cuisse de Jupiter commet une sottise des plus grossière et s'en réjouit par la suite, nous nous demandons s'il n'est pas permis de rigoler un peu devant l'attitude d'un fat, et s'il n'est pas de mise de prendre la ferme résolution d'éviter autant que possible de nous mettre dans de semblables situations.

Un certain M. Marshall de New-York a voulu faire "un bon mot" et, comme il arrive trop souvent dans de tels cas, la pitrerie a joué contre son auteur. Emettant une opinion non sollicitée, un autre danger à éviter en tout temps, sur le football canadien et les "raids" de certains clubs de notre pays aux Etats-Unis, l'ineffable M. Marshall a dit se réjouir de ce que la Grande-Bretagne, par l'intermédiaire de sa colonie du Canada, remettait aux Etats-Unis une partie de l'argent prêté par ce riche pays aux habitants des îles brumeuses, au lendemain d'un conflit qui, heureusement pour M. Marshall et ses semblables, a épargné les Etats-Unis.

Milton Berle, Jack Benny, Edgar Bergen et tous les autres comédiens américains feraient bien de se grouper en union contre M. Marshall. De telles plaisanteries risquent en effet de faire sortir de l'ombre un bouffon dont trop de gens ignoraient les talents cachés.

Nous croyons cependant qu'il serait très heureux qu'une riche compagnie de bière ou de savon, ou, ce qui serait très dans le ton, de rasoirs, lance le comique M. Marshall à la radio, au cinéma, puis à la télévision. De cette manière, ce magnat du football pourrait amasser rapidement une fortune assez rondelette et employer l'excédent de ses revenus à faire ce qu'il aurait dû faire bien avant aujourd'hui: s'instruire.

Un sport barbare?

La semaine dernière, un savant professeur de l'Université de Toronto a accusé le major Connie Smythe d'avoir changé le hockey, un sport intéressant et excitant, en un sport barbare, plaisant surtout aux instincts sanguinaires d'une certaine catégorie de spectateurs. Le savant professeur n'a certainement pas fait une découverte bien nouvelle, mais nous admirons quand même son courage en disant tout haut ce que quelques rédacteurs sportifs, trop peu nombreux, ont eu le courage d'écrire, et ce que des milliers de sportifs croient fermement et affirment bien souvent. Au lendemain de cette attaque, nous avons cherché en vain un défenseur de Smythe. Même la ville de Toronto n'a pu en produire un, ce qui n'augure pas trop bien pour le bouillant militaire.

Par pure curiosité, nous avons demandé à de nouveaux Canadiens ce qu'ils pensaient de notre sport national. Presque invariablement, ils nous ont répondu que le hockey, tel que pratiqué au pays, était un sport de barbares. Nous trouvons l'accusation un peu trop générale, mais bien méritée en certains cas. Il y a déjà bien longtemps que la science n'existe plus au hockey. On exige du jeune joueur des jambes solides, du courage, de la force et un physique à l'épreuve de toutes les attaques imaginables aux mains d'adversaires voués à assurer sa démolition complète.

Ce qui nous attriste le plus, c'est qu'il est maintenant trop tard pour faire machine arrière. Toutes les réformes tentées pour faire observer les règlements semblent avoir échoué, et les comptes des médecins qui veillent sur la santé des joueurs de hockey montent toujours. Pourtant, on peut jouer au hockey sans se conduire comme une brute et changer un sport magnifique en exhibition sanguinaire, ponctuée de coups de bâton, de genou et de toute la gamme des "gentillesses" que les joueurs professionnels ont inventées pour affaiblir leurs adversaires.

RADIO SAINT-BONIFACE

1250 Kilocycles

VENDREDI

7.30—Walter Farryon
7.45—La voix du Qué.
7.50—Intermède
7.55—Nouvelles
8.00—Les succès en revue
8.30—Les histoires extraordinaires
9.00—Nouvelles
9.15—Causerie
9.30—Nouveautés dramatiques
10.00—L'heure de la valse
10.30—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

SAMEDI

8.30—Nouvelles
8.35—Surge
8.50—Radio-Journal
9.00—Tante Lucille
9.15—Les plus beaux contes
10.00—Information
10.50—Potins familiers
11.05—Allô, Manitoba!
12.30—En vedette
12.45—Au clavier
1.20—Marché des bestiaux
2.00—Promenade musicale
4.30—Sur demande spéciale
5.00—Nouvelles
5.10—Concert populaire
5.45—Gaieté du jour
6.00—Menu musical
6.15—Nouvelles
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.05—Saludos amigos
8.30—Soirée à Québec
9.00—Trois de Québec
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

DIMANCHE

9.55—Ouverture information
10.00—Moment musical
11.00—Pour nos malades
11.45—Au clavier
12.00—Refrains d'autrefois
12.15—Radio-Journal
12.20—Intermède
12.30—Concert populaire
1.00—Prog. ukrainien
1.30—Claves et Maracas
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'heure du thé
4.00—Mélodies pop.
5.00—Stimmen der Heimat
6.00—Les plus beaux disques

Du lundi au samedi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Radio-Journal
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Radio-Journal et prévisions
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-mélo
9.45—Je vous ai tant aimé
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.50—Potins familiers
11.00—Information
11.05—Allô, Manitoba!
11.30—Radio Sacré-Coeur
11.45—Chez nos voisins
12.00—Nouvelles locales.
12.05—Marches militaires
12.30—En vedette
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Cond. des routes
1.15—Prévisions
1.20—Marché des bestiaux
1.25—Bulletin agricole
1.30—Réveil rural
2.00—A l'opéra
2.30—Promenade musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Sur demande spéciale
4.15—Blanc et noir
4.30—P'tit bout de chou
4.45—Yvan l'Intrépide
5.00—Radio-Journal
5.10—Club des jeunes
5.30—Le coin de la Baie
5.45—Un homme et son péché
6.00—Revue de l'actualité
6.15—Nouvelles locales
6.25—Dans le monde du sport
6.30—Variétés '53
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.15—Variétés '53
7.30—Studio

6.30—A.E.C.
6.45—Carnet social
6.55—Nouvelles
7.00—L'harmonie de Radio-Canada
7.30—Concert d'opéra
8.00—Théâtre canadien
9.00—Radio-Journal
9.15—Chron. de France
9.30—Les petites symphonies
10.00—Information
10.05—L'Heure exquise
11.00—Fin des émissions

LUNDI

7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Le port des brumes
8.30—Match intercité
9.00—Radio-Journal
9.15—Studio
9.30—Fête au village
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

MARDI

7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Studio
8.30—Revue des arts et des lettres
9.00—Radio-Journal
9.15—Les affaires d'Etat
9.30—Ce qu'ils disent
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

MERCREDI

7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Studio
8.30—La chronique des Pasquier
9.00—Radio-Journal
9.15—Musiciens can.
9.30—Récital
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

JEUDI

7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Théâtre de R.-C.
8.30—Baptiste et Marianne
9.00—Radio-Journal
9.15—Dans la coulisse
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

RADIO GRAVELBOURG

1230 Kilocycles

VENDREDI

10.30—Bal continental
7.30—Nouveautés dramatiques
8.00—L'heure de la valse
8.30—Les dix succès de la semaine
9.00—La boîte à chansons
9.30—La musique des Midlands

SAMEDI

8.27—Lecture de l'horaire
8.30—Passe-temps mus.
9.30—Coin des jeunes
10.00—Nos solistes
10.30—La demi-heure de Willow-Bunch
11.00—Sous le ciel d'Hawaii
11.15—Piano populaire
12.00—L'Angélus
1.00—Chez nous
2.30—Fiesta
3.30—Voici des chansonnettes
4.00—Musique tzigane
4.30—Aux rythmes du jazz
5.00—Chansonnettes et variétés
5.30—Le samedi des tout-petits
7.00—Prélude à la soirée
7.30—Trois de Québec
8.00—Dans le bon vieux temps
8.30—Blanc et noir
9.00—Concert intime
9.30—Soirée de Québec
10.00—Bulletin de nouv. fin des émissions

DIMANCHE

9.54—Ouverture
9.59—Signal-horaire
10.00—Refrains d'autrefois
10.15—Radio-Journal
10.30—Concert pop.
11.30—Claves et Maracas
12.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
1.00—L'heure du thé
2.00—Mélodies pop.
3.00—Radio-Journal
3.15—Fantaisie
3.30—Les plus beaux disques
4.30—Musique de chambre

Du lundi au samedi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Intermède musical
7.10—Manchettes des nouvelles
7.12—Intermède musical
7.15—Musique populaire
7.30—Prière du matin
7.45—Bonjour tout le monde
8.00—Bulletin de nouvelles
8.05—Bonjour, tout le monde
8.30—Passe-temps mus.
9.00—Nouvelles
9.05—Mélodies et chans.
9.30—Répertoire semi-classique
10.00—Quelques valses
10.15—Radio-Journal
10.30—Travaillons en musique
11.00—Au pays des Gauchos
11.15—Un quart d'heure avec . . .
11.30—Le réveil rural
12.01—Quelques refrains
12.15—Nouvelles
12.30—Le mag. agricole
1.00—Les horizons du swing
1.15—Quoi de nouveau
1.30—Requêtes et refrains
2.00—Nos malades
2.15—Radio S.-C.
2.30—Quelques pages musicales
3.00—Nouvelles
3.15—Fantaisie
4.00—La revue de l'actualité
4.30—Parade de la chansonnette
5.00—Nouvelles
5.15—Ivan l'Intrépide
5.30—Le coin des tout-petits
5.45—Concert apéritif
6.00—Carnet mondain
6.06—Chron. sportive
6.15—Nouvelles
6.30—Musique en dînant
6.45—L'heure du chapelet
7.00—Radio-Journal
10.00—Bulletin de nouv. et fin des émissions

5.00—Harmonie de Radio-Canada
5.30—Concert d'opéra
6.00—Théâtre canadien
7.00—Radio-Journal
7.15—Orchestre d'A. Kostelanetz
7.30—Les petites symp.
8.00—Commentaire des nouvelles
8.15—Nos plus belles chansons du terroir
8.30—La fin du jour
8.57—Radio-Journal
9.00—Chez des amis
9.30—Fin des émissions

LUNDI

4.15—Musicale
4.30—Fantaisie au piano
4.45—Quatuor de saxophones
7.15—Vieux airs des pays
7.30—Comm. Maigret
8.00—Album RCA
8.30—Fête au village
9.00—Match intercité
9.30—Tour de chant

MARDI

7.30—Piano à 4 mains
8.00—Batifol
8.30—Histoire ext. d'Edgar Poe
9.00—Festival Sibelius
10.00—Chez des amis
10.30—Fin des émissions

MERCREDI

1.30—Voici des chans.
7.15—A votre santé
7.30—Voyage autour d'une chanson
8.00—Au gré de la fantaisie
8.30—Artistes de renom
9.00—La chronique des Pasquiers
9.30—La terre qui chante

JEUDI

10.30—Rendez-vous à Assiniboia
7.15—Vieux airs du pays
7.30—Tziganes
8.00—Baptiste et Marianne
8.30—Récital
9.00—Théâtre de R.-C.
10.00—Bulletin de nouv.
10.05—Chez des amis
10.35—Fin des émissions

RADIO PRAIRIES-NORD

1170 Kilocycles

VENDREDI

5.45—La bonne chanson
6.30—Concert international
7.30—Paris-Swing
8.15—Causerie
8.30—Nouveautés dramatiques
9.00—L'heure de la valse
9.30—A la console
10.00—La boîte aux chansons
10.30—Musique des Midlands

SAMEDI

7.55—O Canada horaire
8.00—Nouvelles
8.10—Intermède
8.15—Prière du matin
8.25—Bonjour, compatriotes!
9.00—Manchettes des nouvelles
9.02—Visite à la discot.
9.30—Chansonnettes et variété
10.00—Concert populaire
10.30—Notes encycloped
11.00—Echos d'Hawaï
11.15—Radio-Journal
11.25—Intermède
11.30—Apéritif musical
12.00—Musique à 3 temps
12.15—Nouvelles
12.25—Intermède
12.30—Réveil rural
12.59—Horaire
1.00—Gerbe de chansons
1.30—Un peu de tout
2.30—Radio S.-C.
2.45—Accordéon
3.00—Orchestre Morton Gould
3.30—Bienvenue Saskatchewan
4.30—Les dix succès
5.00—Noires et blanches
5.30—Senores et senor.
6.00—Horaire
6.02—Nouv. sportives
6.10—Rapport des routes
6.15—Nouvelles
6.25—Communiqués
6.30—Sérénade au crépuscule
7.00—Radio-Journal
7.05—Saludos amigos
7.30—Soirée à Québec
8.00—Tout le monde en place
8.30—Trois de Québec
9.00—Musique moderne
9.30—Magazine des sports
10.00—Concert intime
10.30—Prog. allemand

DIMANCHE

10.55—Ouverture
11.00—Musique d'hier
11.15—Radio-Journal
11.30—Concert pop.
12.30—Claves et Maracas
1.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
2.00—L'heure du thé
3.00—Mélodies pop.
4.00—Radio-Journal
4.05—Intermède
4.15—Fantaisie
4.30—Les plus beaux disques
5.30—Musique de chambre

Du lundi au vendredi inclusivement
(Heure avancée)

7.55—O Canada horaire
8.00—Nouvelles
8.10—Intermède
8.15—Prière du matin
8.25—Bonjour, compatriotes
9.00—Manchettes des nouvelles
9.02—Chantons gaiement
9.30—Les petits riens
9.45—Artistes lyriques
10.00—Au fil de l'heure
10.30—A votre choix
10.59—Signal horaire
11.00—Musique à trois temps
11.15—Radio-Journal
11.25—Intermède
11.30—Apéritif musical
12.00—Etoile de la chansonnette
12.30—Réveil rural
1.00—Variété instrum.
1.30—Variété instrumentale
2.00—Boulevards parisiens
2.30—Radio Sacré-Coeur
2.45—Piano populaire
3.00—Aux malades
3.30—Bienvenue, Saskatchewan
4.00—Radio-Journal
4.10—Intermède
4.15—Fantaisie
5.00—Revue de l'actualité
5.15—Orgue populaire
5.30—Pour les bambins
6.00—Horaire
6.02—Nouv. sportives
6.10—Intermède
6.15—Nouvelles
6.25—Communiqués
8.00—Radio-Journal
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—Fin des émissions

6.00—Harmonie de Radio-Canada
6.30—Pages d'opéras
7.00—Théâtre canadien
8.30—Petites symphon.
9.00—Musique pour toi
9.30—La fin du jour
9.57—Radio-Journal

LUNDI

5.45—La bonne chanson
7.00—Amérique latine
7.15—Commentaires des nouvelles
7.30—Musique moderne
8.15—Vedettes du clavier
8.30—L'amie de Mme Maigret
9.00—Programme hollandais
9.30—Fête au village
10.00—Match intercité
10.30—Tour de chant

MARDI

9.35—Petits riens
4.15—Fantaisie
5.45—Son des clairons
6.30—Sérénade au crépuscule
7.00—Amérique latine
7.15—Bal musette
7.30—Refrains de France
8.15—Affaires de l'Etat
8.30—Pays des Gitans
9.00—Batifol
9.30—Histoires extraordinaires
10.00—Concert symphonique

MERCREDI

5.45—La bonne chanson
6.30—Sérénade au crépuscule
6.45—Commentaire
7.00—Lever de rideau
7.30—Récital de chant
8.15—Causerie
8.30—Voyage autour d'une chanson
9.00—Les peuples et leurs chansons
9.30—Artistes de renom
10.00—Refrains de France
10.30—La terre qui chante

JEUDI

4.30—De tout
5.45—Son des clairons
6.30—Sérénade au crépuscule
7.00—L'Amérique latine
7.15—Bal musette
7.30—Refrains de France
8.15—Récital de violon
8.30—Tzigane
9.00—Baptiste et Marianne
9.30—Récital
10.00—Théâtre de Radio-Canada

L'Association pour aide aux enfants arriérés vient de lancer une campagne en vue de recueillir quelque $30,000 pour venir en aide à ces petits, spécialement au point de vue éducationnel. **M. Peter D. Curry** (à gauche), commissaire de Winnipeg, est président honoraire de la campagne; **M. A. R. McFarlan** (à droite), gérant de la principale succursale de la banque de Commerce à Winnipeg, agit comme trésorier honoraire et **M. L. Softley** (au centre) est le président de l'association et l'un de ses fondateurs.

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

Je serai bref, j'ai peur des ciseaux, le papier coûte cher et d'ailleurs, la chaleur a laissé les membres du personnel et le rédacteur dans un état comateux.

Voici, en résumé, les programmes qui passeront sur les ondes cette semaine: d'abord, à 2 h., le **dimanche** 30 août, "Chefs-d'oeuvre de la musique"; à 7 h. 30, "Concert d'opéra"; à 8 h. le Théâtre Canadien mettra à l'affiche "Coeur Brisé", un drame social de A.-C. de Lalande, dans une adaptation radiophonique de Jean Laforest. Cette émission sera réalisée par Guy Beaulne. Le **lundi** 31 août, n'oubliez pas d'être aux écoutes à 5 h. 45: "Un homme et son péché", le populaire radio-roman de Claude-Henri Grignon nous revient sur les ondes. A 8 h. 30 "Match Intercité", Montréal-Québec; à 9 h. 30, "Fête au village". Le **mardi** 1er septembre, à 8 h. "Batifol"; à 8 h. 30 "Les Histoires Extraordinaires d'Edgar Poe". Le **mercredi** 2 septembre, "La Chronique des Pasquier" de Georges Duhamel, adaptation de François Faucher, passera à 8 h. et "Voyage autour d'une chanson" texte d'Eugène Cloutier et d'André Roche sera entendu à 9 h. 30. **Jeudi**, à 8 h., "Le Théâtre Radio-Canada" présentera "Les roses écarlates" une comédie de Jacques Dilli. Le **vendredi** 4 septembre, "L'Heure de la Valse" passera en ondes à 10 h., et **samedi** à 7 h. 30 René Lecavalier, commentateur sportif au réseau français, nous revient dans sa revue hebdomadaire: "Le magazine des sports." A 8 h. 30, "Soirée à Québec" et à 9 h., "Trois de Québec".

Chronique de CFRG

1230 Kilocycles

Nous recevions l'autre jour 12 tiroirs de classeurs, faits de beau bois dur et solide. Il s'agissait de les placer dans l'endroit le plus convenable et le plus commode. Il y eut donc convocation non officielle du personnel pour faire la grande décision. Chacun apporta sa suggestion et finalement dans un brouhaha d'idées plus ou moins géniales, il fut décidé que les classeurs seraient placés dans le bureau du directeur commercial. Cependant, cela entraînerait un déménagement de bureaux. Ce fut alors que le plaisir commença. Sous les directives de quatre voix féminines, six pauvres bras masculins entreprirent la rude tâche de déménager des bureaux et de leur donner une nouvelle disposition. Résultat: beaucoup de plaisir . . . quelques blessures . . . une nouvelle disposition.

M. André Gervais, après nous avoir fourni ses secours précieux durant la saison des vacances, nous quittait pour aller lui-même prendre quelques semaines de vacances avant la rentrée au collège. Nous le remercions pour les services qu'il a rendus au poste CFRG. Nous lui souhaitons de bonnes vacances, et une année de succès au collège de Gravelbourg.

Tous les petits neveux et nièces de tante Jeanne étaient heureux de voir que leur chère tante leur était revenue. Tante Jeanne aussi était contente de revenir à ses petits neveux et nièces. Elle avait fait un beau voyage dans l'Est et aux Etats-Unis, mais elle s'était tellement ennuyée de ses chers petits neveux et nièces.

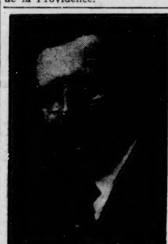
L'émission "Séraphin Poudrier" recommencera le lundi 31 août, à 3 h. 45 p.m. N'oubliez pas de syntoniser à CFRG.



Le 23ème congrès de l'Association des médecins de langue française du Canada aura lieu cette année dans la ville de Sherbrooke, du 16 au 20 septembre prochains. Parmi les médecins de Sherbrooke qui auront le plaisir de recevoir leurs confrères du Canada au cours des prochaines assises l'on remarque **M. le Dr Lionel Groleau**, orthopédiste, secrétaire général du congrès.

Trois jumeaux nés à trois dates différentes

NOUVELLE-ORLEANS — Mme Victor Macheca a donné naissance à trois jumeaux: Thomas Marius, né à 10 h. 45, le 1er août; William Alphonse, né à minuit et 12 minutes, le 2 août, et Tessie Marie, née à minuit et 6 minutes, le 3 août. Les trois bébés sont en excellente santé. La petite fille a reçu le nom de Tessie en souvenir du Dr N. P. Tessitore, qui a surveillé la triple arrivée à l'hôpital de la Merci. Les enfants seront baptisés à l'église du Sacré-Coeur de Marie, dirigée par les Pères Bénédictins. Les Machecas ont deux autres enfants: Vicky Lynn, cinq ans, et Charles, quatre ans, mais ces trois nouvelles bouches à nourrir n'inquiètent en rien le père, qui est un brave épicier, épanoui de ce triple présent de la Providence.



M. le Dr René Duberger, chef du service de radiologie à l'hôpital St-Vincent de Paul et président général du 23ème congrès de l'Association des médecins de langue française du Canada. Ce congrès sera tenu cette année, du 16 au 20 septembre, dans la ville de Sherbrooke, la capitale des Cantons de l'Est.

AMSTERDAM — Grâce à l'initiative de Mgr J. P. Huybers, évêque de Haarlem, des églises préfabriquées sont maintenant érigées dans les régions sinistrées et dévastées de la Hollande du Nord. Elles mesurent environ 75 par 31 pieds et la structure se compose de plaques d'aciers. Les murs sont en amiante mêlé de liège. Ces églises contiennent environ 200 places.

Témoignage d'un journaliste

Un grand chef de l'Ouest: Mgr M. Baudoux

"Comment se fait-il que les Canadiens français du Manitoba, dont le nombre n'atteint que 66,020 sur une population globale de 776,541, ont pu survivre, malgré des difficultés sans nombre au milieu d'une population de langue et de religion différentes", se demandent parfois les gens de l'Est qui n'ont jamais visité cette province.

Pour ceux qui ont eu le bonheur de participer au congrès de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française à St-Boniface, la réponse à cette question ne fait aucun doute. C'est que la minorité catholique franco-manitobaine a toujours eu de grands chefs religieux, animés d'un sain patriotisme et secondés par de vaillantes communautés d'hommes et de femmes, au premier rang desquelles il faut placer les RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée, les Soeurs Grises de Montréal et les RR. PP. Jésuites, par un clergé dévoué, par une Association d'Education toujours en alerte, par un vaillant journal, **La Liberté et le Patriote**, par un poste de radio français et par une belle élite de laïques conscients de leurs devoirs.

Le dévoilement du monument commémoratif de la mort de Mgr Provencher, premier évêque de St-Boniface et de tout l'Ouest canadien, a fourni l'occasion d'évoquer le souvenir de ces grands disparus qui marchèrent sur les traces de ce géant de l'apostolat: NN. SS. Taché, O.M.I., Grandin, O.M.I., Langevin, O.M.I. L'actuel archevêque de St-Boniface, Mgr Béliveau, âgé de plus de quatre-vingts ans, et son dynamique coadjuteur, Mgr Baudoux, appartiennent à la même lignée. Rarement, sinon jamais, au Canada, siège épiscopal ou archiépiscopal n'a eu à sa tête, au cours des derniers cent ans, autant de grands chefs.

Mgr Baudoux jouit d'un prestige extraordinaire non seulement chez les Franco-Manitobains, mais auprès de la population anglo-protestante de Winnipeg. Au dévoilement du monument de Mgr Provencher, les congressistes l'ont constaté lorsque M. D. Campbell, le sympathique premier ministre de la province, déclara que, à l'instar de Mgr Provencher, Mgr Baudoux était un grand homme par la valeur intellectuelle, par la stature morale et comme chef spirituel.

Ceux qui ne connaissaient pas encore très bien le coadjuteur du vénéré archevêque de St-Boniface ont compris la justesse du jugement porté par le premier ministre du Manitoba, après avoir entendu Mgr Baudoux tirer les conclusions du congrès dans une improvisation d'une rare éloquence. Tout à coup, Son Excellence s'anima. Avec un esprit réaliste et une profonde conviction, il brossa un tableau de la situation du français au Manitoba; il en montra de plus les injustices et les conséquences graves; il souligna le magnifique travail de résistance qui s'accomplissait; il indiqua les moyens à prendre pour corriger la situation. Les yeux rivés sur l'orateur, au milieu du plus profond silence, les auditeurs buvaient les paroles qui tombaient des lèvres de Son Excellence. A l'unisson, les coeurs battaient plus fort. Les congressistes avaient devant eux un chef qui les dominait et les entraînait par la clarté de son exposé et par la force de ses convictions.

Il fallait l'entendre regretter qu'en raison de la situation légale du français au Manitoba et d'un certain défaitisme, non particulier à cette province, l'étude du français ne fût plus celle d'une langue maternelle, mais presque celle d'une langue seconde pour un certain nombre d'enfants franco-manitobains. Il fallait également l'entendre déplorer qu'il n'y eût ni permission ni possibilité d'enseigner le français comme une langue première dans les écoles de l'Etat pour les nôtres et que les méthodes d'enseignement du français y fussent celles d'une langue seconde pour un grand nombre de petits Canadiens français du Manitoba. Il fallait encore l'entendre souligner que, malgré tout ce qui a été fait, on ne pouvait leur donner une véritable mentalité française, parce que l'école manitobaine est anglaise d'abord.

Comme il apparaissait clair aux congressistes que, s'ils voulaient que leurs enfants eussent une véritable mentalité française, il leur importait par-dessus tout de posséder d'abord une maîtrise parfaite de leur langue maternelle, et que ce n'était pas l'anglais qui sauverait notre âme nationale. Comme il était évident que, chez les minorités françaises des provinces anglo-canadiennes, un certain nombre des enfants, en raison de la situation faite au français à l'école, n'étaient que des Anglais sachant un peu de français.

Lorsque Son Excellence déclara qu'il fallait donner non un vigoureux, mais un violent coup de barre, pour que la jeunesse canadienne-française de l'Ouest restât vraiment française, après avoir exposé les dangers qui la menaçaient, et que tout le Canada français, de l'Est à l'Ouest, devait travailler en collaboration afin que notre école fût essentiellement française, l'auditoire manifesta par ses applaudissements qu'il était convaincu de la nécessité de travailler à ce que le français fût enseigné aux nôtres, d'un bout à l'autre du Canada, non comme une langue seconde, mais comme une langue première.

Le congrès fit écho au mot d'ordre de Mgr Baudoux et, à sa série de voeux déjà adoptés, il ajouta le suivant: Que l'on s'engage solennellement, d'un bout à l'autre du Canada, à travailler sans relâche et dans la plus étroite collaboration à rendre notre école vraiment française.

Il ne faut pas se méprendre sur le sens des paroles de Son Excellence. Celle-ci reconnaît sans doute l'utilité d'apprendre l'anglais comme langue seconde pour le Canadien français, mais ce qu'elle a réclamé, c'est que l'on enseigne le français comme langue première aux petits Canadiens français, si nous voulons leur conserver une mentalité véritablement française. Mgr Baudoux a parfaitement raison.

Camille L'HEUREUX.



Un soldat non identifié se prosterne aux pieds d'un chapelain de l'armée, le **R. P. Timothy Quinn, O.F.M.**, de Jessup, Penn., pour en recevoir l'absolution. La photo fut prise dans un camp militaire de Corée, peu après la signature de l'armistice. (NC)

Billet du vendredi

De Séraphin Marion, historien de nos lettres

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

M. Séraphin Marion, neveu du R. P. Mannès Marion, o.p., supérieur de la Maison St-Vincent-Ferrier de Douville, près St-Hyacinthe, est un de nos bons travailleurs intellectuels. Dans les milieux de langue anglaise, on l'appelle le docteur Marion, parce qu'il est docteur ès lettres depuis plus d'un quart de siècle, mais le titre n'impressionne guère au Canada français. Pas plus qu'en France, où les doctorats sont recherchés, mais trop nombreux pour qu'on s'y arrête.

Agé de 57 ans à peine, M. Marion abandonne la vie active pour prendre sa retraite. Ce qui signifie, pour un homme de son tempérament, se reposer en travaillant. Il était, depuis 28 ans déjà, attaché aux Archives nationales à Ottawa, avec le titre de rédacteur en chef. C'est dire la nature de ses préoccupations. Si son travail de chaque jour l'aiguillait vers l'histoire générale et politique, il bifurqua tôt, en son particulier, vers celles des lettres. Avec ce résultat qu'il est aujourd'hui l'un de nos hommes les mieux informés sur les débuts de la littérature au Canada, son évolution graduelle et naturelle, ses réalisations, si modestes soient-elles encore.

En marge d'histoire et littérature, M. Marion est l'un des piliers, si l'on peut dire, de la Société Royale du Canada, dont il est membre depuis 1934 et dont il fut secrétaire honoraire pendant des années. A la Société Royale, le terme honoraire n'a pas son sens strict, le secrétaire d'honneur étant l'un des hommes qui y travaillent le plus.

* * *

Aux archives nationales, Marion fut une cheville ouvrière. On crut pendant un temps, au départ de M. Gustave Lanctôt, archiviste en chef, qu'il lui succèderait, mais les dieux décidèrent autrement. Ou M. Marion était trop jeune, où il travaillait trop bien pour qu'on songeât à le déplacer, risquant d'avoir en son bureau un homme moins porté à l'étude, à la recherche, à la lecture à la loupe de documents poussiéreux. Toujours est-il qu'il s'identifia avec la besogne devenue sienne, pour le bien de son entourage et le sien. Au lieu de se perdre dans les questions utilitaires d'administration, il se spécialisa dans son domaine propre, y découvrit ce qu'on peut appeler sa voie, s'y engagea et y trouva des satisfactions uniques, qu'il ne tarda pas à communiquer au public. Car il a son public, qui le suit et s'intéresse à son oeuvre, travaille à son tour sur la matière qu'il tire du passé et lui abandonne. On imagine, maintenant qu'il n'est plus astreint à un labeur obligatoire et quotidien, qu'il utilisera ses loisirs pour achever sa monumentale histoire des lettres canadiennes d'autrefois, dont sept tomes ont paru, mais qui doit en avoir au moins dix. Le huitième, qui verra le jour au cours de l'année, s'intitulera **Louis Fréchette, champion du romantisme canadien-français.** Il montrera le vieux poète sous un jour nouveau, dans la perspective que permet le recul d'aujourd'hui, comme un volume antérieur révéla Crémazie.

Séraphin Marion se consacra à la critique, avant de s'attaquer à l'histoire littéraire. On lui doit sous cet angle deux recueils: **En feuilletant nos écrivains** et **Sur les pas de nos littérateurs**, qui suivaient eux-mêmes deux ouvrages d'histoire, **Relations des voyageurs français en Nouvelle-France**, sauf erreur sa thèse de doctorat, et **Pierre Boucher**, dont le nom dit déjà quelque souci littéraire, car cet ancêtre écrivait avec élégance et laissa un ouvrage, sur les débuts de la colonie, qu'on lit encore avec plaisir. Suivit, en 1929, **La Société des Nations dans la tradition française et la pensée catholique.**

A partir de 1939, l'écrivain se plonge dans la lecture de journaux et revues d'autrefois, pour en tirer peu à peu son histoire des lettres canadiennes-françaises, qui sera un monument en dix tomes. On n'a pas idée de ce qu'on y trouve, sous l'aspect historique, politique, scientifique, moeurs et coutumes, aussi bien que littéraire proprement dit. Il est fort curieux d'y suivre le mouvement des idées au cours d'un siècle ou deux, les courbes qu'il prit selon les circonstances et les événements, les discussions et querelles suscitées, dont il ne reste à nos jours aucun souvenir.

Séraphin Marion naquit à Ottawa en 1896, y passa sa jeunesse et étudia à l'Université qu'y dirigent les RR. PP. Oblats, après quoi, une maîtrise en poche, il partit pour Paris. Il en revint docteur ès lettres vers 1923, et retourna à sa ville natale, qu'il n'a pas quittée depuis. La Société Royale vient de lui décerner pour son oeuvre la médaille Tyrrell, l'une de ses plus hautes distinctions. Il est le huitième Canadien français à la recevoir.

L'ILLETTRE.

La Chronique ... internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Le Canada veut jouer le rôle de médiateur entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Il serait trop facile d'épiloguer sur la fragilité de la puissance humaine, en marge des événements de Téhéran. La semaine dernière, Mossadegh était l'homme fort du régime. Il avait étouffé une première tentative de l'armée de s'emparer du pouvoir. Aujourd'hui il n'est plus rien, sinon un homme décrié, soumis à la vindicte populaire. Le complot loyaliste était bien monté. Le chah Mohammed Reza Pahlevi et l'impératrice Saroya s'étaient enfuis en Italie: ils avaient loué un appartement temporaire à Rome. Le rusé Mossadegh avait deviné le motif de ce départ, car son ministre des Affaires étrangères, Hossein Fatemi, avait promptement déclaré que le chah, s'il revenait jamais au pays, serait promptement châtié et mis à mort. Fatemi avait fait cette déclaration après une première tentative des troupes royalistes de s'emparer du pouvoir. Le monde occidental s'était fait à l'idée de la consolidation du régime Mossadegh, lorsque le général Zahedi avait regagné les montagnes.

Victoire occidentale

Le général ne cessait cependant ses appels au loyalisme de l'armée, de la police et de la population. Puis, tout à coup, la ville de Téhéran a été investie. Le sort personnel de Mossadegh n'était pas encore pleinement connu au moment où je rédigeais ces notes. Mais au delà du sort des personnes, ce qui intéresse le public canadien, c'est l'orientation nouvelle que ne manquera pas de subir la politique étrangère de l'Iran. Tout d'abord, il y a la question de l'interminable querelle de l'huile. Il paraît qu'à la nouvelle de la chute du régime Mossadegh, les parts de la British Iranian Oil ont monté en bourse: c'est sans doute qu'on prévoit que le nouveau gouvernement cherchera à en arriver à une solution satisfaisante du problème, ce qui fera l'affaire et de l'Iran et de la Grande-Bretagne. Le chah a déclaré que tout ce que l'Iran comptait d'anticommuniste était en sa faveur, ce qui équivalait à environ 90 p. 100 de la population. Si cela est exact, la chute du gouvernement Mossadegh — l'un des hommes d'Etat les plus étonnants et astucieux de notre époque — représente une victoire certaine pour le monde occidental.

Conférence politique

Notre pays s'efforce encore à jouer le rôle de médiateur entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. L'Angleterre veut que la conférence politique qui aura lieu en vue de régler la question coréenne soit un lieu de rendez-vous où les grandes puissances puissent se rencontrer et exposer leurs vues librement sur à peu près tous les problèmes asiatiques. La Russie a certainement participé à la guerre de Corée, non pas officiellement, mais concrètement, en fournissant le matériel de guerre, les conseillers militaires et techniques, tant aux Chinois qu'aux Coréens du Nord. Il y a aussi la question de l'Inde. Les Etats-Unis ont commencé par refuser à ce pays le droit d'être présent à la conférence. L'Angleterre, au contraire, souhaite la participation indienne. Comme en bien d'autres circonstances, le Canada fera l'impossible pour amener les deux principaux pays de langue anglaise à une attitude commune. Puisqu'il s'agit d'une conférence de paix, faisons donc des concessions. Mais, d'autre part, que l'O.N.U., qui est intervenue dans l'affaire coréenne pour battre l'agression, n'accorde pas trop d'honneurs aux agresseurs!

Les grèves françaises

Le monde entier a suivi avec beaucoup d'intérêt et beaucoup de sympathie les grandes grèves françaises qui, à un moment donné, immobilisaient quelque quatre millions de travailleurs. Le gouvernement du premier ministre Joseph Laniel a approuvé des mesures d'urgence, au cas où les grèves donneraient lieu à des désordres graves. Divers milieux, y compris les catholiques, conseillent au gouvernement une politique de concessions et de compromis à l'endroit des grévistes. M. Laniel et ses collègues, par contre, semblent enclins à s'en tenir à une attitude légaliste. Ils ne veulent plus recevoir les chefs ouvriers, à moins que les grèves ne cessent. Nous sommes beaucoup trop loin du théâtre même du problème et trop d'éléments d'information nous manquent, pour que nous portions un jugement sur la nature, la légitimité, les chances de succès de ces grandes grèves. Mais tout le monde est à même de se rendre compte du tort que ces arrêts de travail causent à la France. La presse américaine publie des articles indignés et injurieux, ce qui n'avance pas les choses. Par contre, certains publicistes conseillent la prudence et la compréhension. C'est cette ligne de conduite que nous adoptons.

La santé de Churchill

Tout ce qui concerne le premier ministre de Grande-Bretagne a un intérêt international. Une nouvelle du **Daily Mirror**, l'un des grands quotidiens de Londres, à l'effet que la santé du premier ministre serait dans un état beaucoup plus grave qu'on ne le laisse supposer, a jeté l'émoi dans le public anglais. Il circule, paraît-il, des rapports alarmants sur la santé de M. Churchill. Et le **Daily Mirror** demande qu'on dise toute la vérité à la population. A 10 Downing Street, résidence officielle du premier ministre, on a refusé de commenter le propos du journal. Evidemment, sir Winston est rendu à un âge où l'on peut s'attendre au pire. Le premier ministre a toujours été un rude travailleur. Il n'a jamais ménagé ses forces, surtout durant le conflit mondial, alors qu'il a été l'âme même de la résistance anglaise. L'Angleterre se consolerait avec peine de la perte d'un homme qui est sans contredit l'un des grands hommes du siècle, quoi qu'on puisse penser et dire par ailleurs de ses propos, de ses cris, de ses attitudes et de sa politique. A un moment donné, Churchill a été la pierre d'angle de tout l'Empire.

Les membres du CARC affluent aux offices religieux en Europe

METZ, France — Les autorités du quartier général du C.A.R.C. à Metz affirment que tout le personnel (hommes et femmes) de la Division aérienne du C.A.R.C. en Europe jouit actuellement de toutes les occasions possibles de remplir ses devoirs religieux. Chaque dimanche, des centaines de membres du C.A.R.C. se rendent aux chapelles militaires en France ou en Allemagne. Bâties avec beaucoup de goût et ne manquant de rien, ces chapelles regorgent de fidèles qui, au dire des autorités du C.A.R.C., assistent à la messe et aux offices religieux "de leur plein gré".

Les deux aumôniers du quartier général de la Division aérienne à Metz sont le chef d'escadrille Norman Gallagher, de Swift Current, Sask., et le commandant d'escadre James Dunn, de Vancouver. Le premier est catholique et le second, protestant, et tous les deux ont été enthousiasmés par la beauté des chapelles et leur dotation réglementaire.

Difficultés à surmonter

"On nous a fourni tout ce dont nous pourrions avoir normalement besoin dans une église paroissiale civile", affirme le Père Gallagher. Les aumôniers ont eu quelques difficultés à surmonter, toutefois, et le révérend Dunn se souvient du jour, en décembre dernier, où un fort coup de vent balaya toute la région de Gros-Tenquin, base de la 2e escadre de chasse. Ce vent causa des dommages considérables dans la ville voisine de Metz et emporta les toits des deux chapelles à Gros-Tenquin.

"Nous avons célébré l'office religieux de Noël dans une salle à manger pleine à craquer...", raconte le révérend Dunn.

Le Père Gallagher est convaincu que l'aménagement parfait de ces églises n'est pas sans rapport avec la grande affluence des fidèles.

Il n'y a aucun doute que la facture de ces chapelles est très attrayante et cette opinion est partagée par tous les officiers du C.A.R.C. A Zweibrucken, en Allemagne de l'Ouest, où est située la 3e escadre de chasseurs, les deux chapelles ont été érigées au sommet d'une colline qui domine toute la base. Chaque dimanche matin, on peut voir un défilé ininterrompu d'hommes et d'officiers gravir la colline, afin d'assister aux services religieux; un grand nombre de ces militaires sont accompagnés de leur femme et de leurs enfants.

Description de la chapelle

La chapelle catholique est située d'un côté du chemin; son architecture très simple, sa flèche élégante et ses murs en stucatine sont d'un goût excellent et l'ensemble a un je ne sais quoi de très accueillant. A l'intérieur, l'austérité des lieux est atténuée par une magnifique grille noire en fer forgé, installée entre le vestibule et la grande nef; cette grille donne à la chapelle un cachet quelque peu espagnol.

La résidence de l'aumônier se trouve à l'arrière de la chapelle et comprend une chambre à coucher, une salle de bain ainsi qu'un grand salon; l'aumônier peut y travailler en paix, recevoir ses visiteurs et parler à ses ouailles en particulier.

A Baden Soellingen, la future base de la 4e escadre de chasseurs du C.A.R.C., les deux chapelles sont de formes identiques à celles de Zweibrucken, mais elles ont été érigées en retrait de la route sur des grandes pelouses près d'une petite forêt de pins.

A Gros-Tenquin, en France, les deux chapelles ont été aménagées dans deux des maisons démontables Stellex, qui sont l'habitation-type du camp. Les intérieurs sont également très attrayants, très bien éclairés et aussi favorables à la prière et au recueillement que ceux des autres chapelles.

A cause de son éloignement de la ville, le quartier général de la division aérienne de Metz se trouve devant un problème qu'il est quelque peu difficile de résoudre, du moins pour le moment. Le dimanche matin, les hommes manquent de moyens de transport pour se rendre en ville. Ils se rendent aux églises locales ou bien au camp voisin de l'armée américaine, où les aumôniers du C.A.R.C. célèbrent parfois les offices.

Il y a toutefois une très vieille chapelle sur les terrains du quartier général et on espère qu'elle pourra être rouverte au culte dès que les nouveaux quartiers d'habitation seront terminés. Déjà les Canadiens ont réparé l'extérieur de cette petite église qui date du XIIe siècle et les travaux de réparation et d'embellissement de son intérieur seront également achevés dans peu de temps.

Entente cordiale

Les aumôniers des deux cultes chrétiens remplissent leur mission dans un esprit d'amitié et d'entraide qui est très évident. Par exemple, les deux principaux aumôniers, c'est-à-dire le Père Gallagher et le révérend Dunn, sont des amis de vieille date et ils ont eu tous deux des problèmes à résoudre depuis le jour où ils sont arrivés en Europe. L'hiver dernier, quand Mme Dunn donnait naissance à un garçon, à Gros-Tenquin, le révérend Dunn le nommait Norman et donnait ainsi une grande joie à son vieux camarade, le Père Norman Gallagher.

Pour avoir des prêtres

Pourquoi, non seulement dans quelques paroisses, comme cela se fait, mais dans toutes les paroisses, ne réciterait-on pas, le dimanche à la grand'messe, une prière pour le recrutement sacerdotal? Pourquoi tous ceux et celles qui sont tenus à la récitation du grand ou du petit office ne diraient-ils pas l'une "des petites heures" à cette intention? Pourquoi enfin, les personnes pieuses qui, chaque jour, égrènent leur chapelet, ne consacreraient-elles pas une dizaine toujours pour le même but: la multiplication des ouvriers évangéliques? Quelles puissances d'intercession nous aurions en faveur du Sacerdoce! Ne l'oublions pas: de tous les moyens suggérés pour accroître le nombre des prêtres, le plus nécessaire et le plus efficace incontestablement est la prière. Rogate Dominum messis ... Priez le Maître de la Moisson.

Livres d'éducation

L'excellent philosophe français, M. Jean Daujat, écrit dans la **France Catholique**: "Les meilleurs auteurs contemporains sur la psychologie de l'enfance et de l'adolescence sont deux jésuites, le R. P. de Buck et le R. P. Rimaud. A une belle collection de livres remarquables, le R. P. de Buck en a ajouté récemment deux: 'Diagnostics et erreurs sur la personne', (Editions Desclée de Brouwer). Chacun de ces volumes étudie une vingtaine de cas typiques d'enfants ou d'adolescents posant des problèmes délicats à résoudre et montre par quel ensemble d'investigations on espère arriver à trouver les causes des difficultés ou des troubles et à en tirer les solutions et les remèdes. Aucune lecture ne peut être plus instructive pour parents et éducateurs, notamment pour leur éviter un certain nombre d'erreurs graves dont ils verront ici des exemples et leur indiquer les solutions à un certain nombre de difficultés qu'ils peuvent rencontrer. Le R. P. Rimaud, après nous avoir donné le meilleur ouvrage qui existe sur l'éducation, lui apporte aujourd'hui un complément avec 'Au milieu des enfants et adolescents' (Editions Aubier), où il étudie un certain nombre de problèmes importants et délicats d'une manière où l'on retrouve sa finesse habituelle de jugement et surtout son immense expérience. Il y envisage successivement la formation de la volonté, le camping, les orphelins, le péché, le combat de la pureté, l'esprit d'équipe, la maison et le jardin. Un nouveau traité complet d'éducation vient de paraître avec 'Eduquer un enfant' du R. P. Duhr, S.J. (Editions Salvator). On ne peut résumer ce gros volume de 500 pages où tous les problèmes sont traités d'une manière détaillée et avec de grands développements. Chaque chapitre se termine par un excellent ensemble de conseils pratiques."

L'Eglise et les problèmes sociaux en Bolivie

En Bolivie, le clergé catholique vient de décider de porter spécialement son effort sur les problèmes sociaux, afin de créer un climat favorable aux directives sociales de l'Evangile et des papes et d'assurer leur pénétration dans la vie publique.

Au cours d'une importante réunion à laquelle prirent part notamment S. Exc. Mgr Pignedoli, nonce apostolique, et les membres de l'épiscopat, les décisions suivantes ont été prises: 1) ouverture dans chaque paroisse d'un service social catholique mis particulièrement à la disposition des ouvriers et de leurs familles; 2) développement des écoles privées catholiques afin de lutter contre l'analphabétisme et d'élever le niveau de formation populaire; 3) lutte contre l'alcoolisme; 4) fondation de syndicats chrétiens. D'autres dispositions ont encore été prises, notamment la fondation d'une Ligue sociale catholique des agriculteurs, pour aider les ouvriers agricoles à résoudre les problèmes difficiles qui se posent pour eux.

HONG-KONG — Le Vatican a confirmé que les persécutions dont l'Eglise est l'objet en Chine sont loin de diminuer. En effet, l'expulsion, au mois de juillet, de 53 autres missionnaires catholiques représente un chiffre sans précédent depuis le mois de janvier dernier.

L'Eglise catholique en Gold Coast

La Gold Coast se trouve placée au premier rang de l'actualité africaine étant le premier des territoires britanniques à avoir un gouvernement propre, formé d'Africains. La situation de l'Eglise catholique y est solide avec plus de 400,000 adeptes sur 4 millions 935,000 âmes (exactement: 356,000 catholiques et 73,000 catéchumènes). Les protestants sont à peu près aussi nombreux. Il n'y a pas de statistiques récentes pour les musulmans: la dernière en date de 1931 en comptait 54,000; il n'est pas douteux que ce chiffre ait fortement augmenté.

Les Missions de Gold Coast manquent de personnel pour faire face aux besoins urgents de la seule chrétienté: paroisses urbaines, villages à desservir, écoles à visiter, enseignement secondaire, action sociale à développer. Un exemple pris de la paroisse de Dunwa dans l'archidiocèse de Cape Coast: il s'y trouve 2 prêtres pour 9,000 catholiques, 49 succursales, 19 écoles à diriger. Un des Pères est toujours en tournée et n'arrive à assurer la messe une fois par mois que dans les plus gros centres.

A l'échelon diocèse, d'autres travaux réclament du personnel: administration générale, action catholique, oeuvres spécialisées, enseignement secondaire. Pour toute la Gold Coast, il y a 8 collèges catholiques secondaires, et 7 cours normaux de moniteurs et instituteurs, sans compter un petit séminaire proprement dit et deux grands séminaires. Cape Coast a pour tout l'archidiocèse, hors le ministère paroissial, 70 prêtres; ce qui est un chiffre record, mais il a 275 écoles primaires, 52 écoles moyennes, 3 écoles secondaires, 3 écoles normales, un petit et un grand séminaire.

Un certain nombre de catholiques participent à la vie politique du pays. La presse catholique compte un hebdomadaire **The Standard** et une revue mensuelle **The Gold Coast Catholic Voice**, édités tous deux par les presses de la Mission de Cape Coast. Plusieurs Pères Blancs canadiens, dont un évêque, exercent leur ministère dans cette mission.

Contre le baptême

Le gouvernement hongrois vient de créer un "Mouvement d'Eclaireurs" spécialisé dans la lutte contre le baptême. Dans différents villages, les femmes enceintes reçoivent une lettre du secrétaire du parti. On les prie de signer une déclaration indiquant leur désir de ne pas faire baptiser leur enfant. Cette signature donnée, la mère reçoit à l'accouchement une layette complète et une voiture d'enfant, puis son nom est diffusé par la radio qui la cite en exemple et la qualifie de "loyale prolétaire". La presse l'insère également dans les listes des personnes citées à l'attention de la nation.

Si la femme refuse, elle est avisée qu'elle risque de se voir qualifiée "d'ennemie du gouvernement du peuple et du progrès social" et que son mari risque de perdre son emploi.

L'Eglise en Ukraine

Malgré la persécution religieuse qui sévit en Ukraine, l'Eglise catholique y est toujours vivante et agissante, selon une déclaration, de source sûre, que vient de faire Radio-Vatican. Plus de mille prêtres exercent leur ministère de façon clandestine.

Union des congrégations: facteur de paix chrétienne

CLEVELAND — Sa Sainteté le Pape Pie XII approuvait récemment la fédération internationale des congrégations, destinée à favoriser la bonne entente entre les peuples. C'est le R. P. Louis J. Paulussen, jésuite, qui dirige le secrétariat de ce nouvel organisme, dont l'objet consiste d'abord à souligner la nécessité de la sanctification de soi-même et du prochain. Le Révérend Père a annoncé que Sa Sainteté avait approuvé la tenue d'un congrès mondial, l'an prochain, qui coïncidera avec le centenaire de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception. Le Père Paulussen est un Hollandais; ordonné prêtre en 1943, dans une chapelle d'hôpital, après que les Nazis se fussent emparés de deux institutions des Jésuites et l'en eussent chassé en même temps que d'autres membres de l'Ordre, il fut appelé à Rome pour y organiser ce secrétariat international, il y a deux ans et demi, après avoir dirigé ce même mouvement en Hollande durant cinq ans. Il estime qu'en ce moment il y a 50,000 congrégations dans 1,300 diocèses de 60 ou 70 pays, y compris quelques-unes derrière le rideau de fer.

VATICAN — Pour faire suite au désir de Sa Sainteté le pape Pie XII, la Sacrée Congrégation de l'Eglise orientale a envoyé à Mgr Marios Macrionitis, archevêque d'Athènes, une généreuse contribution destinée à venir en aide aux victimes des récents tremblements de terre, à qui le pape a également adressé un message de sympathie et sa bénédiction apostolique.

Au Conseil de Ville

Réparations à l'édifice

Depuis plusieurs semaines on est à faire des réparations à l'hôtel de ville. On a refait et décoré à nouveau la salle des délibérations, on a enlevé le canopé qui était au-dessus du siège du maire et on a peinturé les murailles et le plafond en couleurs légères. Il y a maintenant des persiennes aux fenêtres de la chambre des réunions. Le tout donne un aspect de gaieté que tous, échevins comme citoyens, ne manqueront pas d'apprécier.

Délégations diverses

Une délégation du chemin Niakwa est venue demander au Conseil de faire en sorte de procurer aux contribuables de ce bout de chemin les commodités de l'eau et de la lumière et autres services électriques. Une autre délégation des contribuables de la rue La Vérendrye est venue à son tour demander que l'on installe les services d'égouts sur cette partie de la rue. Il semble que le Conseil pourra obtempérer à cette demande immédiatement.

Le boulevard Dollard

Il est question d'élargir le boulevard Dollard afin de permettre aux camions et voitures de circuler plus librement, depuis la rue Taché jusqu'à la rue Aulneau. Le Conseil étudie le coût des travaux, et en viendra à une décision ultérieurement.

Pont Norwood

En vue de l'accroissement de la circulation occasionné par la nouvelle route Trans-Canada, il a été décidé de changer la disposition des réverbères sur le pont Norwood. On fixera les réverbères sur les côtés du pont au lieu du milieu. On a appris avec plaisir que ce serait le gouvernement provincial qui paierait le coût de ce travail.

La question des cirques

Des représentants des contribuables de Lyndale Drive ont protesté contre la permission accordée à des cirques de présenter leurs spectacles dans leur voisinage. Cela crée des inconvénients sérieux, des dangers d'accidents de circulation, tel le cas du printemps dernier, lorsqu'on permit à un homme de s'installer au haut d'un poteau pour une épreuve d'endurance. Ce genre d'attraction est répugnant et n'ajoute rien au crédit de la ville.

On n'est pas opposé à tous les cirques; même parfois ils contribuent à des fins de charité, mais on devrait pouvoir trouver d'autres endroits plus propices à réunir des foules.

Présentement, l'épidémie de polio devrait être une raison suffisante pour rescinder cette permission.

Le Conseil dut suspendre ses règlements pour entendre les récriminations d'un résident dans le voisinage de l'endroit où des pigeons causent des inconvénients si sérieux que le propriétaire vient d'être condamné par la Cour. L'interlocuteur persistait à protester durant les débats du Conseil et on dut le menacer d'être expulsé de la salle. Il protestait contre la lecture d'une lettre française adressée au Conseil de Ville par la Coopérative d'habitation. L'échevin René Dussault, qui présidait, autorisa le greffier d'en continuer la lecture, la faisant suivre d'une traduction.

Assistance aux conventions

Une recommandation du Comité de Finance autorisant de défrayer les frais de $150.00, si cette somme est disponible, pour envoyer le président du Comité d'Incendie à la convention conjointe canadienne et internationale des chefs de pompiers, qui sera tenue à Toronto, fut rayée du rapport de ce comité. En principe, les échevins ne sont pas opposés à participer aux conventions, mais on doit faire un choix judicieux des délégués et on doit choisir les réunions les plus importantes et les plus utiles pour nos besoins.

Il vaut mieux laisser les argents pourvus dans le budget en caisse et les faire servir utilement à d'autres causes, que de les dépenser simplement parce que les fonds sont disponibles.

Une lettre d'appréciation reçue par S. H. le maire exprimait au département de la police la reconnaissance d'un propriétaire de camion pour la prompte intervention et le recouvrement de son véhicule peu de temps après qu'il fut volé.



Mlle Marie-Anna Deslauriers, employée au cafétéria de l'usine Swift à St-Boniface, rappelle à ses compagnes et compagnons de travail qu'il est profitable de prendre part au concours de suggestions ouvert à tous les employés de la compagnie. En effet, en plus de mériter ce magnifique panier pour pique-nique, tout garni, Mlle Deslauriers s'est vu attribuer un prix en argent. Les suggestions proposées doivent être en rapport avec certains moyens d'améliorer les conditions de travail des employés.

En cour de police

Un homme de la campagne, arrêté par la police de St-Boniface et traduit devant le magistrat Lacerte, le lundi 17 août dernier, fut condamné à $24.30 d'amende et frais pour ivresse dans un endroit public. Pour avoir eu en sa possession de la boisson enivrante, à un endroit autre que celui indiqué sur son permis, un individu arrêté par la police a dû payer une amende de $24.30.

Deux frères qui se bataillaient en pleine rue de St-Boniface furent arrêtés par la police et parurent devant le magistrat Lacerte qui les condamna à payer une amende de $8.30.

La police de St-Boniface fit l'arrestation d'un individu qui, en plus de conduire sans permis une automobile, conduisait sous l'influence de la boisson. Il fut traduit en cour de police et condamné à sept jours de prison pour avoir conduit sans permis et à $53.00 d'amende pour avoir conduit en état d'ivresse.

Deux jeunes gens furent surpris par la police de St-Boniface en train de dévaliser un fourgon de la Canada Packers, lequel contenait des boites de conserves de toutes sortes. L'un d'eux fut condamné à 3 mois de prison et l'autre à 6 mois. La police trouva aussi dans leur automobile une quantité considérable d'outils volés. Pour ce vol les deux jeunes gens furent condamnés à huit mois de prison qu'ils purgeront concurremment avec leur autre peine.

Un citoyen de St-Boniface qui arrivait souvent chez lui en état d'ivresse et qui troublait sa famille et ses voisins par son tapage nocturne fut traduit en cour de police et condamné à une amende de $19.70. Quelques jours plus tard la même personne fut arrêtée pour raison semblable et dut payer une amende de $9.70. En plus, cet individu apposa sa signature à un contrat qui l'engage à ne commettre aucun désordre en aucun endroit pendant deux ans. Il fit également un dépôt de $500.00 comme garantie de sa bonne conduite à l'avenir.

Mariage

Zwickel-Gourbil

Le samedi 15 août, à 10 h. a.m., en la basilique de St-Boniface, M. l'abbé B. Bélanger bénissait le mariage de Mlle Carmen Gourbil, fille de M. et Mme Edouard Gourbil, de 471, rue Ritchot, St-Boniface, avec le sergent Roger Zwickel, de l'aviation française, fils de M. et Mme Albert Zwickel, de Keskastel, France.

Pour l'occasion, la mariée portait une robe genre "Elizabeth" de tulle sur satin avec redingote de dentelle et traine. Sa coiffure se composait d'un voile trois quarts retenu par une couronne. Elle tenait un bouquet composé d'une orchidée mauve, d'oeillets blancs et de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Juliette et Lorraine Boux, de St-Vital, avaient des robes genre ballerine mauve et verte, respectivement. Mlle Mariette Cadieux, de Chicago, Ill., dame d'honneur, avait une toilette jaune, genre ballerine également.

M. Félix Gourbil, de St-Boniface, agissait comme garçon d'honneur, et MM. Claude Bernier et Jacques Chevallier, aussi de St-Boniface, comme huissiers.

Accompagné à l'orgue par Mme Bourbonnière, M. Paul Bétournay exécuta la "Prière nuptiale" de Handel, le "Panis Angelicus" de César Franck et l'"Ave Maria" de Gounod.

La réception eut lieu en la salle du Cercle Ouvrier. Le jeune couple partit en voyage à Montréal, New-York et en France où il rendra visite aux parents du marié à Paris. La traversée s'effectuera sur l'Ile de France.

M. et Mme Zwickel feront un stage de trois ans en Algerie.

M. et Mme Roger Zwickel

Un film spirituel et amusant le 3 septembre au Paris

Le jeudi 3 septembre, on présentera au Paris un film qui saura plaire à tous les amateurs. On s'amusera tout le long de ce film captivant. Les acteurs principaux sont Gaby Morlay, Pierre Brasseur, Jean Brochard. Il s'agit de "Millionnaire d'un jour" qui a eu un vif succès en France et au Canada français.

Scénario

Un ouvrier typographe commet une erreur en imprimant le numéro gagnant de la loterie nationale. Plusieurs personnes croient avoir gagné le gros lot. Poursuivi par son directeur de journal, l'ouvrier comparait devant un tribunal où toutes les personnes mystifiées sont invitées à témoigner. Chacun raconte sa petite histoire et il ressort que cette erreur a contribué à faire le bonheur de tous.

Interprétation

Très bon film, bien réalisé et surtout bien interprété. Le scénario fourmille de trouvailles ingénieusement amenées. Tous les interprètes sont des acteurs de talent. Seul un sketch où l'on voit un règlement de comptes entre bandits convient moins aux jeunes spectateurs. On reste sur une excellente impression, grâce au brio du dernier sketch qui rappelle le "Centenaire" de Noël-Noël.

"Tit-Coq" au Paris, les 16 et 17 septembre

La Société d'Enseignement Postscolaire présentera le film hautement prisé "Tit-Coq", les 16 et 17 septembre prochains, au théâtre Paris.

Le rôle de "Tit-Coq" est tenu par Gratien Gélinas lui-même. "Tit-Coq" est le meilleur film canadien-français réalisé jusqu'à date. On ne regrettera pas d'avoir vu "Tit-Coq" et ce sera la seule chance de le voir.

Les prix — fixés par les réalisateurs — sont de 85 sous le soir et de 60 sous en matinée.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

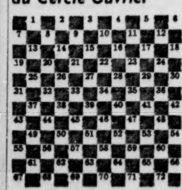
Dimanche prochain, 30 août, est le jour de notre pèlerinage annuel à la Grotte de Lourdes.

Nous y invitons les Chevaliers des autres Conseils de St-Boniface et de Provencher, ainsi que les membres de leurs familles.

La messe sera dite à 9 h., et il y aura sermon de circonstance.

APRES TOUT.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier



Solution du 56ème problème de dames soumis par M. André d'Argy (12 ans), de Trois-Rivières, P.Q.

Blancs	Noirs
29-24;	53-67;
3-29;	6-12;
29-42;	67-12.

57ème problème, soumis par M. Armand Gravel, de Montréal.
Noirs: 11, 29, 39, 40, 44, 47D, 56, 72D.
Blancs: 43, 51, 52, 55, 57, 58, 65, 69.
Les blancs jouent et gagnent.

Chronique de l'Intronisation

Qu'est-ce que l'Intronisation?

Pour définir le caractère de l'Intronisation, nous pourrions nous exprimer comme suit: c'est un hommage familial et social de réparation et d'amour envers le coeur outragé du Christ-Roi.

Si nous voulons ensuite développer cette phrase en apparence très simple, nous y découvrirons un dynamisme capable de transformer le monde!

"Qu'on me donne un point d'appui, dit Archimède, et je soulèverai la terre." L'humanité se débat actuellement dans une atmosphère lourde de laïcisme et de matérialisme. Pour la sortir de cet abrutissement, il lui faut un levier d'une puissance surhumaine.

L'Intronisation du Sacré-Coeur, comprise et vécue dans la famille et par elle dans la société, est bien ce point d'appui d'une puissance qui surpasse toutes les machinations de l'esprit de perdition. Car, en somme, l'Intronisation du Sacré-Coeur n'est pas un ensemble de gestes: une belle cérémonie, la lecture d'une formule et la signature de documents en présence du ministre de Dieu.

"Je bénirai les maisons où mon image sera exposée et honorée", dit Notre-Seigneur. Honorer l'image du Sacré-Coeur cela suppose une vie chrétienne intégrale.

Peut-on se glorifier d'honorer l'image de Jésus si on se fait fi des blessures que l'on inflige à son divin Coeur?

La jeune fille qui porte sans rougir ce vêtement d'une immodestie provocante; le jeune homme qui blasphème, peuvent-ils affirmer qu'ils honorent l'image de Jésus?

Le chrétien qui néglige les soins de sa famille pour se livrer à une vie de débauche; la chrétienne qui nourrit dans son âme la haine de son semblable, peuvent-ils loyalement présenter leurs hommages à Celui qui considère comme fait à lui-même tout acte d'injustice ou tout manque de charité à l'égard du prochain?

Et pour résumer, que l'on veuille bien nous permettre de citer cette parole de Pie XI dans son encyclique Miserentissimus Redemptor.

Après avoir exposé le Sacré-Coeur de Jésus surmonté d'une croix et brillant au milieu des flammes, le grand pape ajoute:

"Dans ce symbole le plus heureux et dans la forme de dévotion qui en découle, ne retrouve-t-on pas la synthèse de toute la religion et la règle d'une vie plus parfaite, puisque cette dévotion amène rapidement les âmes à étudier plus intimement le Christ Seigneur et qu'elle les excite avec plus d'efficacité à un amour plus enthousiaste et à une imitation plus instante?"

Aimer, imiter, rayonner le Christ; n'est-ce pas là l'esprit de l'Intronisation?

Seigneur, que votre règne arrive!

Décès

MME JOSEPH THIBAULT

Lundi dernier, à l'hôpital St-Boniface, est décédée Mme Joseph Thibault, de 475, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Elle était âgée de 72 ans et naquit à St-Jean-Baptiste, Man. Son époux l'a précédée dans la tombe en 1928.

Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface hier, jeudi, à 10 h. a.m. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Mme J. Durand, de Treherne, est décédée

TREHERNE — Le samedi 15 août, est décédée à sa résidence à Treherne Mme Joseph Durand (née Alice Arcand), à l'âge de 54 ans. Mme Durand naquit à Lowell, Mass., le 29 décembre 1898.

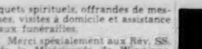
Le service funèbre fut chanté dans l'église de Notre-Dame de Lourdes, le mardi 18 août, par M. l'abbé Louis Bédard, assisté de MM. les abbés Louis Turcot et Robert Nadeau.

Outre son époux, la défunte laisse dans le deuil sept enfants, tous de Treherne, et une soeur, Mme A. Washington, de New-York.

Les porteurs étaient MM. Auguste Durand, Maxime Durand, Etienne Durand, Charles Piché, Ambroise Deleurme et Léon Mauws.

Remerciements

M. Joseph Durand et sa famille désirent remercier tous leurs parents et amis pour leurs témoignages de sympathies, soit par bouquets spirituels, offrandes de messes, visites à domicile et assistance aux funérailles.



Merci spécialement aux Rév. SS. de la Miséricorde de Winnipeg, aux Rév. SS. Grises de St-Boniface et aux Rév. SS. Chanoinesses des Cinq-Plaies de Notre-Dame de Lourdes pour leurs visites à domicile et assistance aux funérailles.

St-Pierre-Jolys

Décès

Mlle Gabrielle Joubert, de cette paroisse, est décédée à Rochester, Minn., le samedi 22 août, à l'âge de 30 ans. Elle fut employée au bureau de poste de St-Pierre pendant dix ans.

Outre ses parents, M. et Mme Ambroise Joubert, la défunte laisse dans le deuil trois frères, Victor, Yves et Luc, tous de St-Pierre, et une soeur, Claire.

La dépouille mortelle fut exposée à la résidence de ses parents et les funérailles furent chantées à St-Pierre, le mercredi 26 août, à 10 h. L'enterrement se fit dans le cimetière local.



Cité de Saint-Boniface

AVIS

Liste municipale des votants 1953

Avis est par les présentes donné que la liste des votants de la ville de St-Boniface qui ont droit de vote aux élections municipales cette année, a été complétée le 21 août 1953, et que tout électeur, ou toute personne qualifiée pour être électeur, peut demander que le nom de n'importe quelle personne qui a droit de vote soit ajouté à la liste. De même, un électeur peut demander que le nom de toute personne qui n'a pas droit de vote soit retranché de ladite liste, conformément aux dispositions de la Charte de St-Boniface.

De plus, veuillez prendre note que cette demande doit être faite au préposé de l'évaluation, dans les 30 jours qui suivent cette date, et que ces demandes seront rejetées si elles ne sont pas envoyées le 21 septembre 1953, ou avant cette date. Daté à St-Boniface, ce 25ème jour d'août A. D. 1953.

J.-B.-O. LECLERC,
Préposé de l'évaluation municipale.

N.B.—Cette liste est affichée au bureau du greffier de la ville, et au bureau du préposé à l'évaluation municipale, Hôtel de Ville, St-Boniface, et aux deux bureaux de poste.



Cité de Saint-Boniface

Avis d'améliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de St-Boniface a décidé d'exécuter et exécutera les améliorations locales suivantes et prélèvera le coût de ces améliorations contre les propriétés qui en bénéficieront:

	COUT Environ
(1) **Construction d'un égout en béton de 12 pouces sur la rue Cromwell**, de la rue Lilian, 445 pieds à l'est, y compris puisards, etc.	$2,831.32

comme une taxe de frontage pour une période de cinq (5) ans, à partir de l'année 1954.

(2) **Construction d'un trottoir en béton de 4 pieds et demi de largeur sur le côté nord de la rue Cromwell**, de la rue Lilian au chemin Ste-Marie	940.50

comme une taxe de frontage pour une période de trois (3) ans, à partir de l'année 1954.

(3) **Nivellement et gravelage:**

(a) de la ruelle à l'ouest de la rue Youville et au nord de la rue Goulet	324.00
(b) de la ruelle à l'arrière des Lots 21, 22 et 23 Bloc 54, Plan 385, de la rue Coniston à la ruelle au nord dans le Plan 1553	99.62
(c) de la ruelle entre l'avenue Carrière et Metcalfe Place dans le Plan 4613 prolongement de la ruelle au chemin Ste-Marie	57.49

comme une taxe de frontage pour une période d'un (1) an, à partir de l'année 1954,

à moins que la majorité des propriétaires des terrains en question, représentant trois cinquièmes (3/5) de la valeur de ces propriétés, basée sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité, ne protestent au Conseil contre l'exécution de ces projets en dedans d'un mois de cet avis.

Pour plus amples détails, s'adresser au Surintendant des Travaux Publics, M. J.-A. BIBEAU, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface
le 25 août 1953.



M. et Mme Ovide Brodeur, de St-Boniface.



Cette photo, prise à l'occasion d'une réunion de famille lors des noces de diamant de M. et Mme Ovide Brodeur, de St-Boniface, représente, de gauche à droite, à l'arrière, **M. Ovide Brodeur, Mme André Gorieu** (sa petite-fille, née Brodeur), **M. Joseph-Octave Brodeur**, son fils, de St-Boniface; en avant: **Lorraine Gorieu, Mme Z. Dupas-Brabant** (mère de Mme J.-O. Brodeur), **Evelyne Gorieu, Mme J.-O. Brodeur** (née Dupas) et la petite **Eloïse Gorieu.**
(Photo Gene Gauthier)

Noces de diamant de M. et Mme Ovide Brodeur, de St-Boniface

Le mardi 4 août, entourés de sept de leurs enfants et de nombreux parents et amis, M. et Mme Ovide Brodeur célébraient leurs noces de diamant. Un seul de leurs fils, Arthur, d'Edmonton, ne put participer à la fête. En la basilique de St-Boniface fut célébrée une messe d'actions de grâces au cours de laquelle M. Léo Brodeur, petits-fils des jubilaires, fit entendre "La prière nuptiale", l'"Ave Maria" et le "Panis Angelicus". M. Maurice Prud'homme l'accompagnait à l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un magnifique banquet fut servi au Cercle Ouvrier à quelque 70 invités. M. Léo Brodeur lut l'adresse de circonstance. On donna lecture d'une bénédiction spéciale du pape aux jubilaires et une bourse fut présentée aux héros du jour. S. Exc. Mgr M. Baudoux, Mgr C. Paillé, P.D., et M. l'abbé A. Boulet rehaussaient la fête de leur présence.

Le soir, une soirée récréative réunissait une foule de parents et amis.

St-Georges

M. et Mme Philippe Barnabé et famille, de St-Boniface, ont visité leurs parents de St-Georges, la semaine dernière.

Mme Albertine Poirier est retournée chez elle à New Westminster, C.B., après 5 mois de vacances chez ses parents à St-Georges, St-Boniface, Ste-Geneviève, Fisher Branch, St-Ambroise et St-Jean-Baptiste.

MM. et Mmes Eméric Bouvier et Raymond Desautels sont partis visiter leurs parents à Red Lake et Brooks, Minn., ainsi qu'à Detroit, Mich. Mme Francis McGuire est retournée à Detroit avec eux après 3 semaines de vacances à St-Georges.

M. et Mme Lucien Ménard, de Fisher Branch, ainsi que M. et Mme Simon Ménard, de Montréal, P.Q., sont venus passer quelques jours chez M. et Mme Alfred Guimond, la semaine dernière.

Mlle Jeanne Challe, de Winnipeg, est actuellement en vacances chez elle.

Mme Joseph J. Lowe (Thérèse Langlois), d'Edmonton, Alta, est actuellement en vacances chez ses parents de St-Georges et de Powerview.

Somerset

Naissance

M. et Mme Albert Boisvert (née Denise Labossière) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, Philippe-Albert-Joseph-Marie, né à l'hôpital St-Boniface le 23 août. Les parrain et marraine sont M. et Mme Jean-Baptiste Comte, oncle et tante de l'enfant.

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.



O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrance.. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, ou tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.
143-21C.

Une nouvelle forme de la charité . . .

(Suite de la première page)

Le luxe pour le pauvre

Dans leur arrondissement, le 11ème, et dans l'arrondissement voisin, le 20ème, ils leur portent eux-mêmes, trois fois par semaine, des repas chauds à domicile. Ces repas sont copieux et préparés avec amour par eux-mêmes. Le meilleur des chefs cuisiniers ne les désavouerait pas. Là, nous touchons à un principe premier des petit Frères. Pour eux, le Pauvre est roi, comme dans l'Evangile. Rien donc n'est trop bon pour lui. Le fondateur de la communauté — je ne le nomme pas; il m'en voudrait trop — vous dit tout net: "Pour les pauvres, nous avons une règle essentielle: le luxe. Quand on aime quelqu'un, on lui donne ce qui lui fait le plus plaisir. Chaque repas comprend donc un produit de luxe: des abricots avant tout le monde, des asperges en mai, des raisins muscats, des fraises rares . . . Quand vient Noël, il n'est douceur de qualité dont les vieillards ne soient comblés.

Voilà qui va très loin, qui est de l'Evangile cent pour cent. Que les petits Frères apportent à leurs chers vieux, à leurs chères vieilles, repas chauds ou colis d'alimentation, d'objets divers, ou charbon, qu'ils coupent leur bois, qu'ils fassent leurs courses, qu'ils réparent chaises ou lits, renouvellent la literie, réparent les pannes d'électricité, c'est toujours avec le soin jaloux de la qualité des choses et de la perfection du travail.

Il s'agit de servir le pauvre, dignitaire des célestes parvis, il s'agit de l'honorer, parce que les petits Frères aiment le pauvre, parce qu'ils voient en lui Jésus-Christ.

Des vacances pour les vieillards

C'est ainsi qu'ils se sont avisés qu'il fallait à leurs vieillards des vacances; pour eux, ils ont acheté deux châteaux dans les environs de Paris, les châteaux de Montguichet et d'Achy. Sans doute, en leur évitant l'hôpital, qui est leur terreur, en leur conservant à Paris les pièces où ils vivent et qui, si misérables soient-elles, sont leur chez eux, ont-ils répondu au voeu suprême de leur déclin: mourir chez soi. Mais ils ont voulu pour eux, au long des tristes hivers, la perspective radieuse d'un mois de vacances, dans les lumineux espaces de l'été, la flânerie à petits pas dans les allées ombreuses, au long des herbes hautes, caressées par le vent . . .

Et quand, l'un après l'autre, vieux et vieilles s'éteindront, ce sont eux, les petits Frères, qui veilleront sur leur agonie.

"Ma volonté dernière, disait un de ces pauvres, est qu'un petit frère me ferme les yeux" — ce sont eux qui feront les frais de leurs funérailles, accompagneront leur dépouille à l'église et jusqu'au cimetière, où ils leur ont assuré une concession.

Budget considérable

Pour la charité ainsi conçue, il faut beaucoup d'argent. D'octobre 1951 à octobre 1952, plus de 20,000 repas ont été servis à domicile, 8,000 colis alimentaires ont été distribués dans tout Paris, 3,500 journées de vacances à la campagne ont été offertes, 160 secours de loyer ont été assurés, 50 tonnes de bois et de charbon ont été distribués. Vingt millions sont ainsi dépensés chaque année. Et, chaque année, les dons, seule ressource des petits Frères, permettent de boucler ce considérable budget. Car la charité, à ce point de ferveur, provoque la charité.

Le don, entre tous les dons prodigués aux vieillards par les petits Frères, celui qui confère à tous les autres, leur sens et leur accent, c'est l'amour, par quoi toute vie s'illumine. Ces solitaires désormais ne sont plus seuls, ces abandonnés sont aimés. Les petis Frères leur sont des fils très tendres qui les dorlottent, les soignent avec des mots gentils, les gâtent, réchauffent leurs vieux ans de la généreuse exubérance, de la gaieté de leur jeunesse. Au moment où tout s'éteignait, voici que tout revit.

Secret de cet apostolat

Le secret de tant d'amour et d'un don si héroïque, les petits Frères l'ont découvert dans l'amour de Dieu; leur force, ils la renouvellent chaque jour à la messe du matin et dans la prière communautaire du soir.

Leur origine sociale est des plus diverse: on trouve parmi eux des étudiants, des médecins, des ouvriers, des conducteurs de camion, des professeurs.

Mais de l'un à l'autre, ils ne voient que petits Frères. Le nivellement s'est fait par en haut. Le commun dénominateur est l'amour du pauvre.

Monument aux 3 abbés assassinés à Lubeck

LUBECK — On vient d'ériger, dans l'église du Sacré-Coeur de Jésus, à Lubeck, un monument aux 3 abbés martyrs de Lubeck, les RR. PP. Johannes Prassek, Hermann Lange et Eduard Müller, que les Nazis avaient fait guillotiner, le 10 novembre 1943, en même temps que le pasteur protestant Stellbrink. Une messe et un office sollennels auront lieu, le 10 novembre prochain, pour commémorer cet anniversaire, à l'heure où ils ont perdu la vie.

Au Juniorat de la Ste-Famille



Le groupe de jeunes des grades VI, VII et VIII, venus en retraite au Juniorat le 15 août dernier. (Photo Gene Gauthier)

Retraite des nouveaux

Le 15 août dernier, un groupe de jeunes se présentaient au Juniorat pour la première fois dans le but d'y faire une retraite.

Pour un bon nombre, c'était une occasion de connaître le Juniorat et de juger si cette institution pourrait devenir le lieu de leurs études.

Premiers contacts

Le repas du samedi midi fournit l'occasion d'étrenner le cafétéria. Un peut de gène encore aux tables! mais bientôt les langues se délièrent, et le jeu des sympathies s'affirma rapidement.

La visite de la propriété et de la maison après le dîner fournit une première orientation, et il fut ensuite facile de retrouver les endroits indiqués au programme: chapelle, salle d'étude, dortoir, etc.

Les exercices religieux

Vers 1 h. 15, la cloche annonça le commencement de la retraite. Sermons, chemins de croix, séances à la salle d'étude, chapelet récité sous les arbres, confessions, cinéma religieux, rien ne manqua pour stimuler la piété et donner des idées sérieuses.

Quelques-uns apprécièrent tout spécialement le chapelet récité dans le cimetière près des tombes des missionnaires. Le nom du Père Dandurand, mort à 102 ans, fut retenu par tous.

Récréations

Prier est bien; se divertir est également bon. Les jeunes découvrirent vite les tables de billard, de ping-pong, et la partie de balle après le souper fut particulièrement animée.

Une bonne douche avant le coucher, et dans le grand dortoir, des jeunes partirent pour le pays des rêves.

Journée de dimanche

Réveil au son de la cloche! Certains ont donné des signes non équivoques d'une vocation de junioristes en obligeant le Père surveillant à secouer l'oreiller pour les tirer de leur profond sommeil.

Les exercices religieux de la messe, du chemin de croix et de la bénédiction furent servis avec joie par les jeunes eux-mêmes, et ils s'en tirèrent avec une précision de vétérans.

Les tests scolaires

Un Père, spécialisé dans les tests scolaires et venu à cette fin de Montréal, fit passer l'examen d'entrée au cours classique. Ces examens donnent une idée assez exacte des aptitudes scolaires des candidats, et ils aideront grandement dans l'orientation des élèves.

Le départ

Après cette journée complète d'activités intenses, les jeunes quittèrent le Juniorat pour leur foyer, avec l'expérience unique de connaître le milieu où ils viendront étudier, les Pères qui les dirigeront, le genre de vie, le règlement et l'esprit qu'ils devront accepter durant les cinq ou six années de leur cours.

Pour les Pères, ce premier contact fut enrichissant, et la rentrée ne sera plus une réception d'étrangers, mais bien une réunion de vrais et de bons amis prêts à travailler ensemble dans une atmosphère de vie familiale.

• • •

La rentrée pour toutes les classes est remise au 14 septembre.

Transcona

Naissance

M. et Mme Louis Lalonde, de Transcona, sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le 15 août à l'hôpital St-Boniface. L'enfant fut baptisé dimanche dernier à Transcona, sous les noms de Marc-Lionel-Jean, et eut pour parrain et marraine M. Marcel Dondo et Mme Arthur Laforme.

St-Boniface

Naissance

M. et Mme Jean La Frenière (née Suzanne Couture), sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille à l'hôpital de Saint-Boniface, le 19 août. Elle portera les noms de Gisèle-Marie-Rita.

Cause de béatification de Mère Marie-Léonie

SHERBROOKE — Le R. P. J. Morabito, O.M.I., postulateur, nous apprend l'acceptation officielle, de la part du cardinal Tedeschini, d'être le Ponent dans la cause de béatification de Mère M.-Léonie. Celui-ci a déjà fait avancer les procédures, mais il s'en chargera à l'avenir plus spécialement; il a d'ailleurs une parente chez les Petites Soeurs de la Sainte-Famille. La cause de Mère Marie-Léonie a des chances d'aboutir encore plus vite que les deux autres causes dont s'occupe le R. P. Morabito, puisqu'elle est décédée 30 ans plus tôt que les deux autres religieuses. Les Rév. Srs du Précieux-Sang, en vue de faire avancer plus rapidement le travail, ont bien voulu mettre trois religieuses en service au procès de Mère Léonie.

UTRECHT — Le Congrès international de parapsychologie s'est tenu récemment sous la présidence du parapsychologue catholique de nationalité hollandaise, M. W. H. C. Tenhaeff, et a réuni les représentants de douze pays.

M. Alfred Cournoyer décédé à Lorette le 7 août dernier

LORETTE — Le mercredi 5 août, M. Alfred Cournoyer, atteint d'une maladie sérieuse, fut transporté d'urgence à l'hôpital St-Boniface où il mourut muni des derniers sacrements, le vendredi 7 août.

Né à Spencer, Mass., en 1877, il vint s'établir à Lorette avec ses parents en 1890. Il y demeura jusqu'à sa mort. Il était le fils de feu Pierre Cournoyer et de feu Adèle Dufault.

Homme paisible, toujours prêt à rendre service à ses voisins, il était estimé de tout le monde. Il fut maire de la Municipalité rurale de Taché pendant quelques années et secrétaire-trésorier de l'arrondissement scolaire de Lorette Ouest depuis son jeune âge jusqu'à sa mort.

Aussi, de nombreux bouquets spirituels offerts pour l'âme du défunt témoignent de l'estime dont il jouissait et des sympathies qu'on offrait à la famille éplorée.

Il laisse dans le deuil ses frères Eugène et Gaspard, ses 4 soeurs, Mmes Mary Gauthier, Eugène Jeanson (Georgiana) et Camille Jeanson (Marie-Anne), tous de Lorette, et Alexandre Arpin (Aurore), de Dryden, Ont.

La dépouille mortelle fut exposée chez sa soeur, Mme Camille Jeanson, jusqu'aux funérailles qui eurent lieu le 10 août dans l'église de Lorette.

Le service fut chanté par M. l'abbé Maurice Cournoyer, curé de Fort Garry, assisté de M. le curé L. Senez et de M. l'abbé J. Bellavance, de Transcona, comme diacre et sous-diacre.

Le chant fut exécuté avec succès par la chorale de Lorette, aidée de MM. Ubald Trudeau, de Ste-Anne des Chênes, et Denis Dorge, de Fort Rouge. Mlle Carmel Therrien touchait l'orgue.

Les porteurs étaient six neveux du défunt: Lionel et Luc Arpin, Gérard Cournoyer, Roger Jeanson, Alfred et Roger Gauthier.

Parmi la foule nombreuse de parents et d'amis qui assistaient au service, on remarquait M. L. Courville, de Worcester, Mass., cousin du défunt, les RR. SS. Marie des Apôtres (nièce) et Albert le Grand, de la communauté des Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe, P.Q.

Remerciements

Les familles Cournoyer et Jeanson remercient bien sincèrement les nombreux amis qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur grand deuil, soit par offrandes de fleurs naturelles, bouquets spirituels ou assistance aux funérailles.

Sainte-Claire

Etaient de passage au presbytère dernièrement: MM. les abbés Z. A. J. Baczkowski, de Dauphin, Lucien Socinski, de Grandview, Ethelbert Mullaly, de Minnedosa, A. K. McDonnell, de Russell, et le R. P. Pierre Laptuta, supérieur du monastère de Roblin, ainsi que M. et Mme Adrien Roy et leur famille, de St-Lazare.

Baptêmes

Marie-Véronique-Suzanne, fille de M. et Mme William Kozak, née Marguerite Larocque. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Carrière, oncle et tante de l'enfant.

Bernadette-Alice-Marie, fille de M. et Mme Willie Lamontagne, née Ella Branconnier. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Baugie, oncle et tante de l'enfant.

Ne pas désespérer même dans la nuit du malheur

VATICAN — "Le malheur accable de nouveau le peuple de Pologne, si pieux et si croyant", dit le message que le St-Père a adressé aux catholiques polonais, à l'occasion du septième centenaire de la canonisation de saint Stanislas, patron de ce pays. Le message du St-Père ajoute, en substance: Dans les ténèbres qui pèsent sur la Pologne, sa jeunesse brille comme une étoile. Beaucoup ont souffert parce qu'ils ne voulaient pas renier leur croyance. Que l'exemple de saint Stanislas, qui avait tant fait pour unir la nation polonaise dans la foi, leur serve de guide et leur permette d'espérer.



Une foule de plus de 10,000 personnes assistait à la Pontificale de S. Exc. Mgr Martin, au Sanctuaire du Centre Marial Canadien, lors de l'ouverture de l'année mariale, à l'occasion du prochain centenaire du dogme de l'Immaculée-Conception. La foule, sur les vastes terrains du Sanctuaire, reconnu comme l'un des plus beaux joyaux d'art religieux au pays. A l'arrière-plan, la rivière Nicolet. De l'autre côté, la route nationale Marie-Victorin, de la rive sud du St-Laurent. (C.C.C.)

Au congrès de l'ACELF

S. Exc. Mgr M. Roy rend hommage aux pionniers de l'Ouest canadien

(Sermon prononcé le dimanche 9 août, à St-Boniface, à l'occasion du 5ème congrès de l'ACELF, au cours d'une pontificale célébrée par S. E. le cardinal P.-E. Léger.)

Excellences Révérendissimes,
Mes bien chers Frères,

La Cathédrale dans laquelle nous sommes venus prier aujourd'hui est l'un des principaux jalons sur la route qu'ont suivie, d'un océan à l'autre, les grands éducateurs de notre pays. Dressant au-dessus de la prairie qui commence sa fière silhouette, elle semble prolonger dans le temps le geste hardi des hommes de Dieu dont le zèle ardent embrassait, dès le premier jour, ces immenses territoires. Sa crypte garde les cendres de plusieurs d'entre eux; pour tous, le lieu où elle s'élève marquait le centre d'où rayonnaient les voies de l'apostolat. Au moment où nous prions sur leurs tombeaux dans cette basilique vénérable, ne sentons-nous pas toutes proches des nôtres leurs âmes toujours vivantes et ne devons-nous pas demander aux grands apôtres d'hier une leçon de foi et de zèle pour les éducateurs d'aujourd'hui.

Les pionniers de l'Ouest

C'est la grande figure de La Vérendrye qui ouvre l'histoire de la rivière Rouge où il est arrivé en 1738. Homme de foi, fidèle habitué de l'adoration du S. Sacrement de la chapelle des Ursulines de Québec, il a introduit les premiers missionnaires jésuites dans l'Ouest; déjà, en 1736, le R. P. Aulneau, S.J., est tombé, victime de son zèle, dans le massacre du lac des Bois. Malheureusement, la première chaine de missions établie dans l'Ouest sera bientôt rompue: la guerre de 1751, la conquête, le départ des jésuites arrêteront l'effort missionnaire à peine lancé.

Pendant plus de 60 ans, l'Ouest restera sans entendre la parole sacerdotale; mais l'étincelle allumée par les premiers missionnaires ne s'éteindra pas. La foi demeure dans l'âme des coureurs de bois et des métis; en 1812, un bon nombre de colons catholiques amenés d'Ecosse et d'Irlande par Lord Selkirk s'uniront à eux pour demander à grands cris des prêtres.

L'évêque de Québec, Mgr Plessis, choisit alors l'homme admirable qui devait établir l'église de l'Ouest canadien.

Mgr Joseph-N. Provencher

Joseph-Norbert Provencher était né le 12 février à Nicolet. Il fut l'un des premiers élèves de la petite école latine qui devint bientôt le collège de Nicolet et qui fête cette année le 150ème anniversaire de sa fondation. Avec l'abbé Dumoulin, lui aussi de Nicolet, il part au mois d'avril 1818 pour la rivière Rouge. Son évêque l'envoie: cela suffit: "Que la Providence conduise maintenant cette grande affaire comme il lui plaira: j'obéirai. Sûr de la volonté de Dieu, je n'aurai rien à craindre".

Accueilli avec un touchant respect par les colons, les voyageurs et les métis de la rivière Rouge, Mgr Provencher bâtira bientôt ici même sa première chapelle et sa première école. Le froid qui glace les maisons aux murs disjoints et aux foyers fumeux, la famine toujours menaçante, les inondations dévastatrices, l'état toujours précaire d'une population qui vit surtout de la chasse et de la traite des fourrures, toutes ces épreuves n'arrivent pas à ébranler son courage. Cet homme dont la haute stature imposait le respect aux hardis coureurs des bois, c'est dans son âme et non seulement dans son corps, qu'il était un géant.

La plupart de ses compagnons s'useront à la tâche et devront être remplacés après quelques années; mais rien ne pourra l'ébranler. Aucun sacrifice ne lui paraîtra trop grand pour établir l'oeuvre qu'on lui a confiée.

Dans cette oeuvre, il y eut une part de choix: son école. Il travaille de ses mains à la construire, il y enseigne régulièrement lui-même la grammaire et le catéchisme. Cette oeuvre de prédilection ne lui donne pas le fruit qu'il en avait tant espéré: des prêtres pour ses missions. Mais elle prépare des chrétiens instruits et convaincus qui firent honneur à l'église. C'est aujourd'hui le collège de St-Boniface, devenu partie intégrante de l'université du Manitoba: magnifique institution dans laquelle les Jésuites sont venus reprendre l'oeuvre des premiers missionnaires.

Après bien des années d'attente, le premier évêque de St-Boniface eut la joie de compléter cette oeuvre par une fondation non moins chère à son coeur: celle d'une école de filles, dirigée par les Soeurs Grises de Montréal, qui, venues en canot au prix des plus grandes fatigues, ont commencé ici une véritable épopée missionnaire qui devait les conduire jusqu'aux confins du Grand Nord canadien.

Toujours pauvre, et n'ayant encore autour de lui qu'un petit nombre de collaborateurs, Mgr Provencher pouvait du moins se dire qu'il avait mis sur pied les institutions essentielles à la vie normale d'une jeune chrétienté. Epuisé par 35 années de privations et de labeurs incessants, il s'endormit dans le Seigneur le 6 juin 1853. Nous célébrons donc cette année le centenaire de sa mort; réunis sur ce coin de terre qui garde son tombeau et sur lequel, à trente-trois ans, son zèle apostolique l'avait enraciné pour toujours, rendons lui le filial hommage d'un souvenir plein de gratitude et d'admiration.

Les disciples du grand apôtre

Mais comment ne pas évoquer aussi, du moins en quelques mots, ceux qui furent ses disciples ou ses successeurs. C'est tout d'abord Mgr Laflèche, l'ardent apôtre des métis de la prairie et des indiens de l'Ile à la Crosse, qui donna les prémices de son ministère à l'Ouest canadien avant de devenir évêque des Trois-Rivières.

C'est également Mgr Taché, premier archevêque de St-Boniface, grand seigneur et grand apôtre, homme vraiment génial, qui sut comprendre et préparer l'extraordinaire développement de l'Ouest canadien. Il favorisa l'établissement d'une population catholique stable et prospère et lui prépara les chefs laïques qui brillèrent dans toutes les carrières.

Il a surtout comblé le voeu de Mgr Provencher en entrainant à sa suite la grande phalange apostolique des Oblats de Marie Immaculée, qui assurèrent enfin la stabilité et le progrès des missions indiennes et portèrent l'Evangile jusqu'à l'Océan glacial.

Enfin, Mgr Langevin verra le grand afflux d'immigrants européens qui marqua le début de ce siècle. Grand champion de la langue française, il se penche avec un même zèle sur toutes les minorités, ne négligeant rien pour assurer à tous les catholiques des prêtres parlant leur langue et, dans le cas des Ukrainiens, des prêtres de leur rite. Avec lui, l'Eglise rayonne de plus en plus loin et unit dans une même foi les nouveaux citoyens du Canada.

Je ne voudrais pas, après avoir évoqué la mémoire des défunts, blesser la modestie des vivants. Mais comment dissimuler la joie et la fierté que nous ressentons en voyant l'oeuvre des éducateurs d'hier si magnifiquement continuée par leurs successeurs sur le siège de St-Boniface; comment ne pas dire à S. Exc. Mgr Béliveau et à S. Exc. Mgr Baudoux la gratitude et la respectueuse affection de tous les éducateurs de langue française qu'ils reçoivent aujourd'hui si paternellement dans la cathédrale de St-Boniface.

Pressantes exigences de la mission de l'éducation

Le zèle héroïque que tous ces grands apôtres de l'Ouest ont mis à répandre la lumière de la foi doit faire ressortir à nos yeux l'extrême gravité d'une mission dont les exigences, si bien comprises par ceux qui l'ont remplie hier ici même, ne sont pas moins pressantes pour tous les éducateurs d'aujourd'hui.

Elle nous rappelle tout d'abord que la tâche de tout éducateur chrétien, si particulière et si technique soit-elle, ne peut se définir complètement que dans la perspective plus large de la mission d'enseigner que l'Eglise a reçue de son divin Fondateur. Mission qui ne supprime ni celle de la famille, ni celle de l'Etat, mais qui les éclaire et les domine, comme la fin surnaturelle vers laquelle l'Eglise se doit ordonner ses enfants, domine toutes les autres fins.

"Le premier titre se trouve dans la mission expresse et l'autorité suprême du magistère que son divin Fondateur lui a données: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du St-Esprit; leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé; et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.

..."Le second titre est la maternité surnaturelle par laquelle l'Eglise, Epouse immaculée du Christ, engendre, nourrit et élève les âmes dans la vie divine de la grâce par ses sacrements et son enseignement. C'est pourquoi saint Augustin affirme à bon droit que 'celui-là n'aura pas Dieu pour Père qui aura refusé d'avoir l'Eglise pour Mère'."

Dans la même encyclique, le Pape nous a montré comment l'exercice de ce droit de l'Eglise s'harmonise parfaitement avec les droits de l'Etat et ceux de la famille, qu'il définit avec la plus grande précision.

Dans l'ordre de l'exécution, c'est sur le professeur que pèse, pour une large part, la responsabilité de former des chrétiens. Quelle que soit la discipline qu'il enseigne, il n'a pas le droit d'oublier que ses élèves sont doués d'une âme immortelle et qu'ils doivent conformer toute leur vie au plan divin d'après lequel leur âme sera jugée par Dieu.

Parlant à des éducateurs catholiques, je n'ai pas à m'attarder sur l'erreur, si répandue en d'autres milieux, d'après laquelle tout enseignement religieux est exclu des programmes, et les vérités les plus nécessaires pour l'orientation de la vie humaine laissées de côté comme si elles étaient sans importance.

La menace du naturalisme pédagogique

Mais je dois signaler comme un danger subtil et toujours présent une certaine étroitesse d'esprit qui, sans exclure expressément les vérités surnaturelles, leur refuse tout rayonnement sur l'éducation.

Nous sommes plus que jamais menacés par ce naturalisme pédagogique qui "exclut ou tend à amoindrir l'action surnaturelle du christianisme dans la formation de la jeunesse", par "une méthode d'éducation qui se base, en tout ou en partie, sur la négation ou l'oubli du péché originel ou du rôle de la grâce, pour ne s'appuyer que sur les seules forces de la nature". (Pie XI, Encyclique Divini Illius Magistri)

La nature humaine, nous la connaissons sans doute beaucoup mieux qu'autrefois. L'hygiène et la culture physique assurent à nos étudiants une croissance normale et l'épanouissement de leurs facultés sensibles; mais n'oublie-t-on pas trop souvent de former en eux une âme énergique qui soit vraiment selon l'expression de Bossuet "maîtresse du corps qu'elle anime".

La psychologie fournit à l'éducateur des méthodes plus précises et plus sûres pour développer l'intelligence de l'enfant, en tirant parti des merveilleuses ressources de la sensibilité. Mais si toute cette finesse psychologique n'est pas alliée à un grand sens chrétien elle formera des esprits sans conviction et sans fermeté; des hommes prêts à jouir de tout ce qui les entoure, mais incapables d'accomplir de grandes oeuvres; des soldats éveillés et instruits, mais sans résistance à la fatigue et sans courage sur le champ de bataille. Cette grande aventure de la vie chrétienne, ce combat quotidien qu'il faut livrer pour défendre la cité de Dieu, l'éducateur doit y préparer son élève. Quelle que soit la matière qu'il enseigne, il doit, par l'exemple de sa vie, par le respect qu'il témoigne aux jeunes âmes qu'on lui confie, par les jugements qu'il porte sur les faits dont il est témoin et sur les événements du monde entier, il doit enseigner comment l'on pense, comment l'on juge, comment l'on vit, quand on est catholique. Car la foi est notre plus grand bien et la seule éducation véritable est celle qui nous assure la pleine possession d'un tel trésor.

La langue française et la foi catholique

Ce trésor, Dieu le dispense par le ministère des missionnaires et des éducateurs. Merveilleux don de la parole humaine, qui porte aux hommes le message de Dieu! La vérité doit être prêchée en tous lieux, elle doit être exprimée dans toutes les langues, et dès la première Pentecôte, quand le chef des Apôtres annonce la bonne nouvelle aux pèlerins venus de partout, Dieu fait un miracle pour que chacun l'entende dans sa langue maternelle.

Mais comme il y a sur terre des lieux dignes d'une vénération particulière, consacrés par le sang des martyrs ou par les miracles que Dieu y a multipliés, de même certaines langues ont acquis une noblesse toute spéciale, parce qu'elles ont été des instruments efficaces pour la diffusion de la parole divine.

Telle est, mes frères, la langue française. Pendant dix-huit siècles de fidélité à l'Eglise catholique, la foi s'est comme imprimée en notre langue, lui communiquant quelque chose de sa richesse et de son éclat. Par elle, la vérité a été prêchée dans les régions les plus lointaines et les plus sauvages. Elle est devenue une langue chrétienne, une langue missionnaire.

Ce noble titre qui la désigne à notre respect ne doit pas nous en faire oublier un autre: celui qu'elle a acquis sur ce continent comme gardienne séculaire du grand don de la foi. Car, dans les conditions très concrètes où chaque homme est appelé à grandir, l'essentielle fidélité à la foi révélée est plus facile et mieux assurée quand elle est soutenue par le réseau des douces fidélités humaines: celle du foyer et du clocher paroissial, celle de la langue maternelle.

Il n'est pas nécessaire d'expliquer longuement aux éducateurs réunis en cette église de quelle manière, en accentuant l'unité spirituelle de groupes catholiques menacés de se dissoudre au milieu de cent millions d'hommes d'une autre religion, ou sans religion aucune, notre langue a contribué à garder toujours brillante la lumière qu'elle avait jadis apportée sur ce continent. Toute notre histoire exprime cette vérité et l'expérience des Canadiens français de l'Ouest la confirme de manière éclatante.

Notre vocation de peuple missionnaire

Alors que nous prions sur les tombeaux de nos évêques missionnaires, n'est-ce pas le moment de graver à tout jamais dans nos coeurs la grande leçon de leur vie? Cette leçon, c'est que nous devons poursuivre sans défaillance notre vocation de peuple missionnaire; c'est aussi que nous devons garder avec une vigilante fierté la langue qui est pour nous le magnifique interprète et la providentielle gardienne de la vérité.

A l'exemple des grands apôtres de l'Ouest canadien, dont cette basilique évoque la mémoire, aimant du plus fraternel amour les hommes de toute race et de toute croyance, nous mettant au service de tous comme d'humbles messagers du Christ, restons fidèles et à notre foi et à notre langue. Tout en reconnaissant la valeur relative des biens que Dieu propose à notre amour, ne séparons pas dans notre affection et dans nos fidélités ce que sa Providence a étroitement associé dans l'origine et dans la croissance de notre peuple. Rendons notre foi toujours plus éclairée, plus profonde, plus rayonnante. Que notre langue, gardée pure et vivante, soit de plus en plus la messagère des paroles divines.

Ainsi soit-il.

Nouvel annuaire de la presse catholique aux Etats-Unis et au Canada

NEW-YORK — Le dernier annuaire publié par l'Association de la presse catholique des Etats-Unis et du Canada déclare un tirage global de 19,765,809 exemplaires répartis entre 572 journaux (3,788,947) et revues (15,976,862) catholiques des deux pays. Le R. P. Thomas A. Meehan, président de l'organisme, souligne qu'en 30 ans le nombre des périodiques catholiques a plus que doublé, tandis que leur tirage combiné a plus que triplé.

Inwood

Va-et-vient

M. et Mme Moris Vandal et famille, de St-Jean-Baptiste, visitaient chez M. et Mme Laforme, le dimanche 9 août.

Mme Pete Hogue est revenue le jeudi 13 août, après avoir passé quelque temps à Winnipeg. Elle visita sa mère, patiente à l'hôpital St-Boniface.

Mme Germaine Carlson est revenue d'une visite chez des parents à Lorette.

Visite de notre évêque

S. Exc. Mgr Philip F. Pocok, archevêque de Winnipeg, est venu dans notre paroisse le dimanche 16 août, accompagné de M. l'abbé J.-H. Delaney qui a célébré la sainte messe à 10 h. a.m. S. Exc. adressa la parole aux fidèles à l'issue de la messe et exprima sa joie à la vue de la nombreuse assistance. Elle félicita la paroisse pour sa belle église et son autel et nous dit son regret de ne pouvoir nous donner un prêtre résident à cause de la pénurie de prêtres dans son diocèse. Mgr Pocock nous donna ensuite sa bénédiction et dit quelques mots à ceux qui s'approchèrent pour baiser son anneau.

Une réception organisée par les Dames Auxiliaires en son honneur eut lieu chez Mme Henry Rohne. Les résidents d'Inwood furent très heureux de recevoir S. Exc. Mgr Pocock pour la première fois et le remercient de sa visite et de ses bonnes paroles.

Çà et là

Mme H. Dupond, de Norwood, est venue passer quelques jours chez son fils, M. Bart Dupond et sa famille.

M. James Morin est parti s'établir à Harperville avec sa famille.

Les Dames Auxiliaires ont tenu un thé et une vente d'articles, le vendredi 21 août, chez Mme Marie Rohne; la somme de $32.42 fut réalisée. Un grand merci à tous ceux qui ont aidé à cette entreprise.

Notre agent de dépot, M. Hunter, a été transporté à l'hôpital.

VALKENBURG — L'évêque de Roermond a permis qu'on dise des messes le soir, dans l'église St-Nicolas-de-Valkenburg, en Hollande, à l'intention des nombreux touristes qui visitent cet endroit.

Cérémonie de profession religieuse perpétuelle à Notre-Dame de Lourdes

N.-D. DE LOURDES — Le dimanche 16 août eut lieu, en l'église de Notre-Dame de Lourdes, la profession perpétuelle de deux religieuses Chanoinesses Régulières des Cinq-Plaies. La cérémonie commença à 2 h. 30 par l'entrée processionnelle des deux élues, Sr M.-Georges (Agnès Vuignier) et Sr Brigitte (Lorraine Préjet), suivies des religieuses des maisons de Notre-Dame de Lourdes et de celles des paroisses environnantes. Dans le choeur on remarquait MM. les abbés Le Hégarat (oncle de M. l'abbé M. Dacquay), Nadeau, vicaire, et S. Nivon, curé de St-Léon. M. l'abbé M. Dacquay, curé, officiait.

Un grand nombre de parents et d'amis s'étaient groupés dans la nef pour se joindre aux deux professes perpétuelles, toutes deux de la paroisse même.

Après le cantique d'ouverture, "Seigneur-Jésus, j'ai revêtu tes armes", M. le curé s'adressa aux deux élues du jour et leur rappela que leur vie devait être un parallèle de celle de Marie dont on fêtait ce jour-là la glorieuse Assomption. Sa vie, humble et simple, fut remplie d'une seule préoccupation, celle de faire la volonté de Dieu. "En vous appelant à prononcer vos voeux perpétuels, Dieu vous fait l'appel qu'Il fait aux âmes choisies. Comme Marie, vous êtes des privilégiées dont la vie s'écoulera dans l'humilité, cherchant, le coeur toujours prêt, à faire ce qu'Il attend de vous." Puis, M. le curé les exhorta à prier Marie souvent, à faire d'elle le guide de leur vie religieuse. Il les exhorta aussi "lorsque fatiguées et défaillantes" à lever les yeux vers le Christ percé de plaies afin de puiser cette force pour continuer à macher dans la voie de la vie religieuse.

Puis eut lieu la cérémonie d'oblation proprement dite, cérémonie si particulière aux Chanoinesses Régulières des Cinq-Plaies et si liturgique dans ses gestes et ses cantiques. La bénédiction du T. S. Sacrement suivit. Les motets étaient bien choisis et furent très bien rendus par la chorale des religieuses. Le pieux cantique, "Vous êtes toute belle, ô Mère de mon Dieu" mit fin à la cérémonie.

St-Eustache

Visiteurs

M. et Mme Alfred Halpin et la petite Diane, de Trenton, Ont., sont actuellement en visite chez Mme John Halpin pour un mois.

Mme Walter Boisheau et ses 4 enfants sont en promenade chez Mme I. Godin.

M. et Mme Edmond Carrière, de St. James, étaient en visite chez M. et Mme Lucien Rivard, en fin de semaine.

Ces jours derniers, M. et Mme Adrien Charbonneau ont eu la visite de nombreux parents: M. et Mme Louis Grandbois et leurs 3 petits enfants, de Fargo, D.N., et de M. et Mme Robert Bodel, de Santa Monica, Cal.

Çà et là

Mlle Hortense Allarie est de retour d'un voyage de 3 semaines à Maillardville, C.B., où elle rendit visite à son frère, Philibert, qu'elle n'avait pas vu depuis 7 ans. Elle se rendit jusqu'à Vancouver. Au cours de son voyage, elle a aussi rencontré beaucoup d'amis et elle en est revenue bien enchantée.

M. l'abbé Charles Halpin est de retour chez lui où il passera les deux dernières semaines de ses vacances avant de retourner au séminaire.

Ouverture des classes

L'ouverture des classes de l'école de St-Eustache a eu lieu le jeudi 27 août. Nos enfants ont commencé une bonne année scolaire en assistant à une messe chantée.

Nous souhaitons la bienvenue à nos nouvelles maîtresses, la Rév. Sr M. Ste-Reine, Mlle Clément, de St-Boniface, et Mlle Kerbrat, de St-Laurent, ainsi qu'à notre maître, M. Trudeau, de l'Ile-de-Chênes.

Soirée le 30 août

Dimanche prochain le 30 août, à 8 h. du soir, il y aura à la patinoire de St-Eustache un programme bien rempli de boxe et de lutte au profit de la future patinoire couverte. Il y aura entre autres un "tag match" entre De Paulo et Vern P. Plett contre Eakin et Burnett. Nous espérons que tous se feront un devoir de venir en grand nombre encourager notre nouvelle entreprise.

Va-et-vient

Mlle Marie-Claire Rivard nous a quittés il y a deux semaines pour aller travailler à Toronto.

Mlle Yvette Allard est de retour chez elle après avoir passé plus d'un mois à Seattle, Wash., chez M. et Mme Robert Montplaisir.

M. et Mme Robert Montplaisir (Lucille Allard) sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon, le 4 août. Il portera le nom de Michel.

Dunrea

Shower

Le samedi 15 août, un groupe imposant de parents et d'amis se réunissaient à la demeure de Mme Edwin Aquin, à Ninette, pour fêter sa jeune fille, Aurise, à l'occasion de son prochain mariage avec M. Fernand Légaré, de cette paroisse.

Mlle Luce Boulet lut, avec la gentillesse que tous lui connaissent, une adresse remplie des sentiments affectueux et des souhaits de tous.

Plusieurs jolis cadeaux lui furent offerts, entre autres, une bouilloire électrique, un service de cuisine, des ustensiles, etc.

La soirée se passa rapidement et fort agréablement au milieu des gais propos, chansons et musique.

Un beau-frère de Mlle Aquin, M. Lambert, de Hull, P.Q., contribua beaucoup à divertir les convives.

Mlles Luce Boulet et Roseline Beaupré étaient les organisatrices de ce shower et firent preuve de beaucoup de savoir-faire.

Un excellent goûter fut ensuite servi et après les remerciements de l'héroïne de la fête, on se sépara, emportant de cette joyeuse réunion un souvenir durable.

Baptême

Le dimanche 23 août: Joseph-Marcel-Félix, fils de M. et Mme Marcel Rondeau, né le 10 août à l'hôpital de Brandon. Parrain et marraine, M. et Mme Bertnyck, de Dauphin, oncle et tante du bébé, représentés par M. Richard Rondeau, oncle de l'enfant, et Mme Hubert, sa grand-mère maternelle.

Un album marial attrayant

L'oeuvre posthume de feu Mgr Henri Bernard, P.D., vient de paraître sous le titre de: "Histoire merveilleuse de Notre-Dame du Laus, refuge des pécheurs — en France et au Canada".

Cet ouvrage marial, présenté sous forme d'un joli album (10¼ x 6¾), contient plus de 180 gravures intéressantes. Il est en vente à la Librairie Catholique, 180, avenue Cathédrale, et chez les Soeurs Missionnaires Oblates, Maison-Chapelle, St-Boniface, Man.

Ne manquez pas la belle occasion de vous procurer cet ouvrage pour la somme de $3.50.



Dans le décor enchanteur des Rocheuses, à Banff, des touristes de tous les coins du pays et de l'extérieur se rencontrent et jouissent de leur séjour dans ce paradis de l'Ouest. Ci-dessus apparaissent quelques habitants de Winnipeg photographiés à l'hôtel Banff Springs. On distingue, de gauche à droite: **M. D. E. Rogerson**, de Roslyn Road, **M. L.-H. Bénard**, de Kingston Crescent, **M. H. A. Greeniaus** et **Mme Bénard**. (Cliché Free Press)

Une visite à la mission de Fort Alexandre

Il n'est pas nécessaire de s'éloigner beaucoup de St-Boniface pour visiter une mission indienne. Dans une randonnée en automobile pendant une fin de semaine, il est facile de s'éloigner des bruits de la ville pour aller goûter les beautés pittoresques et la paix de nos campagnes sur une réserve indienne.

Nous visitions donc récemment, pour la première fois, la mission indienne de Fort Alexandre où se trouvaient encore des vestiges du passage de S. E. le cardinal Paul-Emile Léger: une arche de bienvenue à l'entrée du terrain de l'église, des guirlandes de cèdre dans la salle paroissiale avec des mots de bienvenue en langue saulteuse à l'adresse du grand chef des priants. L'église était encore décorée de drapeaux et de fleurs.

Dans la soirée de samedi, il y a cinéma, et les Indiens sont réunis dans la salle: hommes, femmes, jeunes gens et petits enfants suivent un film captivant.

Le dimanche à la mission

Dimanche matin, première messe à 8 h. L'assistance et les communions sont nombreuses à cette messe célébrée par S. Exc. Mgr Joseph Bonhomme, O.M.I., un vétéran des missions du Basutoland, qui se repose de ses labeurs dans cette mission qui lui rappelle les siennes.

A 11 h., c'est la grand-messe célébrée par le R. P. Charles Ruest, O.M.I., curé et principal de l'école indienne. Il prononce un vigoureux sermon et tire des leçons pratiques de l'évangile du jour. Il n'appartient pas seulement au clergé de propager la foi, tous les catholiques doivent, par leurs exemples et leur conduite, répandre notre sainte religion.

Indiens et Blancs forment la chorale qui exécute la messe des Anges et des cantiques en saulteux et en anglais.

Entretien soigné

La note prédominante au Fort Alexandre, c'est la propreté intérieure et extérieure: partout, à l'église, à l'école indienne, à la salle, tout est peinturé à neuf et propre; les pelouses sont bien tondues; les classes, les salles de recréation sont ornées de belles images et de devises appropriées.

Les Indiens sont vraiment privilégiés d'être traités avec tant d'égard, tant d'affection.

A la salle, MM. Guénette et Lévesque sont au comptoir du restaurant pour répondre aux exigences de l'estomac de tous ces gens, car un grand nombre passent la journée sur les terrains de la mission.

Le frère Etienne Aubry, O.M.I., est préoccupé: l'équipe de balle au camp des jeunes doit jouer une partie importante à Pine Falls, et ce n'est qu'une de ses occupations, car il en a plusieurs.

Auxiliaires des missionnaires

Les religieuses Oblates font leur grande part. Elles ont charge de l'entretien de cette école qui, bientôt, accueillera plus de 125 élèves venant de différentes réserves indiennes. Ce n'est pas tout de leur enseigner, il faut organiser les loisirs, s'efforcer de former à la piété et au sens du devoir tous ces enfants des bois.

Grande famille

Une visite chez le chef de la réserve, M. William Bruyère, qui accueillit récemment S. E. le cardinal Léger, S. Exc. Mgr M. Baudoux et autres, nous fit constater qu'il est un digne représentant des membres de cette grande famille qui vit autour du clocher de Fort Alexandre.

Merci de votre bienveillant accueil et au revoir.

LE GLANEUR.

Powerview

En visite, dernièrement, dans leur famille, à St-Georges et Powerview, les RR. SS. Marie Carolus et Marie Frédéric, des Soeurs des SS. NN. de J. et M., de l'Académie St-Joseph: chez Mme Coulombe, sa mère, Mme Daigneault, et sa soeur, Lucie, de St-Boniface, sa fille, Simone, d'Elie, accompagnée de ses enfants; chez M. Armand Désilets et famille, sa fille, Mme Harry Eyers, et sa famille, de Vancouver; chez MM. Joseph Lavoie et Raoul Cyr; M. et Mme Philippe Piché, de Winnipeg; chez MM. Lionel Désilets et Ernest Lafrance, leur soeur, Yolande, de Windsor, Ont., accompagnée de son mari et de ses deux fillettes.

M. le vicaire est revenu d'une vacance de deux semaines.

M. et Mme Philippe Dupont et Irène sont revenus d'un voyage, en auto, à Montréal, où ils ont visité leur fils Edgar, chez les Jésuites.

Jeannine Coulombe et Hilda Kemball sont revenues de leurs vacances pendant lesquelles elles ont visité Edmonton et autres villes de l'Ouest.

Alfred Dupont avec sa famille est allé passer quelques jours de vacances chez son frère à Elmwood et chez sa soeur, à Rathwell.

MM. et Mmes Joseph Bouthillier, Paul Fisher et Alfred Dupont sont allés pour une fin de semaine de villégiature à Kenora.

Réfection du premier couvent des Carmélites

LONDRES — Le monastère d'Aylesford, dans le comté de Kent, maison-mère des Carmélites en Europe depuis 1247, est en voie de reconstruction. L'Ordre avait été expulsé il y a quatre cents ans, à l'époque de la Réforme. Mais, il y a quatre ans, le terrain et les ruines ont été rachetés afin d'y reconstruire le monastère.

Woodridge

M. et Mme Alphonse Harrison et leurs enfants, de St-Boniface, ont rendu visite à leur soeur et belle-soeur, Mme Georges Harrison.

M. et Mme Robert Sutherland, de Winnipeg, passent 2 semaines en visite chez leurs parents et amis.

Mme Ernest Soranchuk et ses enfants ont passé une semaine en visite chez leurs parents d'Aaron, Sask.

Mlle Cyria Poitras, de Shilo, passe deux semaines en vacances chez ses parents, M. et Mme Arthur Poitras.

M. et Mme Alfred Sauvé, de St-Boniface, visitent leurs parents et amis.

MM. et Mmes Clovis Chatel, d'Elmwood, et Joseph Shirbish, de Minneapolis, E.-U., passent quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Alexandre Chatel.

MM. et Mmes Andy Hora et George Palmer ont visité leurs amis de St-Paul, Minn., en fin de semaine.

M. et Mme Michel Querel ainsi que Mlle Irène Guilbault, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Henri Guilbault, de St-Boniface.

MM. Marcel Boisjoli et Joseph Lambert, de La Broquerie, ont visité leurs amis, M. et Mme G. Dubois.

M. Henri Landry, de St-Boniface, a visité ses anciens amis de Woodridge.

Mlle Jean Beckman, de Winnipeg, a visité ses amies, Mlles Irène Guilbault et E. Vielfaure.

M. Roland Freynet, de St-Boniface, a rendu visite à ses cousins et cousines, M. et Mme Gustave Dubois.

M. et Mme Joseph Yanz sont partis pour un voyage dans l'est où ils rendront visite à leurs frère et belle-soeur, M. et Mme H. Yanz, de Toronto. Leur fils, Joseph, et Mlle Rachelle Chatel les accompagnent.

M. et Mme Leon Harrison, de St-Boniface, ont visité leur mère et belle-mère, Mme A. Lévesque.

Lorette

Décès

La famille Léon Landry était récemment affligée par la mort de l'un de ses membres, la petite Patricia, âgée de 32 mois.

Patricia Landry

Ayant été confirmée à l'hôpital St-Boniface après avoir subi deux opérations, elle s'éteignait, dans de grandes souffrances, le jeudi matin 30 juillet. Elle fut inhumée le dimanche 2 août, à 3 h. 30 de l'après-midi.

Patricia laisse dans le deuil, outre ses père et mère, un frère, Bernard, et 2 soeurs, Anita et Diane.

Remerciements

La famille Landry désire remercier les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par visites ou offrandes de fleurs, soit par assistance aux funérailles de la petite Patricia. Un merci spécial aux Rév. Soeurs Grises et à l'infirmière qui se sont tant dévoué auprès de la petite malade.

Va-et-vient

M. et Mme L. Isabelle, de St-Victor, Sask., étaient de passage à Lorette, chez des amis.

M. et Mme Cournoyer, ainsi que Mmes U. Désorcy et A. Manaigre, sont revenus enchantés de leur voyage dans l'Est.

Un bon nombre de paroissiens ont pris part au congrès de l'ACELF à St-Boniface.

M. et Mme A. Dansereau et famille sont partis en congé au parc Yellowstone.

Etaient en visite chez M. et Mme P.-E. Hamel: Mme J.-B. Brière et ses filles, Claire et Laurette, de St-Charles, ainsi que Mlle I. Richard, de St-Vital, et Mlle A. Parent, de St-Boniface.

Thé

Une vingtaine de dames et demoiselles se réunissaient chez Mme P.-E. Hamel, le mercredi 12 août, pour un thé à l'occasion du départ de Mme L. Desrosiers pour Ste-Geneviève. De jolis cadeaux lui furent offerts. La salle était décorée de fleurs de la saison. Mme Alice Dugas et Mlle M. Hamel versaient le thé.

Soirée d'adieu

Le jeudi 13 août, une soirée d'adieu était organisée en l'honneur de Mlle Marguerite Hamel à l'occasion de son entrée chez les Rév. Srs Oblates le mardi 18 août. Une adresse fut lue par Mlle Anna Dugas et Mme B. Marcoux lui présenta une bourse bien garnie, au nom de toutes ses amies. Une jolie gerbe de fleurs blanches, don de Mme Turcotte, lui fut aussi offerte. Il y eut chant et musique et un délicieux goûter termina la soirée.

Remerciements

Mlle M. Hamel remercie de tout coeur toutes les dames et demoiselles qui ont assisté à la soirée d'adieu en son honneur. Un merci spécial aux généreuses organisatrices.

La Salle

Baptême

Le 16 août: Marie-Louise-Cécile, fille de Gabriel Simard et de Florence Schaubroeck, née le 6 août à l'hôpital St-Boniface. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Simard, grands-parents de l'enfant.

Réunion familiale

Une belle réunion familiale eut lieu le dimanche 23 août à la demeure de M. Raphaël Lanoie à l'occasion de l'anniversaire de naissance de son frère, M. Hyacinthe Lanoie. Les nombreux parents présents y furent conduits en camion par un cousin, M. Hervé Comeau, également de notre paroisse. L'on y remarquait: Mme A. Lanoie-Lalonde, de St-Boniface, mère de MM. Raphaël et Hyacinthe Lanoie; M. et Mme Eugène Lanoie et leur famille, de St-Boniface; M. et Mme Jules Bonneau, de St-Norbert, ainsi que Mme Emilia Trudeau et son fils, de Winnipeg, Man. L'on s'amusa fort bien pendant une partie de l'après-midi. La fête se termina ensuite très agréablement chez M. Hyacinthe Lanoie.

Çà et là

Le dimanche 16 août, MM. et Mmes Achille Jarry, de St-Boniface, et Alphonse Carignan, de St-Eustache, étaient de passage chez Mme Robertine Cormier et ses filles.

M. et Mme Roland Lagacé et leurs enfants, de Lorette, Man., firent une visite récemment à leurs parents, dont Mme Marie Lagacé et M. et Mme Aurèle Rochon.

Notre curé, M. l'abbé Gustave Couture, s'est absenté de la paroisse le 17 août pour quelques semaines de vacances. Depuis son départ, M. l'abbé Maurice Halde fait du ministère auprès de nous.

La famille Clovis Lagacé avait le bonheur d'avoir la visite de M. l'abbé Adélard Halde, frère de Mme Clovis Lagacé et curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Manchester, N.-H., E.-U. Le dimanche 23 août, en la solennité de la fête de saint Hyacinthe, patron de la paroisse, il célébra la grand-messe du jour, alors que M. l'abbé Maurice Halde, son frère, fit le prône aux fidèles.

Le samedi 22 août, M. et Mme Fernand Rochon, leur fille, Jeannette, et leur fils, Paul, arrivèrent de Windsor, Ont., afin de passer quelques jours de vacances chez leurs parents de La Salle, dont MM. et Mmes Raoul et Aurèle Rochon. Le même jour, Mme Arthur Vouriot, de St-Boniface, soeur de MM. Raoul, Aurèle et Fernand Rochon, se joignit à eux pour une belle réunion familiale. Mme Vouriot était accompagné de son mari et de son fils, Roland. Dimanche, tous se donnèrent rendez-vous à St-Pierre, chez M. Rosario Rochon, fils de M. et Mme Aurèle Rochon, afin d'y prendre le souper en pique-nique.

La famille John Novak, de Transcona, Man., était de passage chez leurs parents, M. et Mme Louis Hogue, récemment.

M. et Mme Rodolphe Gendre passèrent la dernière fin de semaine à St-Claude, où ils comptent des parents et des amis.

M. et Mme E. Girardin, de St-Vital, rendirent visite dernièrement à leurs parents, M. et Mme Arthur Girardin.

Mlle Bibiane Lagacé, de St-Boniface, passa la dernière fin de semaine chez sa mère, Mme Alfréda Lagacé; et Mlle Laurette Dumont, également de St-Boniface, chez son amie, Mme Marcel Lagacé.

M. et Mme Archie Schaubroeck et leur famille se rendirent à St-Boniface, le mercredi 19 août, afin d'assister à la profession religieuse de leur fille, Rachelle, à la maison-mère des Filles de la Croix.

Mme Emilia Trudeau, de Winnipeg, récemment arrivée de la Californie, rendit visite, il y a quelque temps, à ses frères, MM. Raphaël et Hyacinthe Lanoie.

M. et Mme Albert Desautels, de St-Boniface, visitèrent leurs parents, M. et Mme Pierre Simard, le dimanche 23 août.

Aide aux réfugiés allemands de la zone soviétique

BONN — L'archevêque américain Carl Joseph Alter, de Cincinnati, préposé à l'Oeuvre d'assistance des Catholiques des Etats-Unis d'Amérique aux réfugiés de la zone soviétique, se rendra, au début de septembre, en Allemagne pour y visiter un certain nombre de camps de personnes déplacées, au nom de la National Catholic Welfare Conference qui a mis, au cours des 15 derniers mois, 17 millions de marks allemands à la disposition des réfugiés allemands de la zone soviétique.

Invitation cordiale aux jeunes filles de l'Ouest



Collège St-Joseph, sous la direction des Pères Jésuites et des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Collège féminin bilingue préparant au baccalauréat de l'Université de Manitoba. Baccalauréat ès arts, accepté dans toutes les universités du Canada.

Pour tous renseignements, s'adresser à

Soeur Supérieure
Collège St-Joseph
321, avenue Cathédrale
St-Boniface, Man.
Téléphone 20-2700

Saint-Claude

Mariage

En l'église de St-Claude, le samedi 15 août, à 11 h. a.m., le R. P. P. Gorieu, O.M.I., a béni le mariage de Mlle Irène-Marie Pineau, fille de M. et Mme René Pineau, avec M. Ernest-Marcel Marchand, fils de Mme T. Marchand et de feu M. J. Marchand, puis célébra ensuite la messe nuptiale.

La mariée était vêtue d'une longue robe blanche de dentelle Chantilly sur satin. La jupe était ample avait des panneaux de tulle garni de dentelle. Elle avait un petit boléro ajusté avec col genre "Peter Pan" et manches se terminant en pointes de lys. Une coiffure "princesse Eugénie" retenait son voile de tulle de nylon. Son bouquet semi cascade se composait de roses rouges.

Mlle Annette Marchand, soeur du marié, était fille d'honneur et M. Marcel Pineau, frère de la mariée, était garçon d'honneur.

Les huissiers furent MM. Alfred Pineau, frère de la mariée, et Alphonse Marchand, frère du marié.

M. William Bourns, accompagné à l'orgue par Mme Raymond Roy, exécuta quelques cantiques appropriés.

A l'issue du mariage, une réception fut tenue en la salle paroissiale de St-Claude. Les nouveaux mariés partirent ensuite en voyage à Detroit Lakes et Minneapolis. Ils établiront résidence à St-Boniface.

• • •

Concours d'embellissement des propriétés

Le concours d'embellissement des propriétés du village, sous la direction du Conseil du village, a été jugé le mardi 18 août et, pour la deuxième année consécutive, le gagnant fut M. Charles de Moissac. Les autres six prix ont été accordés comme suit: 2ème, M. L.-P. Lacroix; 3ème, M. Louis Bazin; 4ème, M. Raymond Chatel; 5ème, M. J.-L. Carel; 6ème, M. J.-X. Philippe; 7ème, M. Fernand Bruneau.

Les juges au nombre de cinq, dont deux dames, ont pris en considération les points suivants: le gazon, les fleurs, les arbustes et jardins, le peinturage et le coup d'oeil sur l'ensemble. Le tout fut jugé au meilleur de leur connaissance et de manière impartiale. Dans bien des cas, et avec la quantité des lots bien entretenus, c'était une tâche très difficile. Le Conseil du village tient à remercier sincèrement les gagnants de ce concours et tous ceux qui, bien qu'ils n'aient point obtenu de prix, ont contribué à faire de St-Claude un des villages les plus attrayants à l'ouest de Winnipeg.

Va-et-vient

M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé, est parti pour 3 semaines dans la province de Québec où il prendra part aux célébrations du 3ème centenaire de l'arrivée des "Gagné" au Canada.

St-Adolphe

Décès

Mme Marie Parisien

Mme Marie Parisien, âgée de 84 ans, est décédée le vendredi 21 août dernier. Elle était originaire de Québec et vint demeurer à St-Adolphe il y a 70 ans passés. Son époux l'a précédée dans la tombe en 1943.

Survivent à la défunte quatre filles, Mmes D. Vandale, D. Charette, Arthur Chartrand, et Victoria, quatre fils, Toussaint, Alphonse, Thomas et Roger; six frères, Paul, Philias, Joseph Pierre, Noël et Avila Laramée; ainsi que 17 petits-enfants et 13 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en l'église de St-Adolphe, mardi dernier, à 10 h., et l'inhumation se fit dans le cimetière local.

Pèlerinage annuel de Sedley à la grotte de N.-D. de Lourdes

SEDLEY — Le dimanche 16 août avait lieu le pèlerinage annuel à la grotte de Lourdes de St-Pierre où, chaque année, un grand nombre de pèlerins de Régina — ayant à leur tête S. Exc. Mgr M. C. O'Neill — et des autres paroisses environnantes conduits par leurs curés, se rendent pour assister aux cérémonies touchantes qui se déroulent ce jour-là: la procession de l'église à la grotte, la bénédiction des malades, les différents sermons, le retour en procession de la grotte à l'église. Cette année, la température fut idéale.

A Sedley, deux messes basses furent célébrées par le R. P. N. Warnke, O.M.I., en l'absence de notre curé. Un grand nombre de nos paroissiens s'étaient rendus dès le matin assister à la messe à la grotte; d'autres, qui n'avaient pu y aller le matin, s'y rendirent dans l'après-midi. Il y eut foule.

Nos malades

Notre bon curé est retenu à l'hôpital des Soeurs Gries de Régina depuis déjà 2 semaines. Nous espérons que son séjour à l'hôpital ne sera pas de longue durée et qu'il nous reviendra bientôt.

Mme Lena Doodad fit un séjour à l'hôpital, dernièrement, pour une opération. Nous sommes heureux de la voir revenir et en bonne voie de convalescence.

Mme Jim Schlosser est à l'hôpital des Soeurs Grises. Nous espérons que son sejour n'y sera pas de longue durée.

En visite

Le R. P. N. Warnke, O.M.I., était en visite dans sa famille, ainsi que sa soeur religieuse, la Rév. Sr Olga, de Loretto Abbey, Toronto; elle célébrait, le 15 août, le 25ème anniversaire de son entrée en religion, de même que la Rév. Mere Gabriel, supérieure du couvent de Sedley depuis plusieurs années.

La Ligue des Femmes Catholiques leur envoya des fleurs en ces occasions, et les Rév. Soeurs reçurent plusieurs cartes de souhaits de leurs amies de Sedley.

La Rév. Sr Olga a fini un cours universitaire de français et elle parle un français parfait. Elle retournera à Toronto la semaine prochaine.

Voyageurs de la Liaison

Le lundi 10 août, Mme Hamelin, de Sedley, recevait la visite de son beau-frère, M. l'abbé J. Hamelin, curé de Notre-Dame de la Salette, ainsi que de sa nièce, Mlle Thérèse Lemay, aussi de Notre-Dame de la Salette, et de sa belle-soeur, Mme L. Pagé, de Montréal. Ces trois visiteurs faisaient partie du voyage de la Liaison Française, venant de Québec. Ils avaient assisté aux trois premiers jours du congrès de l'ACELF à St-Boniface, puis prirent le train de nuit de Winnipeg dimanche soir pour arriver à Régina le lundi matin. Ils se rendirent chez M. et Mme J.-L. Lefebvre, fille aînée de Mme Hamelin, où toute la famille s'était rassemblée pour passer la journée avec eux. Ils partirent ensuite pour Moose Jaw rencontrer le groupe de la Liaison.

Le mardi soir, ils revenaient tous à Régina où on leur fit visiter la ville en autobus; ensuite, un thé leur fut servi au solarium de l'hôpital des Soeurs Grises. Toute la famille Hamelin s'était rendue à la gare pour leur souhaiter bon voyage et prompt retour.

Lac Pelletier

M. l'abbé L. Poulin, curé, est à l'hôpital de Régina. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Alphonse Gagné nous ont quittés pour établir leur demeure à Montréal; ils ont fait encan le mardi 18 août. Nous leur souhaitons bon succès.

Mme Monchamp, de St-Boniface, Man., est revenue après avoir passé plus d'un mois en vacances.

M. Marcel Péru, agent de gare à Secretan, était en visite chez ses parents, M. et Mme Emile Péru.

MM. Philippe et Théodore Nolin sont allés à Gravelbourg, en visite. M. et Mme Emile Péru les accompagnaient.

St-Victor

Va-et-vient

Le R. F. Jean-Paul Isabelle, O.M.I., fils de M. et Mme Léon Isabelle, a passé 3 jours parmi nous avant de repartir pour Lebret où il commencera en septembre, au Scolasticat du Sacré-Coeur, ses études philosophiques. M. et Mme Léon Isabelle et Laurent l'y ont reconduit.

M. et Mme François Rodrigue, de Willow-Bunch accompagnés de M. et Mme Emile Rodrigue et de leur fils, Robert, de Weyburn, étaient de passage au presbytère dimanche dernier.

Le R. P. Irénée Tourigny, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg, était en tournée de recrutement les 17 et 18 août..

Mlle Colette Lalonde est allée à Régina en fin de semaine.

M. et Mme Eugène Lalonde sont rentrés de leurs vacances le 20 août. M. et Mme W. Levell sont partis pour les leurs le 17.

M. et Mme Dollard Bissonnette sont allés à Gravelbourg dimanche dernier, chez M. et Mme Robert Piché, les parents de Mme Bissonnette.

Nos malades

M. Eudore Beauregard est revenu d'Assiniboia où il a été hospitalisé à la suite d'un empoisonnement à une main.

La poliomyélite fait des victimes dans notre localité. Les enfants Gilles Collin, fils de M. et Mme Laurent Collin, et Brian Farwell, fils de M. et Mme Wilbert Farwell, en sont atteints. On a dû les conduire à Régina pour leur faire suivre des traitements physiothérapiques.

Déjeuner-communion

Le Club des Jeunes de St-Victor a organisé son déjeuner-communion le dimanche 16 août, jour de la solennité de l'Assomption. Un bon nombre de jeunes, accompagnés de leurs parents, ont reçu la communion et ont pris le déjeuner sur la véranda du presbytère. Le soir, les jeunes se sont rendus à Lisieux où, réunis à ceux de cette paroisse, ils ont passé une agréable soirée.

On rappelle à nos lecteurs que le pique-nique de gala organisé par le Club de St-Victor aura lieu le dimanche après-midi 30 août. Bienvenue à tous, spécialement aux jeunes des environs.



M. et Mme W. Saint-Cyr.

M. et Mme William Saint-Cyr fêtent leurs noces d'or à Ponteix

PONTEIX — En l'église paroissiale splendidement décorée de glaïeuls jaunes et autres fleurs, le dimanche 16 août, à 4 h., une messe d'actions de grâce était célébrée aux intentions de M. et Mme Willie Saint-Cyr à l'occasion de leurs noces d'or, par M. l'abbé M. Saint-Cyr, frère du jubilaire. Devant Mgr L. Lussier, P.D., curé, M. et Mme Saint-Cyr renouvelèrent leurs promesses de fidélité faites pour la première fois en la chapelle de Montmartre, alors de Mgr A. Thériault bénissait un premier mariage.

Les jubilaires firent leur entrée aux accords d'une marche nuptiale jouée à l'orgue par Mme O. Bédard. Ils étaient suivis de la petite Rosalie Liboiron, toute mignonne dans sa longue robe blanche, coiffée d'un voile et d'une couronne et tenant un bouquet de roses naines jaunes orné de longs et délicats rubans dorés et blancs. Le petit Alain Saint-Cyr, vêtu de velours et de dentelle blanche, l'accompagnait à titre de petit page.

M. L. Thibodeau, gendre des jubilaires, agissait comme garçon d'honneur, remplaçant M. E. Bellemare, tandis que Mme Clérina Rainville était fille d'honneur, office qu'elle avait rempli il y a cinquante ans. M. et Mme Gédéon Saint-Cyr agissaient aussi comme témoins. Les huissiers étaient MM. D. Thibodeau, M. et L. Thibeault et R. Benjamin.

La jubilaire qui, au jour de son mariage, portait une toilette gris argent, en avait choisi une de même nuance pour cet heureux anniversaire; son chapeau était de teinte mauve. Toutes les dames de la parenté portaient des bouquets de corsage, et les messieurs, une fleur à la boutonnière.

Au choeur on remarquait, comme servants de messe, Guy et Renaud Saint-Cyr, Gérard et René Dureault, petits neveux des jubilaires.

Mgr Lussier fit l'éloge des jubilaires qui comptent deux filles religieuses dominicaines, et de la famille Cyprien Saint-Cyr qui, depuis son arrivée dans l'Ouest, a donné à l'Eglise plus d'une douzaine de religieux, religieuses ou prêtres. Plusieurs de ceux-ci formaient une couronne autour des héros du jour. Mais on déplorait l'absence de Mgr Thériault, retenu à Rimouski pour cause de santé.

MM. F. Larochelle, O. Bédard et P. Bouffard firent les frais du chant, exécutant de jolis cantiques appropriés, ainsi que le "Panis Angelicus" et un "Magnificat". Mentionnons aussi un joli cantique de reconnaissance chanté par les religieuses. La cérémonie se termina par la bénédiction du S. Sacrement.

Banquet

Un magnifique banquet de famille eut ensuite lieu à la salle paroissiale décorée pour la circonstance de cloches blanches, de "50" et de guirlandes. Un superbe gâteau orné d'un "50" reposait au centre de la table d'honneur, sous une arche de feuillage. Les invités purent aussi admirer quantité de bouquets de fleurs variées, dons des familles I. Studer, A. Dumont et P. Dubourt, ainsi qu'une riche corbeille de 50 roses portant chacune le nom de l'un des membres de la parenté de M. et Mme Saint-Cyr, laquelle fut présentée par Marie-Reine Thibodeau et P. Thibeault.

MM. R. et E. Saint-Cyr et L. Shaff et Mme H. Benjamin (B. Saint-Cyr) firent les frais de la musique et jouèrent la "Valse Anniversaire" à l'entrée des invités d'honneur. M. P. Bouffard agissait comme maître de cérémonies. M. F. Larochelle, à titre de maire, fut le premier à prendre la parole. Il fut suivi de M. le sénateur Marcotte, de M. I. Studer, député de Maple Creek, et de Mgr Lussier. M. l'abbé Saint-Cyr porta le toast aux "mariés" puis, égaya les invités par quelques historiettes; M. O. Tourigny fit de même.

Témoignages divers

On lut des messages de félicitations de la part de l'hon. L. St-Laurent, de Mgr A. Thériault, P.D., des RR. PP. G. Bellemare, O.M.I., et F. Rainville, O.M.I., des Rév Srs St-Cyprien, s.m., supérieure à l'hôpital Miséricorde de Los Angeles, et St-Maurice, s.m., de l'hôpital Miséricorde de Winnipeg, de MM. et Mmes M. Saint-Cyr, de Vancouver, et J. Bellemare, de Yamachiche. Les jubilaires reçurent en outre des messages de bénédiction de la part de notre T. St-Père, de S. E. le cardinal P.-E. Léger et de S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., archevêque-élu d'Ottawa. M. Bouffard lut l'adresse de circonstance à laquelle M. l'abbé Saint-Cyr répondit au nom de M. et Mme W. Saint-Cyr.

Il y eut présentation de bouquets spirituels, au nom des parents religieux, et de bourses garnies l'une par les parents, l'autre par les amis de Ponteix, et offertes par Alice Benjamin et Irène Thibeault.

Emus de se voir l'objet de tant de marques d'affection et touchés de la générosité de leurs parents et amis, laquelle se manifestait par l'offrande de nombreux autres cadeaux, les jubilaires remercièrent chaleureusement les invités d'avoir participé à cette si belle fête couronnée d'un si brillant succès.

La famille A. Mercier mérite une mention spéciale pour avoir organisé ce copieux et délicieux repas qui fut savouré de tous.

Des chants de circonstance furent rendus par divers artistes, ainsi que des compliments adressés par P. Thibeault, M.-R. Thibodeau, Hélène et Irène Thibeault.

Recevaient les invités et étaient préposées au registre: Mme R. Liboiron et Mlle T. Benjamin, à la table des cadeaux, Mme F. Thibeault et Lucille Thibodeau.

Invités de l'extérieur

Parmi les invités on remarquait: la Rév. Sr Marie-Adèle, principale de l'école St-Anselme, de Los Angeles, Cal., M. l'abbé M. Saint-Cyr, aumônier à l'hospice Gamelin, Montréal, le R. Fr. L. Dureault, O.M.I., de Lebret, les Rév. Srs Rose-William, O.P., et Marie-André, O.P., de Grand Rapids, Mich., MM. et Mmes D. Cloutier, de Lorette, Man., A. Fontaine, de St-Pierre, Man., J. Martin, de Lisieux, L. Thibodeau et famille, de Lestock, P. Bouffard, de Gravelbourg, L. Perras, de Montmartre, I. Studer et A. St-Pierre, de Lac Pelletier, Mme F. Rainville, de Montmartre, et M. l'abbé L. Poulin, de Lac Pelletier.

Quelque temps avant cette fête, M. et Mme Saint-Cyr avaient eu la visite de M. et Mme Omer Rainville, de St-Laurent, Man., accompagnés de Mme F. Rainville et du Dr E. Douville, de Rochester. Deux neveux, le R. P. F. Rainville, O.M.I., et M. l'abbé M. Bonneville, ne purent assister à la fête.

M. et Mme W. Saint-Cyr désirent exprimer leur reconnaissance spéciale aux dirigeants de CFRG qui émirent un joli programme approprié à l'occasion de leurs noces d'or.

Voeux

M. et Mme Saint-Cyr donnèrent inlassablement l'exemple de paroissiens dévoués, toujours prêts à seconder les oeuvres paroissiales et nationales. Tenaces, soucieux de leurs devoirs de parents catholiques, ils ont gagné l'estime et l'admiration de ceux qui les ont connus. Puissent-ils compter de nombreux imitateurs! Et puissent-ils jouir encore de longues années d'une vieillesse ensoleillée et remplie de bonheur.

Meskanaw

Visite de notre évêque

Le dimanche après-midi 19 juillet, S. Exc. Mgr Léo Blais nous rendait visite en notre église. Il nous donna une intéressante causerie et fit connaissance avec plusieurs paroissiens.

Le sacrement de confirmation fut conféré en notre église le vendredi 14 août.

M. et Mme Georges Gudelot et leur fille, Denise, de Kelowna, C.B., sont depuis quelques jours en visite chez leurs frère et soeurs et des amis.

M. et Mme Louis Barbey et leurs enfants se rendaient dernièrement à Melfort, à l'occasion de l'exposition, où M. Barbey, éleveur d'animaux de choix, remportait plusieurs premiers et seconds prix avec ses animaux Shorthorn.

Çà et là

Le R. P. G. Massé, P.S.M., de Tisdale, et deux religieuses de St-Brieux sont venus enseigner quelques jours de catéchisme dans notre mission; malheureusement, le mauvais temps et l'état des routes les ont empêchés de faire la semaine entière. Néanmoins, nous sommes heureux des quelques jours qu'ils ont pu donner pour enseigner le catéchisme à nos enfants. Le dimanche suivant, 2 août, plusieurs ont fait leur première communion.

Notre pique-nique annuel au profit de l'église a eu lieu le dimanche 2 août, à Fishing Lake. L'assistance fut nombreuse et la somme de $190.00 a été réalisée.

Mlle Anne Dunand, de St-Hubert, qui avait passé trois semaines chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme P.-H. Mansière, est retournée dernièrement dans sa famille.

M. et Mme Bellegarde et leur enfant, de Balcarès, passèrent quelques jours chez leur tante, Mme Justine Deschombault.

Mlle Marie Rouault est en visite dans sa famille.

Ce jeune orphelin de 11 ans est très heureux d'être maintenant au Canada. Il est né en Yougoslavie; la guerre l'a chassé de son pays et le Bureau Catholique de Bien-Etre de Hamilton l'a reçu en 1949 avec tout un groupe d'orphelins européens. La photographie du bas est celle du passeport lors de son arrivée au pays. La prochaine collecte "des Charités papales et des victimes de la guerre" organisée par la Conférence Catholique Canadienne de l'Episcopat aidera plusieurs orphelins à "faire leur vie" au Canada. Cette année la collecte aura lieu le dimanche 13 septembre.

(Charités papales)

Mariage de R. Leduc et de Mlle H. Corriveau à Albertville

ALBERTVILLE — Le mardi 11 août, M. l'abbé J.-A. Coursol, curé de la paroisse, bénissait le mariage de M. Raymond Leduc, fils de M. et Mme Armand Leduc, avec Mlle Hélène Corriveau, fille de M. et Mme Sérias Corriveau, tous d'Albertville.

La mariée entra au bras de son père. Elle était vêtue d'une longue robe blanche de dentelle et tulle de nylon; son voile était retenu par une couronne et elle portait un bouquet.

Les filles d'honneur, Mlles Anita Corriveau et Thérèse Vachon, soeur et cousine de la mariée, étaient revêtues de robes mauve et vert pâle. La petite Diane Corriveau, soeur de la mariéee, était bouquetière.

Le marié était accompagné de son père. MM. Paul et Norman Corriveau, frère et cousin de la mariée, étaient garçons d'honneur.

Après la cérémonie, un diner fut servi chez les parents du marié et le souper chez les parents de la mariée. Tous se rendirent à la salle Herby pour une agréable soirée.

Les nouveaux mariés sont allés passer une semaine au lac Waskesiu. M. Leduc partit le lundi 24 août pour North Bay, Ont., où il fait partie du personnel du CARC. Mme Leduc ira le rejoindre plus tard.

Confirmation

Le jeudi 13 août, nous avions le plaisir d'avoir au milieu de nous S. Exc. Mgr Léo Blais qui conféra le sacrement de confirmation à plus de 30 enfants. Il sut nous encourager à bien pratiquer notre religion.

Va-et-vient

Mlle Denise Durand et son frère, Alfred, de Maillardville, C.B., étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme B. Durand.

MM. Georges et Léo Painchaud, de la Colombie Britannique, étaient de pasage chez leurs cousins et cousines, MM. et Mmes Charles et Gilles Painchaud.

M. et Mme Emile Lavoie avaient la visite de leurs soeur et beau-frère, M. et Mme John Weldon, de Windsor, Ont.

Mlle Elaine et M. Norman Samson sont allés faire un voyage dans la Colombie Britannique avec leur père, M. Henri Samson. Mlle Mona Ledoux les accompagnait aussi.

M. et Mme Henri Ethier et Mlle Denise Ethier étaient de passage chez M. et Mme Fernand Beauchesne.

M. et Mme Charles Painchaud et famille visitèrent leurs nombreux parents à Debden.

M. Albert Rapin est allé passer un mois à Vancouver et autres endroits, chez des parents et amis.

M. et Mme Alfred Leduc sont allés visiter en Alberta pendant deux semaines.

M. Edmond Gobeil est allé passer deux semaines à Leask, chez sa petite-fille, Mme Philippe Boutin.

M. et Mme Paul Grimard étaient de passage chez leurs parents, M. Louis Grimard, M. et Mme Willie Samson et leurs frère et soeur.

M. André Bastien, de Montréal, vint rencontrer son épouse et ses enfants chez M. et Mme Emile Brassard; ils sont partis pour Montréal le dimanche 16 août.

Mme Delvina Gobeil avait la visite de son frère, M. T. Taylor, de Storm Lake, Iowa, la semaine dernière. Ils avaient été 58 ans sans se voir. M. Taylor était accompagné de ses fils et belle-fille, M. et Mme W. Taylor, de Storm Lake, et de ses fille et beau-fils, M. et Mme A.-W. Demers, de Perry, Iowa.

Baptême

Joseph-Maurice-Léo, fils d'Antoine Paradis et de Cécile Dussault. Parrain, Albert Paradis, frère de l'enfant; marraine, Flore Painchaud, sa cousine.

Malade

M. Adrien Brassard a dû faire un séjour à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert où il a subi une opération.

La Saskatchewan au Congrès de l'ACELF

Ont assisté au congrès de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française à St-Boniface:

S. Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, o.p., de Gravelbourg; S. Exc. Mgr Léo Blais, de Prince-Albert; M. Dumont Lepage, président général de l'A.C.F.C. et gérant des postes CFRG et CFNS, de Gravelbourg; Mme D. Lepage, de Gravelbourg; M. l'abbé Yvon Guérin, p.m.é., visiteur des écoles, de Prince-Albert; M. Laurent Isabelle, du personnel de CFRG, de Gravelbourg; les Rév. Srs Marie-Alice et Marie-Majella, de Ponteix; Mlle Madeleine Plouffe, du personnel de CFRG, de Gravelbourg; M. l'abbé Armand Arès, de Zenon Park; M. l'abbé Lionel Bouvier, vicaire à Vonda; Mme Raymond, de Prince-Albert; M. Antonio de Margerie, secrétaire général de l'A.C.F.C., secrétaire de Radio-Prairie-Nord Limitée, de Vonda; M. François Cadorette, instituteur, de Zenon Park; M. l'abbé Paul-Emile Béchard, vice-président de l'A.C.F.C., de Bellégarde; Mlle Maura Boulianne et M. Raymond Boulianne, de Willow-Bunch;

La Rév. Mère St-Félix de Valois, r.j.m., directrice de l'enseignement du français, de Gravelbourg; M. Ernest Chabot, commissaire d'école, de Zenon Park; la Rév. Sr Marie-Hélène, de la Présentation, de Debden; la Rév. Sr Marie du Précieux-Sang, de la Présentation, de Prince-Albert; M. l'abbé Roger Ducharme, visiteur des écoles, aumônier général de l'A.C.F.C., de Gravelbourg; M. l'abbé Adrien Chabot, de Masefield; le R. P. Irénée Tourigny, o.m.i., recteur du collège de Gravelbourg; Mlle Marie Boulianne, de Willow-Bunch; M. et Mme Bourgeault, de Prince-Albert; M. Roland Bonvalet, du personnel de CFNS, de Saskatoon;

La Rév. Sr Marie-Madeleine, des Filles de la Providence, de St-Front; la Rév. Sr Marie-Vianney, des Filles de la Providence, de Prud'homme; Mme M. Fournier, de Prince-Albert; Me Maurice Denis, commissaire d'école, de Zenon Park; M. Elphège Jubinville, de Zenon Park; M. René Fortier, secrétaire de la commission scolaire de Zenon Park; Mme René Fortier, de Zenon Park; M. l'abbé Arthur Marchildon, de Prince-Albert.

La musique unit les peuples

BERLIN — Les "Petits Chanteurs à la Croix de Toulouse" viennent de donner un concert à Berlin, sous la direction de M. l'abbé Georges Rey. Ils ont été reçu à l'hôtel de ville par le maire, qui leur a offert une brochette portant les armes de Berlin.

Cérémonie de Confirmation à St-Brieux le 16 août

ST-BRIEUX — Le dimanche 16 courant, en la solennité de l'Assomption, notre paroisse avait la joie et l'honneur de recevoir S. Exc. Mgr L. Blais, notre évêque dévoué.

Son Excellence célébra la première messe à 8 h. 30, et présida en même temps à la communion solennelle de plus de 80 enfants. Un grand nombre de paroissiens s'approchèrent de la sainte table en ce beau jour.

Après son entrée solennelle pour la messe de 10 h. 30 et une courte exhortation aux paroissiens et aux nouveaux confirmands, elle administra le sacrement de Confirmation à 87 enfants. Pour la première fois, chaque parrain et marraine accompagnaient l'enfant à la réception de ce grand sacrement. Tout se passa dans l'ordre le plus parfait et cela grâce à la bonne volonté de tous, au dévouement de nos religieuses et de Mme Marie Bédard qui se dévouèrent pour bien préparer nos petits à ces cérémonies; MM. Lavoie, Dubé et Aubin ont bien voulu prêter leur concours pour l'ordre de la procession des nouveaux confirmés et de ceux faisant leur communion solennelle.

A 3 h. p.m., Son Excellence officia à la rénovation des promesses du baptême et à la consécration de nos enfants au Sacré-Coeur et au Coeur Immaculé de Marie.

Nos sincères remerciements à nos dames et demoiselles qui se sont dévouées pour si bien nettoyer notre église et qui ont fourni des fleurs en abondance pour la circonstance.

Mariages

Honeyman-Mudrick

Le samedi 8 courant, le mariage de M. Robert W. Honeyman, de Lethbridge, Alta, avec Mlle Louise Mudrick, de notre paroisse, mais employée à Lethbridge, était béni dans notre église paroissiale.

Après la messe nuptiale, un succulent repas fut servi chez les parents de la mariée et le soir une réception eut lieu en l'honneur des nouveaux époux à la salle de Pathlow. Le lendemain, le nouveau couple se rendit à Lethbridge où il doit prendre résidence.

Papp-Bull

Le mardi 18 courant, M. Michael J. Papp et Mlle Elizabeth Bull, tous deux de la mission de St-Philippe-Apôtre, s'unissaient dans les saints liens du mariage, à St-Brieux. La messe nuptiale terminée, les nombreux invités se rendirent chez les parents de la nouvelle épouse où ils partagèrent dans la joie un copieux repas. Le soir, une réception fut donnée en l'honneur du nouveau couple.

Baptême

Maurice-Pierre, enfant de M. et Mme Pierre Ferré (née Tinevez). Parrain et marraine: Norbert Ferré et Aline Ferré.

Décès

Le dimanche 9 courant, la paroisse fut tristement surprise par la mort de M. Edouard Dahmer, fils de M. Konrad Dahmer. Ce jeune paroissien est décédé accidentellement à Kenora, Ont. Il travaillait dans les mines d'or de Red Lake, Ont., depuis le début de mai.

La dépouille mortelle fut transportée à St-Brieux et exposée à la demeure de son père. Nos paroissiens, en très grand nombre, manifestèrent par leur visite au corps du défunt leurs sympathies au père si cruellement éprouvé.

Mme Elizabeth Kajner

Le vendredi 21 août, nous avions le triste devoir de conduire à sa dernière demeure la dépouille mortelle de Mme Elizabeth Kajner, une pionnière de notre paroisse, décédée à l'âge de 72 ans.

Son mari l'a précédée dans la tombe en 1936 et elle laisse dans le deuil trois fils: Michel, Georges et Joseph, tous trois mariés et demeurant à St-Brieux; quatre filles: Elizabeth (Mme Galambos), de Windsor, Ont., Anne (Mme Le Jan), de Kanaston, Sask., Catherine (Mme J. Danku) et Thérèse (Mme J. Danku), de Meskanaw, ainsi que de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Nos malades

A l'hôpital de Melfort: Mmes Louise Carfantan, Françoise Gaillard, Rouault et Brownrigg. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

M. Etienne Péreault, sr, qui fit un stage à l'hôpital, nous est revenu tout regaillardi.

Kermaria

En la fête de l'Assomption, la mission de Kermaria eut l'honneur de recevoir le premier pasteur du diocèse. C'est avec une joie indicible que cette mission a reçu S. Exc. Mgr Léo Blais. Après l'entrée solennelle, Son Excellence adressa brièvement la parole aux paroissiens, les félicitant chaudement pour le bon entretien de leur cimetière où tous se rendirent pour une visite après la messe.

Avant la messe, Son Excellence conféra le sacrement de confirmation à 10 enfants bien préparés par les Rév. Filles de la Providence de St-Brieux. Les dames de la paroisse avaient fait le nettoyage au complet de leur chapelle. Un merci à toutes.

M. Tanguy Perrot a dû être transporté à l'hôpital de Tisdale à la suite d'une attaque de paralysie. Son frère, Victor, y était sous traitement. Ce dernier nous est revenu en bonne voie de guérison, tandis que M. Tanguy Perrot doit y prolonger son séjour. Nous lui souhaitons de nous revenir bientôt.

St-Philippe Apôtre

Confirmation

Après avoir terminé les cérémonies de la rénovation des voeux à St-Brieux, S. Exc. Mgr L. Blais se rendit à la mission de St-Philippe Apôtre, où tous les paroissiens l'attendaient et l'acclamèrent chaleureusement à son arrivée. Ils eurent la joie et l'honneur de serrer la main à leur pasteur qui, l'entrée solennelle terminée, administra le sacrement de confirmation à quatre adultes et sept enfants. Le prêtre desservant cette mission a célébré ensuite la sainte messe.

Pour la circonstance, la chapelle était artistement décorée de fleurs naturelles que nos bonnes paroissiennes avaient apportées. Les Rév. Soeurs de St-Brieux aidèrent à la préparation des enfants et à la décoration de l'autel. A tous et chacun, un sincère merci.

Wolseley

Confirmation

Le dimanche 23 juillet, S. Exc. Mgr M. C. O'Neil, de Régina, vint conférer la confirmation à 15 enfants et 5 adultes de la paroisse. Après la grand'messe, Son Excellence fit connaissance avec les paroissiens puis, accompagné d'eux, se rendit au cimetière pour le visiter.

Va-et-vient

M. et Mme Maurice Tourigny et Alfred, de Sudbury, Ont., visitent leurs nombreux parents à Wolseley, Sintaluta, Qu'Appelle, Montmartre, Redvers et Régina.

Mlle Lorraine Dureault, de Régina, passa ses vacances chez ses parents, M. et Mme Emile Dureault.

En visite dimanche dernier, l'on remarquait M. et Mme D. Coupal et famille, de Montmartre, et M. et Mme Gérard Haoey, de Régina, chez M. et Mme Gérard Madhoit; M. et Mme J. Malache et Léonard, de Broadview, chez M. et Mme Alphonse Pitre; Mlle Florence Bonneville, de Régina, chez M. et Mme Adrien Bonneville. M. l'abbé L. Savoie, curé, et Mme F. Savoie passèrent la semaine à Winnipeg.

Deux octogénaires de Dumas, décédés les 19 et 20 août

DUMAS — Ce fut une triste surprise d'apprendre la mort de M. Philippe Deschamps, survenue le mercredi 19 août chez sa fille et son gendre, Mme et M. Georges Freve, de Toronto. Il était âgé de 86 ans. Son fils, Isola, conduisit la dépouille mortelle à Dumas. L'inhumation se fit dans notre cimetière local.

M. Deschamps était né le 24 avril 1867 à St-Narcisse, P.Q. où il résida jusqu'en 1883. Il alla ensuite demeurer à Grand-mère jusqu'en 1918 et c'est alors qu'il vint habiter sur une ferme à Dumas, jusqu'en 1949.

Son épouse le précéda dans la tombe le 30 août 1949, à l'âge de 74 ans.

Le service funèbre fut chanté dans notre église par le R. P. Peters, remplaçant M. l'abbé Dorion absent, et l'inhumation se fit dans le cimetière local.

M. Deschamps laisse dans le deuil 4 fils: Isola et Henri, de Toronto, Jean, de Régina, et Donat, de Dumas; 11 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Les porteurs furent: MM. F. Gautron, Léon Guérin, C.-H. Gariépy, R. Zébière, Alphonse Lamontagne et Vital Denève.

Remerciements

La famille Deschamps remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son récent deuil, soit par visites, bouquets spirituels, offrandes de messes et assistance aux funérailles.

M. A. Charles

C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Adolphe Charles, décédé chez lui, entouré de son épouse et ses enfants, le 20 août, à l'âge de 83 ans.

Né à Villers Potterie, Belgique, le 26 août 1870, il vint au Canada, à Grande-Clairière, Man., en 1887 et épousa Délima Léveillé en 1906. Ils vinrent s'installer à Dumas sur leur ferme jusqu'en 1939, alors qu'ils se retirèrent au village.

M. Charles laisse dans le deuil, outre son épouse: 4 fils, Alfred, Arthur et Jean, de Dumas, et Joseph, de Belleview, Man.; 2 filles, Priscille (Mme Charlie Clark), et Simone (Mme J. Gorzo), à la maison, ainsi que 11 petits-enfants et plusieurs neveux et nièces, de Grande-Clairière.

Le service funèbre fut chanté à 11 h., dans notre église, le 21 août, par le R. P. Peters, remplaçant M. l'abbé D. Dorion, absent.

Les porteurs étaient: MM. F. Gautron, Léon Guérin, Vital Denève, R. Zébière, Camille Gariépy et Georges Filteau, tous amis du défunt.

Remerciements

Mme Adolphe Charles et ses enfants remercient cordialement les parents et amis pour leurs témoignages de sympathie tels que bouquets spirituels, offrandes de messes et assistance aux funérailles de leur époux et père.

Va-et-vient

M. et Mme Georges Rollin et leur petit garçon, de Régina, rendirent visite à leurs parents, M. et Mme Z. Rollin.

Mlle V. Boutin, institutrice à Wauchope, était en visite chez ses amis, M. et Mme A. Deschamps.

M. et Mme Marcel Zébière, et leurs enfants, de Montmartre, sont venus chercher leur fille, Anita, pour la rentrée des classes.

MM. Isola et William Deschamps sont retournés chez eux, à Toronto, après avoir assisté aux funérailles de leur père et grand-père.

M. Ernest Thériault, de Mutrie, ses 2 fils, Octave, de Montmartre, et Antonin, de Filmore, étaient de passage chez M. et Mme A. Boulet.

M. Fernand Larrivée est de retour pour les moissons.

Nos malades

M. Zotique Rollin est à l'hôpital de Wawota.

Mlle A. Larrivée est toujours à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Son état est satisfaisant.

Jubilé de diamant de deux pionniers de Val Marie

VAL MARIE — M. et Mme Joseph Bouchard, pionniers de Val Marie, ont célébré leur 60ème anniversaire de mariage le jeudi 13 août.

A cette occasion, il y eut messe solennelle en l'église paroissiale, décorée comme aux plus grands jours de fête. M. le curé offrit aux jubilaires, en son nom et en celui de toutes les personnes présentes, les félicitations et les souhaits de tous.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la réception qui suivit à la demeure de M. et Mme J. Bouchard, jr.

M. et Mme Bouchard sont nés à La Malbaie, P.Q., en 1873 et 1871, respectivement. De Montréal, ils sont venus s'établir avec leurs enfants à Val Marie.

Çà et là

Le R. P. I. Tourigny, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg, était en visite au presbytère, la semaine dernière, ainsi que M. et Mme H. Bloss, de Moose Jaw.

Etaient de passage à Hot Springs, Montana, dernièrement, les familles Lemire, Fiset, Massicotte, Bourlon, Lebelle, E. Paradis, J.-B. Bleau et Joseph Perreault.

Mme Cecil Heffner (Louise Denniel) est en visite chez M. et Mme Bruno Bos.

Mlle Yvonne Kerviche, de Ponteix, est en visite chez ses grands-parents, M. et Mme L. Denniel.

M. et Mme Sam Gunderson, de Swift Current, étaient en visite chez M. et Mme Louis Denniel, la semaine dernière.

Les familles Gunderson arrivaient de New Westminster, C.B., où elles passèrent quelques semaines chez M. et Mme Arthur Tessier.

Nous souhaitons la bienvenue aux religieuses du couvent, qui sont arrivées le samedi et le dimanche 22 et 23 août.

Nous avions le plaisir de voir parmi nous la Rév. Sr Elisabeth-Marie (Liliane Fiset), la semaine dernière.

M. et Mme Eugène Paradis et leur neveu, Fernand Nadeau, firent dernièrement un voyage en auto en Colombie Britannique.

M. et Mme Tony Shergoviche, de Broncho, étaient en visite chez M. et Mme Victor Dumonceaux, la semaine dernière.

M. Joseph Perrault alla à Régina la semaine dernière.

Ont assisté à la retraite fermée pour demoiselles à Ponteix: Mlles Noëlla Lemire, Béatrice et Dolorès Perreault, Simone et Rolande Paradis et Cécile Côté.

Bienvenue à la Rév. Sr Marie de la Trinité, nouvelle supérieure de l'hôpital.

M. et Mme Ovide Nadeau, Lionel Jeanson et Henri Dumonceaux sont allés à Swift Current récemment.

La famille Heisler était en visite chez Mme Gustave Demontigny (Alice Heisler) dernièrement.

M. Joseph Nadeau et son fils, Raoul, de Lethbridge, Alta, étaient de passage chez M. Fidèle Nadeau, récemment.

Willow-Bunch

M. l'abbé J.-A. Latendresse, curé, est allé à Gravelbourg, le lundi 17 août, conduire M. l'abbé Armand Guenette, vicaire, qui y passa la semaine en visite chez son père et autres parents et amis.

Le R. P. I. Tourigny, O.M.I, supérieur du collège de Gravelbourg, était de passage ici le mardi soir 18 août, en vue de recruter des élèves pour le collège.

M. et Mme L.-L. Blais sont de retour d'un voyage à Winnipeg, ayant rendu visite à leurs amis, MM. et Mmes A. J. Nicholson, J. Ritchie, sur leur chemin de retour.

M. et Mme Green sont partis en vacances à Winnipeg, chez des parents et amis.

A l'hôpital

Furent hospitalisés du 15 au 22 août: Mme Brennen, Mlle Y. Giraudier, Jeanne Lapaire, J.-Anne Cornellier, André Beauregard, de Willow-Bunch; Mme Patricia Gaudry, de Scout Lake; Mme G. Heagy, de Little Woody; Gail Morgan, de Verwood.

Ont quitté l'hôpital: M. Donnelly, de Little Woody, Géraldine Good, de Verwood, M. R. Anderson, Denise Lavallée, Doreen Gosselin, Mme V. Rondeau, M. L. Waldo, Michel McGinn, de Willow-Bunch.

M. l'abbé Armand Guenette est allé à St-Victor, dimanche dernier, et rendit visite à M. l'abbé Lucien Rodrigue.

Mme K. Balthazar est de passage chez des parents et amis, après avoir rendu visite à ses filles dans l'Est.

M. et Mme Sylvio Sylvestre, accompagnés de M. H. Dawson, sont partis à Carlyle et Kenosu Lake.

Mme E. Fontaine est de retour, bien enchantée de sa promenade dans l'Est et aux Etats-Unis.

M. et Mme Jacques McGillis sont de retour de leurs vacances passées à Wolfe Point et aux environs.

Mme Victor Gauvin, de Ponteix, accompagnée de son neveu, a rendu visite à M. le curé, ainsi qu'à ses neveux et nièces, la famille Raymond Bouliane.



S. Exc. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet, donne l'homélie, lors de la Pontificale qu'il a célébrée au Sanctuaire du Centre Marial Canadien, le 15 août. Cette Pontificale marquait l'ouverture de l'année mariale que Mgr Martin a décidé de tenir à l'occasion du centenaire du dogme de l'Immaculée-Conception. Un grand congrès marial diocésain clôturera cette année mariale, à Nicolet, l'été prochain. (C.C.C.)

Double mariage célébré en l'église de Storthoaks

STORTHOAKS — Le mercredi 19 août, à 10 h., Mlle Marion Longphee, fille de M. et Mme Peter Longphee, unissait sa destinée à celle de M. Réginald Fuller, fils de M. Fuller et de feu Mme Fuller, d'Alida. M. l'abbé C. Gibney, vicaire, bénit leur union et célébra la messe nuptiale.

La mariée entra au bras de son père aux sons d'une marche nuptiale, et était revêtue d'une longue robe blanche, dont le corsage et boléro étaient en dentelle Chantilly sur satin et la jupe ample de tulle sur satin. Son voile court de nylon garni de dentelle était retenu par un petit chapeau de satin broché blanc, garni de perles. Son bouquet se composait de roses "American Beauty". Elle portait aussi un collier de perles, cadeau du marié.

Les filles d'honneur étaient Mlles Donna et Florence Longphee, soeurs de la mariée. Elles portaient de longues robes de tulle de nylon sur taffetas, vert pâle et rose, respectivement, avec petits chapeaux de taffetas garni de cristaux, de mêmes nuances que leurs robes. Leurs bouquets étaient de glaïeuls.

MM. Robert Grandy et Thomas Dubois agissaient comme garçons d'honneur.

Schaeffer-Longphee

En ce même jour et à la même cérémonie, Mlle Bernice Longphee, fille de M. et Mme Peter Longphee, unissait sa destinée à celle de M. Robert Schaeffer, fils de M. et Mme M. Schaeffer.

La mariée fit son entrée au bras de M. Arthur Stringer. Elle portait une longue robe de dentelle Chantilly sur satin, avec boléro. Son voile court de nylon garni de dentelle était aussi retenu par un petit chapeau de satin broché blanc orné de perles. Son bouquet était de roses "American Beauty". Elle portait un collier d'onyx, cadeau du marié.

Les filles d'honneur, vêtues de robes jaune et mauve, respectivement, étaient Mlles Anita Toupin et Janice Longphee, soeur de la mariée. Elles étaient aussi coiffées de petits chapeaux et avaient des bouquets de glaïeuls.

MM. Reid Longphee, frère de la mariée, et Hugh Kennedy étaient garçons d'honneur.

Mme Longphee, mère des mariées, avait choisi une robe bleu foncé avec accessoires assortis, tandis que Mme Schaeffer, mère du marié, portait une robe bleu foncé, avec accessoires blancs.

Pendant la messe, la chorale, accompagnée à l'orgue par Mme Armand Bourget, exécuta de beaux chants. Mlle Noreen Gibney chanta l'"Ave Maria" de Schubert pendant la signature du registre.

Après la messe, à la salle paroissiale, il y eut réception, rehaussée par la présence de MM. les abbés C. Gibney et P.-E. Bechard, de Bellegarde. M. l'abbé Gibney proposa le toast aux mariés. Un grand nombre de parents et d'amis s'étaient réunis en l'honneur des heureux couples et de beaux et nombreux cadeaux leur furent offerts. Le soir, il y eut veillée à la salle d'Alida.

Pour leur voyage, les mariées avaient choisi des costumes gris, la première avec accessoires bleus, et l'autre, avec accessoires jaunes. A leur retour, M. et Mme R. Fuller s'établiront sur leur ferme à Alida, tandis que M. et Mme P. Schaeffer se dirigeront vers Moose Jaw.

Va-et-vient

Mlle Hélène Dubois, employée à Winnipeg, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Ernest Dubois.

M. Léonidas Martin, accompagné de sa fille, Céline, est allé passer quelque temps chez sa fille et son gendre, M. et Mme Arthur Filteau, à St-Boniface.

Mlle Sylvia Fontaine est partie en promenade chez ses oncle et tantes, M. et Mme Hervé Sala et Mlle Lucienne Toupin, à Winnipeg.

M. et Mme Elizée Beaudoin sont partis à Edmonton. Ils étaient accompagnés de M. Armand Beaudoin, qui doit aller enseigner en Alberta.

Mme Willie Toupin a reçu la visite de sa soeur, la Rév. Sr Ste-Thérésia, accompagnée de la Rév. Sr Lucie des Anges, des Soeurs de l'Assomption, d'Edmonton.

Remerciements

Les familles Martin et Goujon désirent remercier bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Leonidas Martin.

Çà et là

M. l'abbé C. Gibney reçut la visite de M. l'abbé A. Vandendriessche, d'Estevan, dernièrement.

Mmes Dan Longphee, de Brandon, et McDonald, de Régina, MM. et Mmes Stanley Schaeffer, de Régina, Ton Reid, de Carnduff, Richardson, de Benson, J. Fuller, de Benson, et Lionel Therrien, de Ponteix, ainsi que M. J. Schaeffer, de Régina, assistèrent aux mariages de Mlles Longphee.

Meadow Lake

M. Charles Gingras est de retour de l'est après un voyage de quelques mois.

M. et Mme Maurice Casgrain et bébé, de Prince-Albert, ont rendu visite à M. et Mme Léon Sergent.

Etaient en visite chez Mme A. Lizée: sa fille, son gendre, M. et Mme Philippe Hamel et leur fillette, de St-Hippolyte.

Les écoles primaires du district scolaire de Meadow Lake ouvrent leurs portes le 28 août, avec une centaine d'enfants de la ville et des environs. L'école supérieure ouvrira le lundi 31 août.

Le 12 août, le R. P. G. Crépeau, O.M.I., curé, partait pour sa retraite annuelle à St-Albert, Alta. Les RR. PP. A. Rodrigue, de Green Lake, et U. Chartiez, O.M.I., de Makwa Sud, y étaient aussi. Ils revinrent le 19.

Baptêmes

Le 8 août: William-Chrysologue, fils de Charles Pambrun et de Catherine Poitras.

Le 9 août: Laura-Anne, fille de Melvin Gobert et de Germaine L'Heureux.

Le 16 août: Roy-Henri, fils de William Lavallée et de Frances Mathieu.

Décès

Stella Larivière, enfant de Clément Larivière, âgée de 7 mois, est décédée le 13 août et a été enterrée le 15 août.

Çà et là

Le 26 août, les RR. PP. J. St-Pierre, O.M.I., et A. Girard, O.M.I., sont entrés en retraite à leur tour, jusqu'au 2 septembre prochain.

MM. Simon Lizée, de Meadow Lake, et François Chamberlain, de Zenon Park, se rendirent à Makwa où ils doivent enseigner. M. Lizée sera principal à Makwa-Sud et M. Chamberlain enseignera à l'école de Blueberry.

Mlle Madeleine Lizée enseignera à St-Cyr, à l'école Willow Point.

Nos malades

Mme Cyriaque Gauthier et Mme Joseph Deguire, à l'hôpital local; à l'hôpital de North Battleford: Mme Alex. Laliberté et Mme Clara Ramsay.

Nous souhaitons à toutes un prompt rétablissement, ainsi qu'à Mlle Dolorès Evans, qui est malade à l'hôpital de Saskatoon.

Meyronne

M. et Mme Georges Corcoran, de Toronto, résident maintenant au village; M. Corcoran est soudeur et mécanicien au garage de M. C. N. Burr.

M. et Mme Louis Fournier, jr, étaient en visite chez M. et Mme U. Monette.

M. et Mme W. Girardin et Bernard, de Weyburn, étaient de passage chez leurs cousins, MM. Louis et Raymond Girardin, de Meyronne, et Guy Girardin, de Ponteix.

M. et Mme W. Key, de Vauxhall, Alta, ont passé plusieurs jours chez leurs parents, M. et Mme François Brière. Ils accompagnaient Mlle Anne Brière qui fut leur hôte pendant trois semaines.

Mme Arthur Thuot et M. l'abbé Georges Thuot sont de retour d'un voyage à Champion, Alta, où ils visitaient M. et Mme A. Ulrich et des amis.

Mlle Maria Paulhus, de Radville, épouse M. A. Atwell, de Calgary

RADVILLE — En l'église St-Joseph de Calgary, M. Arthur Atwell, fils de M. et Mme Andrew Atwell, de Calgary, unit sa destinée à celle de Mlle Maria Paulhus, fille de M. et Mme Donat Paulhus, de Radville. M. l'abbé N. R. Anderson leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée fut donnée en mariage par son beau-frère, M. Arthur Dubé, de Banff, tandis que Mme Dubé servait de dame d'honneur.

Le marié était assisté de M. Paul Kean, ami intime de la famille.

Après la cérémonie, un goûter fut servi aux invités dans la salle de réception de l'hôtel Palliser.

Après leur voyage à Portland et San Francisco, les nouveaux mariés feront leur demeure à Calgary.

Décès

Au moment où nous rédigeons cette chronique, nous apprenons la mort de M. Alexandre Galarneau, à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Nous vous ferons part des détails dans le prochain numéro du journal.

La poliomyélite

On rapporte dans la paroisse une dizaine de cas de poliomyélite dont quelques-uns assez graves.

Va-et-vient

M. et Mme Théobald Martin et famille sont de retour de courtes vacances passées à Dunrea, Somerset, St-Léon, Cardinal et Notre-Dame de Lourdes. Ils ont ramené leur petite Georgette qui était en congé depuis le 1er juillet chez ses oncle et tante, M. et Mme Louis Colbe, de Dunrea.

M. et Mme Léon Carles, sr, sont aussi de retour d'un voyage à Dunrea, Winnipeg et autres endroits du Manitoba. Ils sont revenus avec leur fils, Joseph, qui était allé à Winnipeg pour affaires.

M. et Mme Rénald Bousquet, de Knowlton, P.Q., sont arrivés à Radville pour y demeurer. M. Bousquet sera employé par M. Charles Bélanger.

Mme Joséphine Laroche, de Régina, est en visite chez sa belle-soeur, Mme A. Corbin.

M. Napoléon Durand, de Willow-Bunch, est de passage ici chez ses enfants, M. et Mme Louis Martin, Mme Rose Legault et M. et Mme A. Durand.

M. Jérôme Deschambault, de Québec, est de passage ici pour voir à ses récoltes.

M. et Mme Léopold Marion et Thérèse sont partis pour quelques semaines à Glaslyn, Sask.

M. et Mme Alfred Marion, de Moose Jaw, sont en vacances à Radville et Ceylon.

Naissance

Le 15 août: à M. et Mme Genest Labelle, une fille.

Saint-Hubert

Réunion mensuelle

La réunion mensuelle des Dames de l'Autel eut lieu le mercredi 12 août chez Mme F. Couronné où 13 membres et 3 visiteuses s'étaient réunis.

Après une heure consacrée aux affaires de la société les dames ont préparé des morceaux de tissu pour un couvre-pieds. Un goûter fut ensuite servi par les jeunes filles présentes. Le prix de présence donné par Mme A. Poncelet fut gagné par Mlle Joséphine Gatin. La prochaine réunion aura lieu chez Mme Jean Decelles, le mercredi 9 septembre.

Le 14 août, le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., et le R. Fr. Moquin, O.M.I., étaient parmi nous avec le beau film "La Vierge de Fatima" qui fut fort apprécié par la nombreuse assistance.

Mme J. Brûlé, de Ste-Marthe, et sa fille, Lucienne, d'Edmonton, ont passé une dizaine de jours à visiter leur parenté.

Mme Louis Dureault et Diane ont passé quelques jours chez Mme M. Boutin, leur mère et grand-mère.

M. et Mme F. Flick et Irène se rendirent à Régina, dernièrement.

M. et Mme Ernest Gatin, ainsi que Laura et Lionel, ont passé quelques jours chez leurs parents et amis. Mme E. Beaujot les accompagna à Redvers et Handsworth.

Parmi les visiteurs en fin de semaine, mentionnons M. et Mme W. Brodeur, leur fils, Lévi, et Mme Leblond, d'Edmonton; M. et Mme P. Ledressay, M. et Mme D. McCormick, de Régina, Mme A. Keenan, de Winnipeg.

M. et Mme C. Bachtold et M. Joe Poncelet se rendirent à Régina et Mme Emile Gatin à Mossbank, récemment.

Mme Joe Driscoll, de Handsworth, a passé quelques jours avec sa mère, Mme F. Beaujot, et son frère, Albert, pour leur aider à déménager dans leur nouvelle maison, au village.

M. et Mme Clément Istace et leur famille habitent maintenant au village.

Dollard

M. et Mme Rosendahl, d'Eugene, Oregon, étaient en visite chez M. Albert Pattyn.

M. et Mme N. Piquette et leurs enfants sont de retour après avoir été visiter leur frère à Meadow Lake.

M. et Mme Xavier Dupeyron, de Trail, C.B., sont en visite chez leur mère, Mme J. Dupeyron.

M. et Mme Adrien Rouleau et leurs enfants, de Seattle, sont en visite chez leur mère, Mme Rouleau.

Mlle Marie-Louise Bidault est arrivée de New-York pour visiter ses parents et ses frères.

Shower

Le mardi 18 août, il y eut un shower chez Mme Jean Mathieu en l'honneur de Mlle M. Stevenson, fiancée de M. Roger Lambert. Plusieurs dames étaient réunies et la jeune fille reçut de jolis cadeaux. Mlle Stevenson travaille au bureau de téléphone, à Shaunavon, et vint de Colombie Britannique, il y a deux mois, pour rejoindre son fiancé.

Prince-Albert

Çà et là

M. et Mme Jules Forseille reçurent M. et Mme W. Cushnuik, soeur et beau-frère de Mme Forseille, et leur fillette, Linda, de Leduc, Alta.

M. et Mme Cushnuik visitèrent aussi Mme Lucien Trudeau, soeur de Mme Cushnuik, à Ste-Rose, Man., M. et Mme Joseph Dubois, soeur et beau-frère de Mme Cushnuik, à Flin Flon, ainsi que M. et Mme Edmour L'Arrivée, frère et belle-soeur de Mme Cushnuik, à Connell Creek, Sask.

M. et Mme Paul Dinelle, de Prince-Albert, accompagnés de Mlle Thérèse Blondeau, fille de Mme Dinelle et employée au poste CFNS de Saskatoon, sont de retour d'un voyage d'une semaine à Vancouver où ils ont assisté au mariage de Mlle Denise Blondeau, fille de Mme Dinelle et garde-malade à l'hôpital de Port Alberni, avec M. Bernard Cain, à Port Alberni. M. Paul Dinelle servit de témoin à la mariée et Mlle Thérèse Blondeau, soeur de la mariée, était fille d'honneur. M. et Mme Bernard Cain firent un voyage à Caribou, Ile de Vancouver, et résideront à Port Alberni. M. Alphonse Laviolette, ami de M. Dinelle, leur fit visiter Vancouver. Le dimanche soir 16 août, la famille Dinelle assista à la réception en l'honneur de la délégation de la Vie française de Québec, à Vancouver. Ils ont été ravis du beau programme et sont très enchantés de leur voyage.

Lisieux

Çà et là

M. et Mme Gustave Tessier étaient de passage au Pas, Man., où ils visitèrent M. et Mme Joseph Verville.

Le R. F. Jean-Paul Isabelle, O.M.I., scolastique à Lebret, jadis de Lisieux, est venu avec ses parents saluer notre curé ainsi que sa parenté.

Le R. P. W. Girouard, S.J., de Montréal, ancien élève du Séminaire de St-Hyacinthe, est passé par Lisieux en allant à Gravelbourg pour prêcher la retraite aux religieuses Jésus-Marie.

Après un séjour de quarante jours chez elle, Mlle Edith Préfontaine, du C.A.R.C., est retournée à son poste à Trenton, Ont.

La famille A. Brisebois, de Ferland, Sask., était de passage à Lisieux, dimanche dernier.

Une soirée récréative fut donnée par Mlles Pauline Sabourin et Dolorès Préfontaine. Plusieurs amis y assistèrent et tous ont eu bien du plaisir.

M. Fernand Fortin se rendit à Ferland pour affaires, la semaine dernière.

M. G.-A. Brûlé est maintenant contremaître suppléant à Outlook, Sask., pour quelques jours.

Après un court séjour chez M. et Mme Arthur Chrétien, M. et Mme Norbert Michaud, de Montréal, sont partis pour la Rivière La Paix d'où ils reviendront en octobre prochain.

Le R. P. Irénée Tourigny, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg, est venu visiter Mgr R. Lussier ainsi que les parents des écoliers.

Mlle Aurore Brûlé est revenue chez elle après des vacances de six semaines au cours desquelles elle visita ses soeurs, Mme Marcel Tougas, de Flin Flon, Man., et Mlle Elisabeth Brûlé, de Régina, son frère, M. J.-Ronald Brûlé, de Régina également, et sa mère, Mme Laura Brûlé, de Winnipeg.

Mlle Cécile et M. Marcel Chrétien se sont rendus à Moose Jaw, pour y passer quelques jours avec leur tante, Mme Eugène Babiuk.

S. Exc. Mgr Joseph Lemieux, O.P., archevêque élu d'Ottawa, est venu faire sa visite pastorale et donner la confirmation à 42 confirmands. Son Excellence nous adressa de bons conseils tout en nous faisant ses adieux. Nous regrettons vivement son départ.

M. et Mme Emile Fafard sont allés à Crescent, C.B., où ils assistèrent au mariage de leur garçon, Marcel, avec Mlle Alice Lamontagne, anciennement de cette paroisse.

M. et Mme Georges Sabourin sont allés à Saskatoon pour affaires.

Mme Paul-Emile Lamontagne fait un séjour à l'hôpital d'Assiniboia. Ses enfants sont gardés par Mme Paul Sabourin.

M. et Mme Josaphat Coutu étaient de passage chez M. et Mme Télesphore Hubert, la semaine dernière.

M. Winslow, peintre de Willow-Bunch, travaille ici pour quelque temps chez M. O.-W. Chrétien.

M. et Mme Rosaire Lanoie étaient de passage chez M. et Mme Alfred Lamontagne au départ de M. et Mme Léopold Granger qui retournèrent à Maillardville, C.B., après un court séjour parmi leurs parents.

Notre curé, Mgr Rodrigue Lussier, P.D., est allé à Gravelbourg pour rencontrer les voyageurs de la Liaison Française; il a pris le dîner avec eux dans la salle paroissiale de Gravelbourg. Ce fut une bien agréable rencontre d'autant plus qu'il y avait trois prêtres du diocèse de St-Hyacinthe dont Mgr Delorme, supérieur du Grand Séminaire de cette ville.

Mlle Emilina Beauregard est maintenant étudiante garde-malade à l'hôpital Miséricorde.

M. Norman Fisher est employé à l'élévateur McCabe à Scout Lake, Sask.

M. Milton Helberg, ancien agent de l'élévateur Federal de Lisieux, fut de passage ici pour y visiter ses amis.

Naissance

Le 15 août, un garçon est né à M. et Mme John Ogibowsky.

Mariage Boire-Gauthier béni à Gravelbourg le 20 août

GRAVELBOURG — Le jeudi 20 août, à 10 h. du matin, M. l'abbé Armand Guénette bénit le mariage de Mlle Marguerite Gauthier, fille de M. et Mme Rodolphe Gauthier, avec M. Gérard Boire, fils de Mme Théophile Baron, de Gravelbourg.

Durant la cérémonie, Mlle Thérèse Morin exécuta des cantiques, accompagnée par Mlle Hermine Lemoine à l'orgue.

La mariée portait une longue robe de tulle et dentelle sur taffetas. Son long voile de nylon brodé de dentelle était soutenu par une jolie couronne de pierres du Rhin. Son bouquet se composait de roses rouges.

Mlle Annette Gauthier, soeur de la mariée, et fille d'honneur, était revêtue d'une longue robe vert pâle. Son voile court était retenu par une couronne de rondelles de tulle et de petites fleurs. Son bouquet, genre nosegay, se composait de roses roses. M. Adrien Boire, frère du marié, fut garçon d'honneur.

La réception eut lieu à la salle paroissiale où il y avait 135 invités. M. l'abbé M. Ruest bénit la table et M. l'abbé A. Guénette proposa le toast auquel le marié répondit. M. Dumont Lepage fut maître de cérémonies.

Au programme musical il y eut chants par M. et Mme Dumont Lepage et Mme Rodolphe Gauthier. Quelques morceaux d'accordéon furent joués par Mme Noé Morin et des morceaux de piano par Mlle Aline Boucher. Le soir, il y eut veillée pour les nouveaux mariés.

M. et Mme Gérard Boire résideront à Gravelbourg.

Visiteurs

Mlle Marion Sheer, venue par avion de Londres, Angleterre, est venue passer ses vacances chez son oncle et sa tante, M. le Dr et Mme W. T. Sheer.

Mme Enaud, de Rouen, France, accompagnée de ses 2 soeurs, Mme M. Péreux, de St-Boniface, et Mme Arthur St-Pierre, de St-Georges, Man., est en visite chez le Dr et Mme W. T. Sheer. Mme Sheer est la fille de Mme M. Péreux.

Mlle Bertha Gaumond, de St-Hyacinthe, P. Q., est en visite chez ses frères, Jean et Aimé Gaumond.

Mlle Marie Blanchard, de Montréal, est repartie après avoir passé ses vacances chez sa soeur, Mme Philippe Soucy.

M. et Mme Léo Fortin et leur fille, de Hemingford, P.Q., sont repartis après avoir visité chez M. et Mme Domina Pinsonneault.

Un pionnier de Batoche, Sask., est décédé à l'âge de 101 ans

BATOCHE — M. Frédéric St-Germain, de Batoche, est décédé le vendredi après-midi 21 août à l'hôpital de Prince-Albert. Il était âgé de 101 ans.

Né à St-Boniface d'Augustin St-Germain, Canadien français originaire du Québec, et de Josette Primeau, métisse du Manitoba, il avait, à l'âge de 17 ans, pris la défense du Fort Garry en 1869. Un peu plus tard, il fit partie d'une caravane en direction du Nord-Ouest où, après 3 mois de voyage, il s'établit à Batoche, un des plus vieux établissements de la Saskatchewan. Lorsque le bison disparut et que les habitants ne purent compter sur cette nourriture, M. St-Germain s'adonna à la culture.

Puis, le 6 août 1883, le R. P. Julien Moulin, O.M.I., premier missionnaire résident de Batoche, bénit son union avec Mélanie Parenteau, qui le précéda dans la tombe le 3 novembre 1951, après 68 ans de mariage.

En 1883 et 1884, il assista à la construction du presbytère et de l'église de Batoche, deux édifices encore existants portant tous deux les marques de la Rébellion qui suivit. En effet, en 1885, M. St-Germain prit de nouveau les armes pour défendre Batoche sous les ordres de Louis Riel et son lieutenant, Gabriel Dumont.

Maladie et mort

Ses longues années se passèrent dans la tranquillité et le bonheur. Après la mort de son épouse, il se retira chez son gendre, M. Eugène Caron, où il vécut jusqu'à ses derniers jours. Sa robuste santé commença alors à l'abandonner, ce qui causa souvent des inquiétudes. C'est le 14 août qu'il fut transporté à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert, où il est décédé le 21 août.

Survivants

Lui survivent: ses garçons, Alfred, de St-Louis, Raoul, de Batoche, Joseph, de Duck Lake; ses filles, Marguerite (Mme Eugène Caron), Rosanna (Mme Ted Hall), Flora (Mme V. Robertson), Victoria (Mme Winger) et une centaine de petits-enfants et arrière-petits-enfants, ainsi qu'un grand nombre de neveux et nièces.

Les funérailles eurent lieu à Batoche, le mardi 25 août. Le R. P. Denis Dubuc, O.M.I., curé, officiait, assisté des servants Ernest Caron et Denis Pilon.

Les porteurs étaient: MM. Benoît St-Germain, Maxime, Léon et Emery St-Germain, Léonard et Raymond Caron, tous petits-enfants du défunt.

Parmi la nombreuse assistance, on remarquait, pour ne nommer que les étrangers, MM. Modeste et Joseph Parenteau, de Wakaw; MM. Azarie Parenteau et Amable Ouellette, de Prince-Albert; M. William Ferguson, de Duck Lake; MM. Rosaire Gareau et Hector Gaudet, de Bellevue.

Nous assurons la famille de notre sincère sympathie dans ce deuil.

Le pique-nique des C. de C. à Debden rapporte $955 nets

Le dimanche 26 juillet eut lieu un pique-nique organisé par les Chevaliers de Colomb de Debden et de Victoire. Ce pique-nique remporta un profit net de $955.46, qui sera utilisé en faveur de notre église.

Notre paroisse est très reconnaissante à l'équipe d'Ormeaux qui gagna le premier prix de balle ($75.00) et eut la générosité de le donner pour aider à la construction de notre église.

Incendie

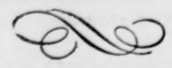
Le 14 août, la maison de M. Willie Couture fut entièrement détruite par le feu. Grâce à la bonne volonté et au travail ardu des hommes qui accoururent, le ménage fut tout sauvé. M. Couture est éprouvé car quelques jours auparavant il s'était fracturé une jambe à Cold Lake, Alta, où il travaillait.

Va-et-vient

Profitant du passage de son frère, M. Léon Dumaine, étudiant en médecine à Paris, Mme Georges Blain est allée passer quelques semaines chez ses parents à Legal, Alta.

M. et Mme Maurice Lajeunesse, de Trail, C.B., étaient de passage dernièrement.

M. et Mme Achille Delisle, de Montréal, M. Fernand Doyon et son fils, Yves, de Miami, Floride, M. et Mme Pierre Kergoat, de North Battleford, M. et Mme Robert Charpentier, d'Edmonton, M. et Mme S. Ouellet, de Vonda, M. et Mme Doria Hudon, de Zenon Park, Mlle Irène Brunet, de Vancouver, et Mlle Antoinette Houle, de Domremy, se sont tous arrêtés ici, dernièrement.



POUR VOUS, MESDAMES



J'ai les "bleus"

Non, il ne s'agit pas de moi, chères amies.

C'est une parole qui m'a été dite hier, et l'amie qui la prononçait ajouta: "Donnez-moi donc un remède pour guérir les "bleus".

Un remède?

J'aimerais mieux qu'elle m'eût dit: un moyen de lutter contre. Il y a une nuance. Je considère en effet davantage les bleus comme un ennemi à vaincre, que comme une maladie à soigner. Et vous?

Il me semble qu'il n'y a pas à employer à son égard de potions ou d'onguents.

Les bleus? Traitez-les par la réaction énergique, par le "coup de fouet" qui secoue franchement.

Et la meilleure de ces réactions, le plus efficace de ces "coups de fouet" c'est, croyez-moi, la pensée des autres.

Moi, seulement

J'ai les bleus . . . qu'est-ce à dire, sinon que la préoccupation de moi est devenue mon pôle d'attraction — que mes ennuis, mes déceptions, mes souffrances me paraissent ce qu'il y a d'intéressant, ce qu'il y a d'unique au monde.

J'ai les bleus . . . alors ne me parlez pas du malheur qui vient d'atteindre la famille Untel, ne me parlez pas non plus des grandes plaies sociales ou internationales, vous m'ennuyez; que voulez-vous, j'ai les bleus!

Et puisque j'ai les bleus, rien ne m'intéresse . . . que mes bleus justement, dont pourtant je voudrais tout de même bien sortir...

Remède sûr

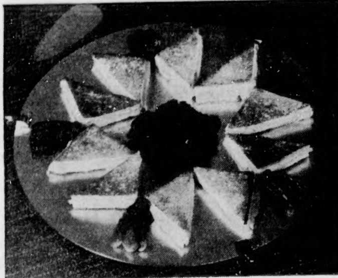
Pour sortir des bleus? Un moyen sûr: cherchez à faire plaisir autour de vous, aujourd'hui même, tout de suite, efforcez-vous de procurer une petite joie à quelqu'un de votre entourage. Imaginez "une surprise" qui causera un peu de bonheur.

Et je ne vous donne pas longtemps pour vous retrouver l'âme libre et sereine.

Essayez: cherchez à établir votre vie sur de telles bases qu'après vous "le monde soit meilleur parce que vous y aurez passé".

Vous aurez vaincu "les bleus".

Agnès RICHOMME.



Voici le sandwich canadien au fromage, grillé, ou rôti au grille-pain ou au four.

Pourquoi n'avons-nous pas d'auto?

Papa, je voudrais bien avoir une auto, me disait l'autre jour ma petite Betty.

— Moi aussi! enchaîne Joë.

— Et moi aussi, pensai-je pour ma part . . .

Là-dessus, une certaine petite chose tire ma jambe, une voix de deux ans se fait entendre du plancher:

— Papa, achète tauto, papa, tauto!

Allons bon! Je passe ma main sur les cheveux soyeux de mon petit Jimmy, et lui dis:

— Peut-être plus tard, oui, plus tard . . .

Mais le petit diplomate qu'est déjà Joë revient à la charge:

— Maman aussi voudrait tant avoir une auto, papa!

Et Jimmy:

— Papa, achète tauto maman.

Voilà que Betty me regarde de ses grands yeux noirs si beaux:

— Au fond, papa, pourquoi n'avons-nous pas encore une auto?

Je regarde longuement mes chéris, l'un après l'autre, et à les voir aussi beaux, mon coeur déborde d'amour et de reconnaissance:

— Parce qu'à la place de l'auto, nous avons beaucoup, oui, beaucoup mieux, mes enfants!

— Quoi donc?

Je touche du doigt les trois petits nez:

— Toi, et toi, et encore toi...

Silence! . . . Betty complète:

— Et maman, et le baby aussi!

Je dis:

— Oui, donc cela nous fait cinq autos.

— Cinq? répond Joë peu crédule, est-ce que nous coûtons vraiment, mais vraiment aussi cher?

Je lui souris:

— Mais oui, gros nigaud, certainement! Je ne donnerais certes pas un de tes petits doigts en échange de toutes les autos du monde!

Mais il ne se laisse pas dérouter, mon petit bonhomme:

— Voyons, papa, dis-le moi: coûtons-nous vraiment si cher?

— Nous n'avons jamais fait les comptes, votre maman et moi, et pour cause! . . . (Je m'arrête un instant, ne me sentant pas très bien dans mon assiette) . . . Vous savez pourtant que vous nous avez coûté bien plus que de l'argent: des larmes, des douleurs et de l'amour! Donc, j'estime que vous valez bien un million de fois plus qu'une auto, que dis-je? mettons même un trillion de fois plus! . . .

Joë s'esclaffe:

— Quoi! un trillion de fois?

— Davantage même, dis-je.

Et je rassemble mes petits:

— Enfants, savez-vous que vous serez encore, lorsque la toute dernière auto sera devenue poussière, que vous serez encore lorsque le soleil se sera éteint comme une lampe à pétrole cassée et lorsque la dernière étoile sera tombée du ciel? Ne savez-vous pas que vous vivrez aussi longtemps que le bon Dieu lui-même, c'est-à-dire toujours?

Betty et Joë ont compris et m'approuvent, mais Jimmy ne fait que des gros yeux et reprend sa rengaine:

— Papa, achète tauto!

Je souris et dis aux grands:

Il y a des personnes qui nous ont conseillé déjà, à votre maman et à moi, d'acheter une auto de préférence à notre chère petite Mary, et même à la place de Betty, oui, et même à la place de Joë, de Jimmy . . . Où seriez-vous tous maintenant, si nous avions écouté ces gens-là? Figurez-vous votre papa et votre maman voyageant tout seuls dans leur auto, puisque ni toi, Betty, ni toi, Joë, ni Jimmy, ni Baby ne seraient là. Alors? . . .

Betty et Joë se regardent et rient, les monstres! Jimmy ne demande pas mieux que d'en faire autant, mais reprend bientôt de sa petite voix:

— Papa, papa, achète tauto!

— Peut-être, dis-je alors, si Dieu le veut ainsi, l'auto viendra bien toute seule. Allez jouer maintenant, mes petits, mes chers petits!

(Mann in der Zeit.)

E. B. PONS.

L'amour dont la vertu n'est point le fondement
Se détruit de soi-même et passe en un moment.

(Pierre Corneille)

Voyageuses, en voiture!

par Winnifred JOHNSTON

De nos jours, les voyages sont si faciles et si rapides avec les avions modernes qui vous catapultent en 24 heures à travers le continent, que nous sommes accoutumés de voir plus de paysages en une fin de semaine que nos grands-parents n'en voyaient en un an ou même en dix ans.

Aujourd'hui, la femme désireuse de changer d'horizon range, dans ses valises "poids-plume" à revêtement de plastique, sa lingerie légère en nylon, ses bas, chandails, blouses et robes infroissables. Quoique ses pieds soient plus grands, elle porte pour le voyage des chaussures plus légères que celles de sa grand-mère. Dans son nécessaire de toilette, digne successeur du coffret à bijoux, elle glisse brosse à dents, brosse à cheveux et peigne, tous en nylon, et une boîte à savon en plastique. Les brosses à lourdes garnitures d'argent ne sont plus les accessoires essentiels d'un sac de voyage. Au lieu de la robe de nuit à long col et longues manches du temps passé, elle emporte un vêtement en gaze légère de nylon et de dentelles et des pantoufles en plastique.

Si la pluie menace, notre voyageuse passe sous un bras un petit étui contenant un imperméable avec capuchon et des couvre-chaussures, le tout en plastique. Au débarcadère, faute de porteur, elle peut à la rigueur s'occuper du tout.

Lavage rapide

Chaque soir, il lui suffira de 10 minutes pour rincer sa lingerie de nylon dans le lavabo. Elle ne s'inquiète pas de ses malles et autres lourds bagages. Elle dort avec ses valises auprès de son lit et, le matin, elle s'en va, fraîche et pimpante, vers sa destination suivante. En rentrant chez elle, elle essuie ses bagages en "Fabrikoid", avec un chiffon humide et les met de côté jusqu'au prochain départ.

Voyage-t-elle en automobile, la femme d'aujourd'hui pend ses vêtements dans un sac en plastique à l'épreuve de la poussière. La sportive qui aime nager plusieurs fois par jour, n'a plus à revêtir un costume de bain froid et humide, car son maillot en nylon sèche en une heure.

Pour pique-niques

Si l'excursion est plutôt un pique-nique de famille, notre voyageuse peut emporter des plats incassables en plastique et des seaux et balles de plage aussi en plastique. Pour le bébé, elle apporte un sac à couches et des petites culottes imperméables en plastique.

Quand son mari voyage, il emporte des chemises, sous-vêtements et chaussettes en nylon, un imperméable en plastique, un nécessaire de toilette doublé de plastique et même un sac de golf en nylon.

Nos vénérables grand-mères voyageuses regarderaient peut-être avec méfiance ces usurpateurs synthétiques des gloires du passé; peut-être seraient-elles tentées de dire que les voyages ne sont plus ce qu'ils étaient. Et elles auraient parfaitement raison!

Définition: **Un homme**, créature non raisonnable qui désire trouver à l'hôtel l'atmosphère du "home", et dans son "home" un service d'hôtel.

Héros: un soldat assez chanceux pour être vu lorsqu'il fait son devoir.

Vous vous fréquentez?

Avez-vous considéré:

L'aspect physique:

"L'apparence joue un rôle important mais ne devrait pas tenir la première place . . . Pour que la jeune fille soit réellement belle et attrayante, nous lui demandons **d'être naturelle.**"

"La santé est le plus important facteur physique tant pour le futur père de famille que pour la future maman . . ."

L'aspect intellectuel:

"L'homme et la femme doivent être du même niveau intellectuel afin qu'il y ait ainsi communauté de vues et échanges d'idées."

"Il est nécessaire qu'ils aient de la tête . . ." que l'homme soit une "compétence", et que la femme ait l'ambition d'être une bonne ménagère, bonne cuisinière, bonne couturière . . .

"Ce serait une grave erreur que de se marier au-dessus ou au-dessous de sa classe sociale."

L'aspect moral:

"Les prévenances, le don de soi, la gaieté, l'égalité d'humeur, l'optimisme sont les aliments de l'amour."

"Que les jeunes gens sachent que les jeunes filles exigent de la délicatesse en amour."

Pour l'un et l'autre, il y a aussi les grandes vertus d'économie, de sobriété, de pureté et de loyauté qu'il faut développer . . .

L'aspect religieux:

Recherchez-vous chez votre futur conjoint ces qualités qui feront de lui un mari vraiment chrétien? Pour épouse et future maman de vos enfants, exigez-vous de celle que vous fréquentez le grand esprit de foi et la vraie piété qui lui seront nécessaires?

Elle, ne fréquente qu'une fois l'an les sacrements . . . lui, a la vilaine habitude du blasphème . . . Avec cette personne, croyez-vous fonder un foyer qui sera béni de Dieu? . . . — Erreur à éviter: le mariage mixte, c'est-à-dire avec un non-catholique. (C'est l'expérience de l'Eglise qui parle!)

Voilà un "soupçon" de certaines idées qui sont développées dans une des 15 leçons du Cours de Préparation au Mariage du Centre Catholique d'Ottawa. Des milliers de jeunes ont suivi ce Cours, c'est à votre tour. Commencez dès aujourd'hui. Plus tard il sera peut-être trop tard . . . Demandez les renseignements gratuits au sujet des Cours de Préparation au Mariage **par correspondance** au:

Service de Préparation au Mariage
Centre Catholique
1, rue Stewart, Ottawa, Ont.

Le Courrier de Louise

Q. — Nous avons plusieurs livres de classe pour les grades 1 à 12. Ils sont usagés, mais assez propres. Pourriez-vous nous dire où nous pourrions les vendre. Nous n'en avons plus besoin. Merci beaucoup. — GRAND-MAMAN.

R. — Vous feriez bien de faire une liste complète de ces livres, avec les noms de leurs auteurs et le numéro de l'édition ainsi que la date de publication. Vous pourriez ensuite la faire voir à une institutrice dans votre localité. Elle pourra sans doute vous dire si ces différents livres sont encore en usage, car, vous savez, les livres changent très souvent. Elle saura au moins vous dire l'endroit le plus rapproché où vous pourrez les vendre.

* * *

Q. — Je me propose d'aller en Europe sous peu, c'est-à-dire d'ici deux mois. Vous pourrez sans doute me dire où je devrai m'adresser pour avoir les documents nécessaires pour un tel voyage. Je n'ai jamais voyagé et je ne sais trop par où commencer. Vos renseignements me seront très précieux. — ANXIEUSE.

R. — Ecrivez immédiatement au Secrétariat d'Etat à Ottawa et demandez une formule d'application pour passeport. Il faut assez de temps pour accomplir les formalités requises, alors, ne tardez pas. Comme documentation, votre passeport vous suffira dans presque tous les pays d'Europe occidentale. Si vous en êtes à votre premier voyage, je vous recommanderais de consulter une agence de voyage qui se chargerait de tous les menus détails et vous donnerait, le jour de votre départ, des instructions écrites à propos de tout ce qu'il vous sera nécessaire de savoir. Vous n'avez qu'à donner à l'agent une idée des endroits que vous désirez visiter, du temps et de l'argent dont vous disposez pour ce voyage. Il saura tout prévoir pour vous assurer un voyage inoubliable.

* * *

Q. — Je dois présenter une amie à ma tante. Veuillez me dire comment je dois le faire. J'ai 16 ans et je ne connais pas ces choses. Je vous remercie beaucoup. — PIERRETTE.

R. — Vous présentez votre amie à votre tante de la même façon qu'une personne plus jeune à une personne plus âgée: vous direz simplement: "Ma tante, je vous présente mon amie, Jacqueline X". Pendant la conversation qui suivra, si votre amie n'a pas auparavant entendu parler de votre tante, vous pourrez expliquer: "tante Jeanne est la soeur de papa", etc., afin que votre amie puisse s'orienter un peu.

* * *

Q. — Voulez-vous me dire s'il y a une limite d'âge pour se marier en blanc avec long voile? Je n'ai plus vingt ans, hélas, mais je dois me marier et je me demande si à quarante ans je suis trop vieille pour porter cette belle toilette. Merci. — BLANCHETTE.

R. — Sans avoir de limite d'âge définie, il y a la limite du bon sens, des moyens des mariés et du milieu. Il me semble qu'à votre âge je choisirais une très jolie toilette d'après-midi avec de très beaux accessoires. De cette façon, vous seriez vraiment plus chic. Votre robe pourrait aussi vous servir après votre mariage.

Q. — Je porterai un pantalon gris et un veston bleu marine pour mon mariage, prochainement. Est-il de rigueur que je porte le chapeau et les gants? Mes témoins doivent-ils en porter aussi? Quelle couleur de cravate conviendrait le mieux? Vos conseils sont très utiles aux messieurs aussi; continuez, chère madame! Merci. — GASTON.

R. — Oui, il vaut mieux que le marié et les témoins portent chapeaux et gants. Une cravate bleue ou rouge vin irait très bien. Vos remarques m'ont fait plaisir et je vous en remercie à mon tour.

* * *

Q. — Je me fiancerai à l'automne et mon ami veut me faire cadeau d'une cape en fourrure. Puis-je l'accepter? Il me semble que c'est trop puisqu'il me donnera ma bague de fiançailles aussi. Qu'en pensez-vous? — HEUREUSE.

R. — Le fiancé aime souvent faire un autre cadeau à sa fiancée à l'époque des fiançailles. Généralement, ce cadeau est un bijou de famille ou autre. Votre fiancé désire sans doute remplacer un bijou par cette cape et vous pouvez très bien, dans les circonstances, l'accepter.

* * *

Q. — Je suis en deuil de mon père depuis trois mois. Quand pourrais-je aller au cinéma et au restaurant? Merci. JEANNETTE.

R. — Vous pouvez y aller dès maintenant.

Q. — Auriez-vous l'obligeance de me dire si, pour un dîner qu'offre une grande compagnie à ses employés dans un grand hôtel, les dames doivent rester coiffées? Une réponse prompte serait fort appréciée. — LOUISE.

R. — Oui, les dames gardent leurs chapeaux à cette occasion, sauf évidemment, si le dîner est de gala et qu'elles portent la robe longue. J'espère que ma réponse vous arrivera à temps. Quand il s'agit de quelque chose de pressé, il vaut mieux demander une réponse personnelle, car souvent, quand de grands événements surviennent et que la direction a besoin de plus d'espace pour ces reportages de grande importance, on doit remettre à plus tard certaines rubriques, dont le Courrier.

* * *

Q. — Pouvez-vous me dire comment faire disparaître des verrues? J'en ai plusieurs et je trouve cela très laid. Je vous remercie. — CLAIRE.

R. — Il vaut mieux consulter votre médecin qui les enlèvera facilement, car vous risqueriez le danger d'infection en essayant de le faire vous-même.

* * *

Q. — Est-il nuisible de prendre un bain chaud tous les soirs? Le bain tiède lui est-il préférable? Merci. INTERESSEE.

R. — Le bain chaud est de beaucoup préférable. Un bain tiède ne devrait être pris que sur l'avis du médecin.

L O U I S E.



La garniture des sandwiches doit être préparée et étendue sur le pain juste avant de s'en servir.

Si j'étais papa . . .

Si j'étais papa, je parlerais à mes enfants de leur avenir.

Si j'étais papa, je montrerais à mes enfants les rudes beautés du travail manuel.

Si j'étais papa urbain, je ferais respecter l'agriculture et le cultivateur par tous mes enfants.

Si j'étais, papa, je rappellerais à mes enfants toutes les fois qu'ils se mettent à table, que c'est le bon Dieu et l'habitant qui leur fournissent cette nourriture quotidienne que je leur sers largement.

Si j'étais papa rural, je ne parlerais jamais mal de la terre devant mes enfants.

Si j'étais papa, je donnerais à mes enfants un exemple constant du travail et de la saine économie.

Si j'étais papa, j'enjoindrais à ma femme de ne pas déshabiller mes enfants, mes filles surtout, comme le font encore certaines effrontées de nos villes et de nos villages.

Si j'étais papa, je ferais apprendre à mes filles à filer et à tisser.

Si j'étais papa, mes filles ne verraient que rarement les catalogues. Ces billots de papier serviraient à faire des crêpes . . . Mais, je leur enseignerais à faire des catalognes. Ce serait plus pratique.

Si j'étais papa, je tâcherais de faire de mes fils des cultivateurs instruits de leur profession.

Si j'étais papa, j'étudierais la coopération avant de leur en parler.

Union de personnes

Je leur ferais comprendre qu'avant tout, elle est **une union de personnes qui pratiquent** la justice et la charité toujours.

Que le but de cette forme d'association, c'est de viser à supprimer les intermédiaires inutiles entre le producteur et le consommateur.

Si j'étais papa campagnard, je ferais l'impossible pour donner à mes fils un cours moyen d'agriculture.

Si j'étais papa, je ferais aimer les bêtes à mes enfants.

Plus tard, ça les dédommagerait de la bêtise humaine.

Si j'étais papa, je ferais comprendre à mes fils combien les dettes publiques et privées sont dangereuses.

J'ajouterais que pour être fort, un cultivateur doit être maître de sa finance.

Si j'étais papa . . . mais voilà; je ne le suis pas . . . Alors, ceux qui le sont voudront bien faire leur possible pour mettre en pratique les conseils désintéressés que leur donne un ami sincère . . . qui n'est pas papa.

Chan. GRONDIN.

Pas de ça, par exemple!

Gaspard Latourelle saute du tramway.

"Allo! Gaspard", lui crie son ami, Edouard Parent.

Gaspard regarde à droite, esquisse un salut sans répondre, puis continue lentement jusqu'à l'épicerie de son père, rue Ste-Catherine. Du coin de l'oeil il regarde à l'intérieur. Pas un client, pas un employé. Tant mieux!

Gaspard d'ordinaire arrivait avec quelques bonnes plaisanteries, recueillies en classe ou sur la rue; il avait toujours à raconter quelque aventure piquante qui réjouissait son père. Ce midi, il entre, pose ses livres sur une caisse vide, se met à fureter ici et là, sans parler; il s'assied, se lève, tourne autour de son père. M. Latourelle est tout intrigué.

— Eh bien! voyons . . . mais qu'est-ce que tu as?

Gaspard baisse la tête et rougit. L'épicier n'y comprend plus rien: son fils est si ouvert avec lui, si à l'aise!

Gaspard commence tout embarrassé:

— J'ai quelque chose à vous dire.

Le père eut un sourire indulgent.

— Bon, bon, très bien! Tu veux de l'argent, je suppose?

Le jeune homme fit signe que non.

— J'ai déjà dix-huit ans, papa.

— Oui, oui, mais enfin . . .

— Je suis déjà assez vieux . . .

M. Latourelle se leva.

— Bon, il me semblait! Je te vois venir. Tu veux t'enrôler, hein? tu veux faire comme les autres?

— Non, je ne veux pas m'enrôler, je veux . . . me faire religieux. Je suis jeune, je sens que Dieu m'appelle, mais, il faut . . .

— Ah bien! pas de ça, par exemple, entends-tu, Gaspard, pas de ça! Qui est-ce qui t'a mis ces idées-là dans la tête? Est-ce qu'à ton âge on est capable d'engager son avenir?

Le jeune homme monte à sa chambre, le coeur gros.

M. Latourelle, dans son magasin, se répète d'un ton décidé: "En voilà-t-il des idées? Je ne suis pas pour vivre cent ans, moi! Qui est-ce qui va me succéder? Qui prendra soin de moi, quand je serai vieux? Comment, mon seul fils, Gaspard! Non, non, non, pas d'affaire comme ça! Il va voir comment je vais arranger cela, moi".

Comment il va arranger ça, lui!

* * *

Autre scène, au collège

— C'est ça, mon cher ami, au revoir!

Laurent Duplessis sortit de la chambre du P. Langlais. Quatre heures et demie sonnèrent. Tous les externes se précipitèrent dans les escaliers pour s'éparpiller bientôt dans les rues voisines.

À VOTRE SANTÉ

Légère et souple, au pêcheur, docile,
La ligne, instrument aimable et facile
Peut être cruelle comme une lance
A moins que l'on s'en serve avec prudence.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

Laurent est sur des charbons ardents; il s'esquive en prenant le tramway.

Pendant tout le trajet, il reste là songeur, regardant par la fenêtre, mais ne voyant rien: son esprit est ailleurs. "Le Père Langlais, se dit-il, m'a joué un fameux tour: Moi, qui voulais attendre après ma philosophie! Il a raison, cependant, si la conscription passait . . . Enfin, puisqu'il faut tout sacrifier, pourquoi pas tout de suite? Tout de même, je ne m'attendais pas à cela! Et mes parents donc! S'ils vont être surpris!"

Une demi-heure de route, puis il descend. Il marche lentement, réfléchissant. "C'est dur, quand même, tout abandonner et ne plus revenir, jamais, jamais. N'importe, je suis appelé, je marcherai."

Par bonheur, sa mère est seule à la maison: assise dans son fauteuil, elle feuillette un journal. Laurent, embarrassé, passe et repasse dans la pièce, sans se résigner à parler. Enfin prenant sur lui:

— Maman, fit-il.

Laurent avait baissé les yeux.

— Voyons, qu'est-ce qu'il y a?

— Vous vous rappelez, maman, que le Père Langlais voulait m'envoyer faire une retraite d'élection. J'attendais une place libre. Le Père m'a fait demander ce matin et nous avons parlé de vocation.

Je lui ai dit que je voulais me faire religieux. J'ai commencé mon cours avec cette pensée et je l'ai toujours conservée. C'est le bon Dieu qui m'appelle, maman! J'en suis certain, le Père Langlais me l'a assuré. Je n'ai plus qu'à m'en aller au noviciat!

— Pas cette année, fit la mère sur un ton de surprise et de prière.

— Oui, à la fin des vacances! Après tout, c'est le meilleur parti. Si la conscription était votée, et tout porte à le croire, je serais retardé dans ma vocation: je la perdrais peut-être!

Il y eut un silence. Laurent n'osait plus regarder sa mère. Emu plus qu'il ne l'aurait voulu, il ajouta cependant:

— Il me faut votre consentement . . . autrement . . .

— Oh! pour ça, tu sais, Laurent, si le bon Dieu t'appelle, ni ton père, ni moi, nous ne t'empêcherons de te faire religieux! J'en parlerai à ton père, ce soir.

Les petites soeurs rentraient en ce moment. Laurent se prête à leur badinage, comme si rien ne s'était passé.

Le soir, le père et la mère causèrent longtemps. Couché dans la pièce voisine, le jeune homme crut entendre des sanglots. Son coeur de fils affectueux se serra et des larmes coulèrent abondantes sur son oreiller, larmes bénies du sacrifice, douces et réconfortantes.

Septembre arriva, il fallut se dire adieu. Ce fut une douleur profonde pour toute la famille. Laurent, le coeur brisé, mais toujours fort, s'arracha aux dernières caresses de sa mère. Courageuse et résignée, celle-ci se montra vaillante même sous les derniers baisers de son enfant.

La dernière recommandation fut celle-ci: "Oh! mon Père, dit-elle au supérieur du noviciat, ayez-en bien soin: je vous le confie!"

* * *

Deux ans ont passé.

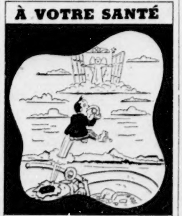
La famille Duplessis est réunie au parloir: Laurent a prononcé le matin même ses voeux perpétuels de religion. Oh! comme on se sent heureux! Mme Duplessis presse son fils sur son coeur, et le retient longtemps embrassé; M. Duplessis traduisit par une vigoureuse poignée de main toute son émotion et tout son contentement. Laurent, la joie dans l'âme et sur les lèvres, se livre tout entier à ces réjouisances. Il répète presque inconsciemment: "Oh! si vous saviez comme je suis heureux!"

Joies saintes du ciel, joies pures de la terre, voilà la récompense de ceux qui sacrifient tout pour Dieu!

Il est 8 h. du soir! Un soldat frappe chez M. Latourelle.

C'était Gaspard. Découragé par l'invincible refus d'il y a 2 ans, il était devenu songeur, taciturne. Au milieu de juillet, il avait été absent quelques jours; il était revenu en kaki; des amis l'avaient enrôlé par fraude. Son père avait fait une colère de l'autre monde, sa mère s'était épuisée à pleurer: il avait fallu partir. Depuis ce temps, plus de nouvelles!

La porte s'ouvrit: c'était Mme Latourelle. Elle pousse un cri de joie et veut sauter au cou de son fils qu'elle croyait tué. Farouche, brutal, il la repousse. "Voyons, pas de ça, je ne suis pas un bébé." La pauvre mère, ne reconnaissant plus son Gaspard, s'arrête interdite, puis laisse couler de grosses larmes. Lui, s'abat sur une chaise.



— Vous n'avez rien à me donner à manger? gronde-t-il.

M. Latourelle, qui se trouvait dans la cuisine, avait tout entendu; il s'approcha. Le soldat regardait bêtement par terre. En voyant les larmes de sa femme, l'épicier fronça les sourcils avec colère. Brusquement, Gaspard se leva, et, fixant son père, il lui dit d'un ton de commandement:

— Il me faut de l'argent, je suis venu en chercher.

— De l'argent! gronda le père, mais qu'est-ce que tu veux en faire? Tu n'es pas si pressé, je t'en donnerai demain.

— Non, non, pas demain! je repars pour aller retrouver ma femme.

— Ta femme! firent le père et la mère d'une seule voix.

— Oui, ma femme; je n'étais pas pour toujours vivre seul. Je me suis marié avec une fille qui m'a soigné dans un hôpital de Londres.

— Blessé! fit la mère.

— Les autorités militaires, qui ne savaient rien de mon mariage, m'ont envoyé faire ma convalescence au Canada, il y a quatre mois. Les imbéciles! Mais je m'en retourne. Il me faut de l'argent.

— Ah! c'est ainsi, dit le père, que tu passes quatre mois au Canada sans nous donner signe de vie et tu viens quémander à la dernière minute? Tu n'auras rien.

— Rien?

Gaspard, hors de lui, se met à blasphémer et à injurier ses parents. M. Latourelle, outré des insultes que l'enfant vomissait, ouvre la porte:

— Va-t-en, ingrat, va-t-en avec ta femme! Ne reviens plus jamais ici nous déshonorer. Je te défends de remettre les pieds dans cette maison. Va-t-en.

Gaspard, fou de colère, dégringole l'escalier en criant de toute la force de ses poumons: "Soyez maudits! maudits! maudits! ! !

Pauvre père, comme vous avez arrangé ça, vous!



Tous Responsables

DE L'ESPRIT CHRÉTIEN DANS LE MONDE



D'un bout à l'autre du monde

L'apostolat et le domaine temporel

"Le clergé et le laïcat catholiques du Canada devraient prendre un plus grand intérêt aux besoins matériels de leurs fidèles ou de leurs co-paroissiens", a déclaré M. l'abbé F. A. Marrocco, d'Ottawa, à la première Conférence Catholique Nationale des Questions Sociales, tenue à l'Université St-François-Xavier d'Antigonish, récemment.

M. l'abbé Morocco, directeur de l'Action sociale de la Conférence catholique canadienne, a donné le grave avertissement que la paroisse moderne ne peut fonctionner en exécutant simplement ses obligations du culte.

"Vous ne pouvez avoir une paroisse sans prendre possession d'une portion de la terre comme territoire paroissial, déclara-t-il. Vous ne pouvez avoir une église et tout ce qu'elle contient sans venir en contact avec le monde matériel et commercial. Vous ne pouvez grouper vos paroissiens et les rendre bons chrétiens sans avoir à faire face à leurs besoins temporels aussi bien que spirituels."

Au cours de la Conférence, Mgr P. P. Butler, de Peterborough, Ont., souligna le besoin d'un programme éducationnel solide pour arrêter le flot de la jeunesse dans sa marche vers les villes.

Il déclara que le mouvement de la jeunesse rurale vers les villes était responsable pour un grand nombre des problèmes ruraux actuels. "La jeunesse rurale, déclara-t-il, doit apprendre à aimer le sol et à aimer son pouvoir. La vocation de fermier est sacrée, parce qu'elle fait partie du plan divin pour la race humaine."

L'apostolat intellectuel

Les gradués des collèges catholiques furent appelés à exercer un apostolat intellectuel pour endiguer la marée montante du matérialisme, au cours du congrès de Pax Romana qui vient de se tenir à Bonn, en Allemagne. Cette recommandation fut faite par Sir Hugh Taylor, de l'Université Princeton.

"L'influence du gradué catholique, a déclaré Sir Hugh, dépend de son esprit de recherche, la seule monnaie que nos frères séparés reconnaissent comme valide." "Les valeurs spirituelles que le catholique doit faire pénétrer dans ce monde de mécanisation et de collectivisme, a-t-il ajouté, auront plus d'influence s'il est intellectuellement fort."

Comme moyens pratiques d'approfondir sa foi, il fut suggéré de former des groupes d'études au moyen desquels les gradués catholiques apprendraient à connaître davantage leur religion et seraient en mesure d'être des vrais chefs dans leurs paroisses respectives.

L'éducation chrétienne porte ses fruits

Une étude approfondie des membres de la classe de 1928 à l'Université Notre-Dame révèle que les gradués d'il y a 25 ans jouissent d'une vie familiale plus stable et occupent des positions plus favorables dans la société que les élèves de tout autre collège de la même époque.

Louis F. Buckley, un économiste de Chicago qui a poursuivi cette étude, dit que 12 p. 100 des gradués de 1928 communient tous les jours, et que 24 p. 100 d'entre eux reçoivent les sacrements chaque semaine. Quarante-sept pour cent récitent le chapelet avec leur famille d'une façon régulière. Plus de la moitié de la classe prend une part active dans les organisations paroissiales tandis qu'en général 16 p. 100 seulement des paroissiens catholiques manifestent un intérêt semblable.

Un autre fait digne de mention est celui qui a trait au mariage des gradués de 1928. 91 p. 100 d'entre eux sont mariés, et plus de la moitié ont 3 enfants ou plus. Seulement 0.8 p. 100 des gradués de Notre-Dame sont divorcés, tandis que dans les autres collèges du pays, la moyenne est de 8 p. 100.

Financièrement, les anciens de 1928 à Notre-Dame réussissent mieux que les élèves des autres collèges, la moyenne annuelle de leur salaire étant de $10,000, tandis que la moyenne générale pour tous les gradués du pays est de $6,152.

P. G.

Nos Mots Croisés

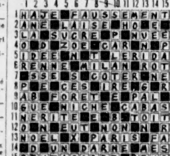
HORIZONTAL

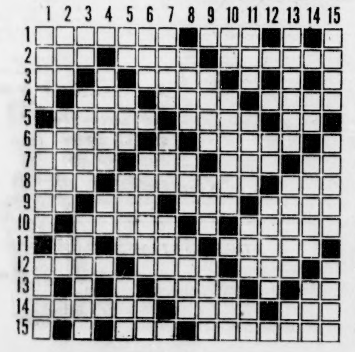
1—Sulfure naturel d'antimoine — Pied de vigne.
2—Semblable — Ville d'Italie — Le bord de la mer.
3—Usages, coutumes — Condition, état de fortune.
4—Douleur physique — Partie de l'oeil — Sens du toucher.
5—Principe des maladies contagieuses — Qui ne varie pas — Pronom personnel.
6—Partie du métier à tisser — Cheville conique de bois.
7—Charge d'un âne — Rongeur — Colère — Préposition.
8—Indubitable — Tissu dont le croisement produit des dessins — Point cardinal.
9—Pronom personnel — Calme, paisible — Division du compas — Coup de la main.
10—Fleuve de France — Durcir par le froid.
11—Note de la gamme — Erre çà et là — Avoir lieu.
12—Dynastie chinoise qui régna de 1368 à 1644 — Simple, niais (Vx) — Plante textile.
13—Fer ou acier laminé en feuille — Particule qui donne plus de force à l'affirmation.
14—Sorte d'explosif — Fatigué et amaigri — Interjection.
15—Article contracté — Ce qui constitue la nature d'une chose.

VERTICAL

1—Enduit imitant le marbre — Resserré dans un petit espace — Houx de l'Amérique du Sud.
2—Adj. possessif — Croissance (Fg) — Interjection.
3—Pronom personnel — Contrefaire — Grisette espagnole.
4—Poisson d'eau douce — Adj. démonstratif.
5—Conjugaison — Parcourue des yeux — On y fait cuire le pain — Lettre grecque.
6—Adj. possessif — Cause, motif — Possédé.
7—Emotion, souci — Bateau long et plat — Loi, ordonnance.
8—Train, manière d'aller — Inflexion de la voix — Quote-part.
9—Partie d'un végétal — Division du compas — Prophète juif.
10—Conjugaison — Planche, solive de sapin — Légumineuse.
11—Montagne élevée, isolée et pointue — Monnaie italienne — Gelée des eaux — En les.
12—Règle double — Ver solitaire.
13—Vieille pantoufle — Marais salant — Pronom indéfini.
14—Symbole du cuivre — Tromper — Oiseau du genre chouette.
15—Couleur — Laisser, abandonner — Lieu public où l'on prend du café et d'autres liqueurs.

Solution du précédent





Plus de 700,000 enfants catholiques qui fréquentent les écoles publiques aux Etats-Unis ont suivi des cours d'instruction religieuse pendant les vacances. L'on voit ici des enfants de la paroisse St-Charles, Hollywood-Nord, Cal., participer à une petite pièce qui sert à illustrer le sacrement de confirmation. La jeune malade, **Elaine Gooley**, âgée de 9 ans, a elle-même écrit le texte de la pièce et dirigé son exécution. (NC)

Le bonheur d'une vie dépend de son orientation

A leur sortie de l'école ou du couvent, nos jeunes garçons et filles (vers 16 ans et plus) se sentent davantage laissés à eux-mêmes dans l'organisation de leur propre vie. Cette nouvelle et intéressante étape les trouve d'ordinaire pleins d'enthousiasme et d'optimisme; ce qui ne leur empêche pas de prendre vers cette époque, une plus vive conscience des responsabilités individuelles et sociales qui deviennent leurs.

La fin des études marque comme un tournant dans leur existence. Plus que jamais, ils songent à leur avenir et s'interrogent sur le rôle que le bon Dieu veut bien leur faire jouer dans la société. Alors, se pose souvent à leur esprit, un problème parfois inquiétant, puis urgent, celui de leur "orientation dans la vie". Et il arrive que ce problème demeure parfois des années et des années sans solution.

Peut-être, êtes-vous, vous-mêmes de ceux-là ou de celles-là qui n'ont pas encore trouvé **définitivement** leur voie et qui auraient besoin d'être aidés et éclairés sur les différents états de vie, sur les exigences, les écueils et les joies de chacun d'eux?

Vous rêvez et désirez de toute votre âme faire de votre vie une réelle réussite. Vous comprenez que c'est dans une vie noble, pleine et bienfaisante que réside la clef du vrai bonheur. Voilà pourquoi vous ne demandez pas mieux que de connaître où Dieu vous veut dans la vie, quel "état de vie" il vous a destiné...

"Avant de se spécialiser dans la vie, affirmait récemment le Saint-Père, il faut que les gens subordonnent le choix de leur métier, de leur demeure, aux indications de la sagesse humaine et chrétienne", et il leur recommandait de ne pas faire au hasard "Un si grand pas", mais bien de prévoir, de calculer leurs différentes possibilités ou aptitudes tant naturelles que spirituelles et surnaturelles.

Si le choix d'une carrière, d'une profession revêt une telle importance, combien plus encore lorsqu'il s'agit d'embrasser tel **état de vie** plutôt qu'un autre. Aussi, le "Service d'Orientation dans la Vie" du Centre Catholique est heureux de mettre en tout temps à la disposition de tous un instrument bien apte à les aider: c'est un cours de dix leçons capable de les soutenir dans leur grand idéal et de leur faire mieux connaître les différents états de vie qui s'offrent à eux. Même durant ces mois d'été, il est possible de le suivre par correspondance. Les vacances ne sont-elles pas un temps idéal pour régler enfin définitivement le "grand problème"?

Ceux qui désirent avoir des renseignements au sujet du Service d'Orientation dans la Vie, par correspondance ou par oral, n'ont qu'à s'adresser au: Service d'Orientation dans la Vie, Centre Catholique, 1, rue Stewart, Ottawa; ou, pour la ville de Montréal: Centre Catholique, 1600, rue Berri, Montréal.

C'est un crime de fréquenter l'église

KARLOVAC -- En Yougoslavie, les tribunaux considèrent comme un déshonneur le fait de fréquenter les églises. Dans un procès récent, un homme en accusait un autre d'aller à l'église, mais n'a pas pu en établir la preuve: l'accusateur a été condamné pour diffamation. L'acte de condamnation contient ce passage intéressant: "Si l'accusateur fréquentait l'église et se confessait, il pourrait en général, et particulièrement aux yeux des membres du parti, être considéré comme un homme malhonnête (sans honneur)".

S. E. le cardinal F. Spellman rappelle le rôle du sport dans la société moderne

Voici une traduction de l'allocution que S. E. le cardinal Francis Spellman prononçait, à l'hôtel Waldorf-Astoria, il y a quelque temps, à l'occasion du dîner de l'Association des rédacteurs de baseball de la section de New-York:

Comme des millions de mes compatriotes, je considère le baseball comme une importante partie de notre vie démocratique, une grande force dans le développement du cours normal et sain de la vie américaine qui, avec la protection de la divine Providence, a émergé puis fleuri dans ce pays béni de Dieu. En plus, je considère que les rédacteurs de baseball de l'Amérique ont joué un rôle essentiel en établissant ce sport comme un jeu typique à notre nation, un jeu distinctif du peuple, par le peuple et pour le peuple.

Leurs écrits portent à son comble l'intérêt de ce sport américain qui contribue à former nos jeunes par la participation, active ou passive, de millions de nos concitoyens à notre sport national. Le baseball et les histoires sur le baseball resserrent les liens entre les hommes, les femmes et les enfants, comme les joueurs, les spectateurs et les lecteurs s'intéressent aux divers développements et à toutes les phases de ce sport de compétition qui forme et la santé et le caractère de nos jeunes.

La baseball se joue d'après des règlements, et il doit en être ainsi de la vie; le baseball est dirigé par certaines règles, et la vie, par les dix commandements et le Sermon sur la montagne. Le jeu, dans ces deux parties, est dur, et toutes deux doivent être pratiquées avec courage. Dans la vie comme dans le baseball, nous jouons pour gagner, et dans les deux joutes, il y a un arbitre qui a le dernier mot. Il détermine les prises et les balles. Il déclare les joueurs saufs ou retirés, mais dans les deux joutes, ce sont les joueurs qui font les erreurs.

Leçon de la Corée

Fait assez curieux, ce fut sur une colline recouverte de neige, en Corée, que le baseball a pris pour moi une nouvelle signification. Il y a à peine quelques semaines, comme je me promenais parmi nos hommes dans ce bastion de la liberté, j'aperçus soudain dans le lointain un groupe de soldats dévalant une colline, leurs carabines attachées au dos. Ne voyant que leur silhouette se dessinant dans la tombée du jour, j'avais l'impression d'apercevoir un groupe de joueurs de baseball rentrant au camp, avec leurs bâtons sur leurs épaules. Ils venaient peut-être d'un petit lopin de terre dans l'Iowa, ou d'une terre aride du Texas, ou encore d'une colline de la Nouvelle-Angleterre, mais, en fait, ils revenaient tous d'un promontoire de Corée, après avoir joué avec la mort.

"Franc jeu" entre les hommes

Ce fut dans de telles circonstances que la fonction du baseball dans notre vie nationale se dessina clairement dans mon cerveau, car il y a un symbole frappant entre le baseball et la Corée. Tous deux doivent faire face à la même réalité, la vertu de justice. Dans la conversation courante, cette vertu est souvent appelée "franc jeu", car cette expression est la façon américaine de dire que tout homme a ses droits. L'idéal du "franc jeu" a depuis longtemps été l'héritage des jeunes Américains, et ainsi, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi tant de nos compatriotes ont vaillamment changé le bâton de baseball pour la carabine lorsqu'ils se sont aperçus que dans le jeu de la vie, il y a des hommes qui ne jouent pas selon les règlements de la justice et qui, se prévalant du faux principe, que la force seule rend justice, n'hésitent pas à jeter la terreur chez les plus faibles.

Le baseball a été comme la pierre de base sur laquelle la nation toute entière peut baser son sens de la justice; un sens de justice profondément fondé dans le caractère américain, la vertu qui est la base de la démocratie.

La baseball est devenu pour les Américains beaucoup plus qu'un passe-temps: il est devenu un symbole national de la vertu de justice. Et le fait que le baseball remplit une fonction si importante dans notre pays bien-aimé, est dû en grande partie à l'intégrité des hommes qui participent à ce sport, et à l'honnêteté des hommes qui interprètent et rapportent les faits divers de ce sport à la nation. Personne ne peut nier le fait qu'en partie la conduite de notre jeunesse est très influencée par la conduite des joueurs de baseball, qui servent de modèles. Le joueur de baseball doit exprimer, dans sa personnalité, la vertu de justice s'il veut continuer la fonction qui est sienne, dans la formation d'un caractère national. En plus, il doit être profondément conscient que, comme exemple de "franc jeu" à la jeunesse, son travail dans la vie prend la dignité d'une vocation, car il enseigne à nos jeunes à être de bons citoyens, à être des hommes devant les réactions parfois décevantes de la vie, à être justes envers les autres.

Le baseball est une école de formation

Pour ces raisons, et pour plusieurs autres, je crois sincèrement au baseball. Je crois au baseball parce qu'il contient dans son essence, la conception américaine du "franc jeu". Je crois au baseball parce qu'il est comme un camp d'entraînement pour la jeunesse, qui apprend d'une façon pratique, les qualités de l'initiative et de la rapidité de penser qui sont si vitales pour la santé commerciale, industrielle et intellectuelle de notre nation. Je crois au baseball parce qu'il brise efficacement et sans tapage les barrières sociales qui affaiblissent notre démocratie. Je crois au baseball parce que ce jeu aide les Américains à devenir de meilleurs citoyens de notre démocratie, de meilleurs serviteurs de notre pays. Je crois au baseball parce que le baseball nous enseigne à être alertes dans la vie, anxieux de compter pour l'équipe plutôt que pour soi-même; nous enseigne à gagner sans arrogance, à perdre sans abandonner le droit de travailler pour la victoire de demain; nous enseigne à tous, jeunes et vieux, riches et pauvres, forts et faibles, à travailler et à partager ensemble, et comme une équipe Tout-Amérique, à faire face aux difficultés qui s'élèvent devant nous.

Le baseball nous enseigne encore à démontrer au monde que la démocratie est la meilleure forme de vie nationale que l'homme ait encore trouvée, une démocratie faite pour donner à nous, à nos enfants et aux enfants de tous les hommes de bonne volonté, le droit de jouer "à la balle" en toute liberté, d'après les lois du livre de règlements de Dieu, sur les terrains merveilleux qui nous ont aussi été donnés par Dieu.

Un vétéran donne un exemple parfait d'idéal et de courage

Il existe des hommes doués d'une endurance à toute épreuve. Vétéran de la guerre mondiale, blessé, prisonnier des Japonais, interné, maltraité, rendu presque complètement aveugle, sous-alimenté, réformé, Roland De Louvières d'Amours, à 42 ans, persiste à trouver agréable cette vie qui s'est montrée si dure pour lui. Cet optimisme à toute épreuve lui permet de conserver son aspect à peine trentenaire.

Perdre la vue, pour lui, semble avoir été un petit incident tout au plus malencontreux. Remis sur pieds en peu de temps, après son retour au pays, il s'est inscrit à la faculté de psychologie de l'Université d'Ottawa et a consacré quatre années à des études qui devaient en durer cinq: il a obtenu son baccalauréat d'honneur en psychologie. Muni de ce parchemin, le sourire aux lèvres, il se prépare à la vie normale de fonctionnaire fédéral. Les ouvertures ne manquent pas, mais une petite vacance n'est pas à dédaigner après 12 années d'une vie extraordinairement harassante.

Confortablement installé dans un fauteuil, l'esprit disposé à la rigolade, il raconte quelques épisodes de sa vie un peu comme on raconte des anecdotes pour rire.

C'est ainsi que l'on apprend qu'il fut fait prisonnier à Hong-kong, le jour de Noël 1941.

"Hong-kong, précise-t-il, s'est rendue aux Japonais sans bataille. Le gouverneur de l'endroit a capitulé avant que l'armée n'ait pu la défendre."

"Beau jour de Noël!" soupire-t-il.

"Ma vue? . . . Je l'ai perdue 5 ou 6 mois après avoir été interné. On m'avait alors transporté au Japon, dans un camp d'internement. Je crois que la sous-alimentation en est la cause. Les coups et les mauvais traitements que j'ai subis y sont sans doute aussi pour quelque chose. J'ai reçu une blessure assez grave près de l'oeil: ce n'était pas pour améliorer mon état . . ."

M. D'Amours raconte l'une des diverses raisons pour lesquelles il a été torturé:

"J'avais appris le chinois et le japonais. Lorsque survenaient au camp des nouveaux prisonniers chinois, ils me mettaient au courant des derniers événements mondiaux. Les Japonais s'en doutaient bien mais, ne comprenant pas le chinois et ne pouvant saisir mes conversations, ils ont tenté à diverses reprises de me faire avouer, dans l'espoir, sans doute, d'y découvrir quelques secrets militaires. Ils n'ont pas réussi, bien entendu, à me faire parler, mais ils ne peuvent pas dire qu'ils n'ont pas essayé . . .

"A mon retour, il m'a été possible de donner les noms de quelques criminels de guerre qui ont été condamnés, par la suite.

"Réformé et complètement remis après un séjour à l'hôpital, j'ai décidé d'étudier la psychologie."

M. D'Amours vient à peine de recevoir son baccalauréat d'honneur en psychologie. Ce cours dure cinq ans, mais il a pu faire deux années dans une, cette année, de sorte que ses études se sont terminées au bout de quatre années.

Le nouveau bachelier, de plus, parle cinq langues: le français, l'anglais, l'espagnol, le chinois et le japonais. Il avait déjà commencé à apprendre le philippin et le hawaïen.

"Je puis dire que mon épouse m'a beaucoup aidé dans ma réadaptation à une vie normale et dans mes études. Je lui dois beaucoup."

En octobre 1946, Roland De Louvières d'Amours épousait Mlle Yvonne Langelier, fills de feu J.-A. Langelier, commerçant bien connu d'Ottawa. Il a maintenant une fillette de 4 ans et demi, Mona, et un garçon d'un an et demi, Robert.

Agé de 42 ans, en paraissant à peine 32, Roland De Louvières d'Amours, vétéran, aveugle, n'en considère pas moins la vie sous un angle optimiste.

(Le Droit)

Mgr Oscar Robles Toledano, chancelier de la plus ancienne des cathédrales des deux Amériques, à Ciudad Trujillo, dans la république Dominicaine, fera partie de la délégation de son pays aux séances des Nations unies. (NC)

L'Action catholique: une vraie puissance contre le communisme

NOUVELLE-ORLEANS — L'une des tâches les plus importantes des membres de l'Action catholique, c'est de s'évertuer à "éliminer ces aspects de notre démocratie qui prêtent le flanc aux accusations que lancent les communistes contre le régime démocratique". Le R. P. Louis J. Twomey, jésuite, dans les cours d'été qu'il donne aux membres de l'Action catholique, à l'université Loyola de la Nouvelle-Orléans, ajoute "qu'on ne pourra vaincre le communisme tant que nous n'aurons pas le courage et l'humilité de nous rendre compte combien nous sommes encore loin de la vraie vie chrétienne et de la véritable démocratie". Environ 1,200 congréganistes venus de 14 Etats américains et du Canada suivent ces cours donnés par 19 professeurs jésuites. Mgr Edward F. Hoban, évêque de Cleveland, a exhorté les congréganistes à "remplir leur double devoir de charité: non seulement en aimant Dieu mais aussi en aimant son prochain".

Joseph Raskin, missionnaire et martyr

Gestapo!

Le Père Joseph Raskin, Scheutiste, se lève. Il parle un allemand impeccable:

— A votre aise, Messieurs!

Dans la cellule nue du moine, le spectacle est étrange. Les policiers flairent, palpent, éventrent . . . Deux heures durant! Ils oublient une petite statue creuse de la Vierge qui, les mains jointes, veille sur un document mortel.

— Suivez-nous!

C'était en avril 1942. Un agent de police belge l'avait trahi!

Il ne devait plus jamais revoir la petite statue de la Vierge, ni la Belgique, ni son Limbourg où il était né en 1892, à Stevoort exactement.

• • •

Dix enfants dans une famille profondément chrétienne.

Cinq se consacrent à Dieu . . . Joseph a fait de brillantes humanités et entrera dans l'Ordre missionnaire des Scheutistes.

Il lui reste deux ans de théologie à faire quand le 4 août 1914 le fait bondir . . .

— Vous espion!

Il ne l'était pas encore . . .

Condamné à mort, quatre "casques à pointes" le conduisent à la "Grande Chartreuse" à Liège.

Un éclair! Joseph Raskin jette tout son dossier par la fenêtre de l'auto-cellulaire.

On ne le retrouva jamais . . .

Restait à faire disparaître . . . Joseph Raskin. Cela ne traîna pas. Il s'évada avec un sang-froid de professionnel.

De nouveau le voilà au front belge, comme combattant cette fois! Il est extraordinaire de sang-froid. Des journées et des nuits entières en observation à quelques mètres de l'ennemi, il rapporte des renseignements capitaux. Les missions périlleuses de tous ordres sont son affaire. Et quand Foch met fin à l'aventure, il est à l'état-major de la division.

L'Aventure de Dieu maintenant! Joseph Raskin à vingt-six ans achève sa théologie, est ordonné prêtre et part pour la Mongolie.

Treize ans d'apostolat à haute tension: tout ce qu'il entreprend, avec une volonté de feu, réussit.

En 1933, il rentre en Belgique. Ses supérieurs le chargent de former les jeunes prêtres à la tâche missionnaire. Sa parole vivante, enthousiaste, son expérience de treize ans font merveille.

Mais voici encore la guerre! le 10 mai 1940! Il rentre comme aumônier militaire, et se retrouve à Scheut. Il se ronge . . . Il faut servir . . . Espion incisif, les renseignements les plus importants arrivent par lui en Angleterre. Cela dura dix-huit mois puis il y eut la trahison . . .

La gloire du soldat de 1914, la gloire du missionnaire de Chine devaient être dépassées par la gloire du prisonnier et du martyr . . .

Les exemples de prêtres et de religieux, lumineux héros des camps nazis, ne manquent pas!

Le Père Raskin fut le vigoureux galvaniseur d'énergie de tous les malheureux qu'il rencontra à St-Gilles, Bochum, Wupperthal, Esterwegen, Dormund.

Messe interdite?

Dans la cellule du Père, messe quand même. Chaque dimanche. Le compagnon de cellule de l'ancien de 1914, frappe deux coups sourds sur la porte.

Toute la prison sait! Dans chaque cellule alertée, la messe invisible fait battre les coeurs.

Boum, boum! Deux coups sourds dans la porte: c'est le Sanctus . . .. l'Elévation . . .

Chaque soir — ces soirs lourds où les bagnards sentaient leur coeur se noyer d'amertume — dans le grand silence de la prison, trois coups sourds encore: le Père Raskin donne une bénédiction invisible à tous ceux qui souffrent.

Pas de plus fin que lui, avec sa connaissance parfaite de l'allemand, pour extorquer les nouvelles à ses gardiens et pour les faire passer dans toutes les cellules.

Cela dura des mois! En juillet 1943, l'ancien soldat passe au camp d'Esterwegen où il endosse pour la première fois le sinistre "rayé" des bagnes d'extermination. Le régime est affreux, mais la charpente de l'ancien missionnaire est à toute épreuve. Il a perdu 24 kg., mais son moral est splendide, maintenu par un incroyable effort pour les autres!

Simulacre d'interrogatoire avant la fin du scénario infâme. Le Père Raskin a la parole. Il se dresse, calme et digne, ne songe pas une seconde à sa peau, défend tous ses co-accusés, membres de son groupe, et termine: "Devant Dieu et ma conscience, j'ai fait mon devoir!" Les nazis coupent court: Raskin Joseph, condamné à la hache. Les faits le condamnent sept fois à la peine capitale.

• • •

Les condamnés passent dans la baraque no 1, sorte d'antichambre de la mort.

L'ancien soldat en fait un lieu de haute communion patriotique et religieuse.

"De lui sortait, irrésistible pour nous, une grâce mystérieuse de force, quelque chose d'invisible mais d'en quelque sorte palpable", dira un des condamnés.

Chapelets, séances musicales, allocution spirituelle si écoutée quand on sait que tout va se détacher de vous, cantique marial, blagues à fou rire: il arrivait que les gardiens, étonnés, devaient calmer l'exubérance de la baraque 1 . . .

Dortmund où ils arrivent liés deux à deux.

Un vicaire allemand de Dortmund s'occupe de la prison. C'est à lui que nous devons les sublimes détails de la mort du Héros et du Saint.

"Le dernier entretien que j'eus avec le P. Raskin, et sa marche à la guillotine, ont laissé chez moi une impression indélébile. Quand, le 18 octobre 1943, à 5 h. 30 du matin, j'entrai dans sa cellule, je le trouvai à genoux et en prière. Et de nouveau, je pus jeter un regard dans sa belle âme. Oh! qu'il était mûr pour le ciel, ce prêtre! Je suis sûr que par sa mort il a attiré sur les causes auxquelles il s'était dévoué encore plus de bénédictions que par son activité. Il me promit de me protéger du haut du ciel. Vers 6 h. 30, deux soldats entrèrent. Le Père obéit avec calme à tous les ordres: il ôte sa chemise, se laisse lier les mains, déclare qu'il pardonne à tous . . . Torse nu, pieds nus, pantalon rayé, il s'en va vers la hache horrible. A côté de lui, l'aumônier, derrière, les deux gardes. Le Père entonne à ce moment le 'Magnificat'. Sa voix ferme et forte résonne dans les couloirs, dans les cachots, dans les coeurs. Les sentinelles décontenancées ne le font pas taire. L'étrange cortège descend le long escalier de fer. Ce n'est pas un vaincu qui va au billot, mais un vainqueur qui va à la victoire finale!

Un geste! L'aumônier ne peut pas entrer. Il dit seulement: "Ce soir, vous serez au paradis!"

Et les dernières paroles du héros furent: "Je l'espère bien, mon Père! Merci!"

L'aumônier allemand a le temps de voir la stupéfaction et la fureur mal contenue du procureur présidant à l'exécution devant ce Belge fier et sans peur. La porte de la mort se ferma. Il regarda sa montre: 6 h. 43.

Le corps du prêtre, séparé en deux, fut brûlé au crématoire de la ville.

C'était le 18 octobre 1943 . . . Détail frappant: ce même jour et à la même heure, son frère, juge de paix à Aerschot, accusé lui aussi d'espionnage, fut libéré.

Ce n'est que deux ans plus tard que l'on sut tout cela. Son urne funéraire fut ramenée dans le caveau de sa famille.

Une statue n'ajoute rien à sa gloire, mais on lui en édifia une à Aerschot où tous les siens habitent.

Au Belge, au Héros, au Prêtre!

(Ecclesia)

EN SASKATCHEWAN

Marcelin

Décès

M. Arthur Desjardins est décédé le mercredi 19 août et son service eut lieu le 22 suivant. M. Desjardins était le père de 13 enfants.

Çà et là

M. Edouard Watier est à se bâtir une maison au village.

Périgord

L'assemblée mensuelle de la L.F.C. a eu lieu chez Mme Roland Bossé, le 19 août. Elle commença par la prière habituelle, dite par le R. P. Robveille. 7 membres étaient présents et deux visiteuses, Mlles Jeanne Desrochers et Florence Fortin. Il fut décidé que la Ligue vendra des cartes de Noël. Aussi plusieurs choses furent discutées relativement à la préparation du bazar d'automne pour la paroisse.

La prochaine réunion se tiendra chez Mme W. Desroches, le 16 septembre. L'assemblée se termina par un délicieux goûter servi par Mme R. Bossé.

Bellegarde

M. et Mme Alphonse Sylvestre, de St-Boniface, rendaient visite à leur mère, malade, Mme Françoise Sylvestre. Les Rév. Srs Eugénie-Françoise, Hélène-St-Joseph et Angèle St-Pierre les accompagnaient. Sr Eugénie-Françoise eut le bonheur de passer plusieurs heures avec sa mère, Mme Françoise Sylvestre, avant de repartir avec Sr Hélène St-Joseph pour Laflèche.

La Rév. Sr Hélène St-Joseph, M. et Mme Cyrille Paulhus et Mme Stanislas Paulhus se rendaient à Grande-Clairière où ils passèrent la journée avec M. l'abbé Lorenzo Paulhus, leur frère, et Mme Edouard Paulhus, leur mère.

Nous souhaitons la bienvenue à la Rév. Sr Angèle St-Pierre; nous espérons que son obédience dans notre paroisse lui sera une source de bonheur.

Le R. P. Arthur Thibert, O.M.I., missionnaire chez les Esquimaux, passe quelques jours avec son cousin, M. l'abbé P.-E. Béchard.

M. et Mme Albert Sylvestre, accompagnés de leurs fillettes, Arlette et Claudia, passaient la fin de semaine parmi nous tout en rendant visite à leur mère, Mme Fabien Sylvestre.

Mlle Thérèse George passe actuellement quelques semaines à Winnipeg où elle se perfectionne dans le métier de coiffeuse.

M. Paul Martine passe de courtes vacances chez ses parents après avoir travaillé à l'hôpital de North Battleford, cet été.

M. Charles Arguin, de Courval, était de passage chez M. et Mme Marcel Martine.

M. et Mme Jean George, accompagnés de leurs enfants et de Mme Elise Kenler, rendaient visite à M. et Mme Ernest Guillemin, de Forget.



Un chien dont on se sert pour dépister les bandits de la Malaisie est halé à bord d'un hélicoptère naval britannique après qu'il eut complété sa mission dans une jungle touffue. On affirme que les chiens entraînés à ce genre de travail ne craignent pas aller en avion et viennent volontiers pour la montée en hélicoptère. (CW)

Coderre

Mariage

Le 6 août dernier, à 10 h., en la paroisse St-Charles de Coderre, eut lieu le mariage de Mlle Thérèse Gaucher, fille de M. et Mme Armand Gaucher, de Coderre, avec M. Lorance Labbie, fils de M. et Mme André Labbie, de Radville. Le R. P. G. Bourgue leur donna la bénédiction nuptiale.

Les filles d'honneur furent Mlles Rachel et Isabelle Gaucher, soeurs de la mariée, et les garçons d'honneur, MM. Gilbert et Louis Labbie, frères du marié.

La mariée portait une longue robe de marquisette de nylon et sharkskin. La taille était de dentelle de nylon garni de pierres du Rhin. Elle avait un voile de nylon blanc, retenu par une couronne de perles. Son bouquet se composait de roses "American Beauty". Elle avait également un collier, cadeau du marié.

Les filles d'honneur portaient de longues robes de tulle sur taffetas mauve et vert pâle, respectivement. Elles tenaient des bouquets de roses jaunes et roses et avaient aussi des bouquets de corsage assortis.

La mère de la mariée était vêtue pour cette occasion d'une robe verte et la mère du marié d'un costume de teinte paille. Elles avaient aussi un bouquet de corsage.

Une réception eut lieu après la messe nuptiale dans la salle paroissiale de Coderre, où étaient réunis environ 125 invités venus de Radville, Lisieux, Gravelbourg, Laflèche, Régina, Moose-Jaw, Courval, Meyronne et Coderre.

Le R.P. Bourgue proposa le toast à la mariée et le marié y répondit bien gentiment.

Pour le voyage à Moose-Jaw, Régina et Radville, la mariée choisit un costume mauve avec accessoires bleu foncé.

Les nouveaux mariés reçurent, entre autres, des télégrammes de voeux de bonheur de M. et Mme Octaf Fossenier, M. et Mme H. Eggin, Mlle Mae Fossenier et M. Edouard Fradette, de Radville.

Les marchés

26 AOUT

Bouvillons jusqu'à 1,000 liv.	
De choix	$18.00—$19.00
Bons	16.00— 17.00
Moyens	13.00— 15.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Bouvillons au-dessus de 1,000 liv.	
De choix	$18.00—$19.00
Bons	16.00— 17.00
Moyens	13.00— 15.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Génisses	
De choix	$16.00—$16.50
Bonnes	14.00— 15.00
Moyennes	12.00— 13.00
Ordinaires	10.00— 11.00
Veaux engraissés	
De choix	$20.00—$21.50
Bons	18.00— 19.50
Moyens	16.00— 17.00
Vaches	
Bonnes	$10.50—$11.50
Moyennes	9.00— 10.00
Taureaux	
Bons	$10.00—$11.00
Ordinaires	8.00— 9.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$18.00—$21.00
Ordinaires et moyens	10.00— 17.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$15.00—$16.00
Moyens	12.00— 13.00
Ordinaires	9.00— 11.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.00
Ordinaires	11.00— 13.00
Porcs	
Grade "A"	$33.50—$33.50
Grade "B-1"	33.10— 33.10
Grade "B-2"	32.85— 32.85
Grade "B-3"	32.25— 32.25
Classe "C"	32.00— 32.00
Très pesants	21.00— 22.00
Truies no 1	21.00— 22.00
Truies no 2	20.00— 21.00
Oeufs	
A. gros, la douz.	.53
A. moyens, la douz.	.51
A. petits, la douz.	.39
Grade B	.35
Grade C	.24
Beurre	
De crémerie, la liv.	.56½

Les obligations

26 AOUT

Dominion du Canada	
2eme emprunt de la Victoire, 3%	$100.65—$101.10
3eme emprunt de la Victoire, 3%	99.50— 98.60
4eme emprunt de la Victoire, 3%	98.10— 98.60
5eme emprunt de la Victoire, 3%	96.25— 97.50
6eme emprunt de la Victoire, 3%	95.35— 96.62
7eme emprunt de la Victoire, 3%	94.15— 95.37
8eme emprunt de la Victoire, 3%	93.12— 94.37
9eme emprunt de la Victoire, 3%	92.50— 93.75
Province du Manitoba	
4% 1962 (C)	$99.00—$100.00
3% 1965 (C)	88.50— 90.50
3¾% 1966 (C)	95.00— 97.50
3% 1968 (C)	87.00— 89.00
Province de la Saskatchewan	
3½% 1962 (C)	$93.00—$95.00
3¼% 1962 (C)	95.00— 97.00
3½% 1968 (C)	92.25— 94.25

Toronto et Vancouver surtout attirent les instituteurs anglais

LONDRES — Les instituteurs britanniques qui se proposent d'accepter des emplois temporaires au Canada expriment leur préférence pour Toronto ou Vancouver. Très peu choisissent les Maritimes.

Toronto et Vancouver jouissent de leur préférence au détriment de Montréal, métropole du Canada, pour deux raisons: vrai ou faux on a l'impression que le coût de la vie est plus élevé à Montréal et de plus l'enseignement dans certaines écoles se fait en français.

Ces données ont été précisées par M. W. J. Rood, directeur de la Ligue du Commonwealth britannique et de l'Empire, qui dirige l'change annuel d'instituteurs entre le Royaume-Uni et le Canada, l'Australie et l'Afrique du sud.

Examen de conscience de l'universitaire

BONN — C'est le professeur Hugh Taylor, de l'Université de Princeton (E.-U.), président de PAX ROMANA, qui a prononcé le discours d'ouverture de la Conférence annuelle du mouvement international des universitaires catholiques dans cette ville. Entre autres orateurs, le professeur Josef Meurer, de Bonn, a déploré que l'indifférence religieuse actuelle, ainsi qu'un mauvais emploi des loisirs, accentuent le déclin intellectuel qu'on observe de nos jours. Il y aurait toutefois lieu de relever que le progrès de la science et la tendance métaphysique qui se fait jour dans les sciences naturelles remplacent petit à petit le matérialisme athée du début du siècle. Il faut néanmoins se garder de la trop grande mécanisation et de la systématisation exagérée de l'activité scientifique, de la création de la machine à penser ou robot intellectuel. Le Chancelier Adenauer avait reçu, le soir précédent, les membres du conseil de présidence de PAX ROMANA.

Déclin de 20 p. 100 dans l'immigration

OTTAWA — Le ministère de l'immigration a annoncé que 78,336 nouveaux Canadiens se sont établis en ce pays au cours du premier semestre de 1953, ce qui représente une baisse de 20 p. 100 sur la même période de l'an dernier.

Parmi les nouveaux venus, on remarque 32,726 immigrés de l'Europe septentrionale, 24,022 de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, et 17,251 d'autres pays. Il y a eu augmentation de 10 p. 100 dans l'immigration en provenance des Etats-Unis, soit 4,337 pour le premier semestre contre 3,931 l'an dernier.

"Marie" est le plus belle revue mariale du monde

L'Osservatore Romano vient de consacrer un magnifique article à notre revue internationale Marie (éditée à Nicolet par les soins du Centre Marial Canadien dont le Commandeur Roger Brien, s.g.g., est le président), à la suite de la publication récente de son numéro spécial sur la Royauté universelle de Marie. A plusieurs reprises déjà, le journal officieux du Vatican a parlé de notre Oeuvre mariale internationale, affirmant que "**Marie** est la plus belle revue mariale du monde, qu'elle est une grande revue internationale et que son numéro sur le Dogme de l'Assomption a été le plus grandiose témoignage élevé dans le monde entier autour de la proclamation du dogme de l'Assomption".

Le rôle international de notre Centre Marial canadien devient de plus en plus évident. Les pèlerins et les visiteurs y affluent de partout et, en particulier, récemment, de la France, de la Belgique, de l'Allemagne et de la Hollande. Cette oeuvre collabore avec tous les milieux marials du monde, et demeure fidèle au sens de la Lettre autographe que S. S. Pie XII adressait aux éditeurs en 1950. Le Musée marial s'enrichit de plus en plus de dons précieux d'oeuvres d'art provenant de tous les pays.

Consommation accrue au pays de tabac, de bière et de spiritueux

OTTAWA — Les Canadiens consomment beaucoup plus de tabac, de bière et de spiritueux au cours de 1953, annonce le bureau fédéral des Statistiques.

Durant le premier semestre de 1953, les manufacturiers ont mis sur le marché canadien 10,279,000,000 cigarettes, comparativement à 8,734,000,000 il y a un an. Le nombre des cigares s'élève à 110,523,000 en regard de 88,917,000 pour la période correspondante de l'an dernier.

Le tabac haché pour la pipe a baissé à 14,384,000 livres cette année, comparativement à 16,260,000 livres l'an dernier. Par ailleurs la quantité de tabac à chiquer a passé de 779,000 livres en 1952 à 946,000 livres en 1953. Le tabac à priser s'est établi à 430,000 livres en 1953 comparativement à 485,000 livres en 1952.

La fabrication de bière, pendant les premiers six mois de l'année courante, s'est élevée à 4,171,000 barils, en regard de 3,965,000 barils pour la période correspondante de 1952. La production de spiritueux s'est établie à 11,808,112 gallons avec preuve, comparativement à 12,531,000 gallons.

La quantité de nouveaux spiritueux, y compris les liqueurs importées, embouteillés pour la vente, s'est élevée à 5,696,000 gallons de preuve cette année, en regard de 5,037,000 gallons en 1952. Les approvisionnements de liqueurs distillées, à la fin de juin, formaient un total de 93,338,000 gallons de preuve, comparativement à 90,007,000 gallons il y a un an.

→ Les voyageurs de la Liaison Française . . .

(Suite de la première page)

caise à Victoria et parle de la création, le 9 octobre 1952, d'un "Fonds spécial" pour les besoins de cette future paroisse.

M. l'abbé Verrette, président général du "Conseil de la Vie Française en Amérique", qui présidait, annonce alors officiellement, qu'il bénit notre travail, nous encourage dans nos louables efforts et nous assure de l'entière collaboration du "Conseil de la Vie Française". Nous savont tous que le Conseil de la Vie Française est puissant, réaliste, qu'il joint l'action à la parole... Aussi il arriva qu'à la fin du dîner, notre "fonds spécial" pour les besoins de la future paroisse de langue française était plus riche de quelques centaines de dollars!

A Monsieur le Président général, à tous les amis de la "Liaison française" notre souvenir reconnaissant.

• • •

Le mardi 18, le groupe se dirige vers Nanaimo, avec arrêt à Duncan.

Nos malades

M. l'abbé Jullion, aumônier du Club, est hospitalisé pour quelques semaines à l'hôpital St-Joseph.

Visiteurs

Chez M. et Mme A. Beaulac, de la rue Linden, Me Lionel R. Tellier et Mme Tellier, de Westlock, Alta, M. Roger Lafortune, de Vancouver, C.-B., Mlle Yvonne Boileau, de Vaudreuil, P. Q., M. et Mme Breland, de Winnipeg, M. et Mme Ephrem Beaulac, de Marcelin, Sask., Mlle Yolande Beaulac, de South Durham, P. Q., Mlle Janine Beaulac, de l'Avenir, P. Q.

LONDRES — La radio de Moscou annonce que la Russie dépensera, cette année, une somme de 1,000,000 de roubles ($250,000) pour restaurer le Kremlin d'Astrakan, construit au 16e siècle. Le vieil immeuble a été érigé par Ivan le Terrible, en 1550.

LOUIE par HARRY HANAN









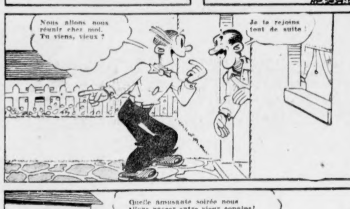
BOZO par FOXO REARDON

HENRI par CARL ANDERSON

La Famille TÊTEBÊCHE par CHIC YOUNG

























COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 92-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	76⅛	75⅝	74.4	73.6	73.2
C.W. no 3	75⅛	74⅝	73.2	72.2	71.6
Fourrage no 1	72⅜	72⅛	70.4	69.4	69
Fourrage no 2	70⅛	69⅜	68.2	67.2	66.6
Fourrage no 3	68⅛	67⅝	66	65.2	64.6
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	129.2	128.6	127⅜	126⅞	126⅛
C.W. no 3 6 rangs	125.2	124.6	123⅝	122⅞	122⅛
Fourrage no 1	114.2	113.6	112⅛	111⅜	110⅞
Fourrage no 2	112.2	111.6	110⅝	109⅞	109⅞
Fourrage no 3	108	107.4	106⅜	105⅝	105⅝
SEIGLE —					
C.W. no 2	106.2	105.6	101⅝	99⅝	97.6
C.W. no 3	102	101.6	97⅝	95⅝	93.6
C.W. no2 rej.	91	92.4	88⅜	86.2	84.2
C.W. no 4	92	91.4	87⅜	85.2	83.2
Ergot	88	87.4	83⅜	81.2	80.2
Sur voie net	106.4	106	102⅛	100	98
AVOINE —					
Octobre	73⅝	73⅛	72	71.2	70.6
Décembre	70⅛	70	69	67⅞	67.4
Mai	70⅛	70	69	67⅜	67.6
ORGE —					
Octobre	115.2	114.6	113⅝	112⅞	112⅞
Décembre	108⅞	109	108⅛	107⅜	107⅝
Mai	108	106.2	107.4	106.6	106⅞
LIN —					
Octobre	295	294	291.4	291	293.4
Décembre	284	283.4	279.4	280	281.4
Mai	287.4	286⅜	283	283	281.6
SEIGLE —					
Octobre	108	107.4	103⅛	101.2	99.2
Décembre	109.2	108⅜	104⅝	102.6	100⅜
Mai	113.6	113⅝	109⅜	107.6	105.6

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LA FOLLE ÉQUIPÉE

par Jean MAUCLÈRE

NUMERO XII

CHAPITRE XVII

Au 1er juin, la mise en marche de la nouvelle usine apporterait aux Paillez, en même temps que le travail si fort désiré et si nécessaire, un véritable soulagement. Tous, dans l'état précaire où se trouvait réduite la famille, étaient en proie à une mélancolie, à une nostalgie lourdes qu'aucun d'eux n'eût avouées aux autres, mais que tous devinaient chez chacun.

Antoine et Félix ayant été, grâce à l'ingénieur Martel, embauchés comme apprentis au service de la manutention, les bannis volontaires voyaient luire devant eux des jours moins sombres, quand, vers le 25 mai, une secousse inattendue vint ébranler l'humble équilibre, si péniblement réalisé, de leur vie nouvelle. Le père Goupard, la pipe au bec et son béret de chasseur à pied tiré de travers sur son crâne chauve, était entré dans le garage, son bon regard de vieux chien empreint d'une inquiète sollicitude:

— Dites-moi donc, même Paillez, avez-vous pensé aux salopettes?

— Les ... les quoi?

— Les bleus de travail, si vous aimez mieux. Pour chacun de vos quatre hommes, faut une veste et un pantalon de toile, la cotte, qu'il enfilera par-dessus ses vêtements. Avec la rechange, comme de bien entendu.

— C'est ... c'est indispensable? demanda l'Auvergnante effrayée.

— Tout à fait. C'est le seul moyen de protéger leurs habits, et d'être toujours propres ... vu que ça se lave.

— Et ... c'est cher?

Le père Goupard se gratta l'occiput, puis soupira, avant d'expliquer:

— J'ai tout calculé: la veste, la cotte seize cents francs chacun, les deux, trois mille deux cents francs. Pour vos quatre hommes, douze mille huit cents francs. Avec la rechange, vingt-cinq mille six cents francs.

La fermière avait pâli:

— Je ne peux pas! jeta-t-elle, désespérée.

Mais le vieil homme, tout réjoui, plaqua une forte claque sur sa cuisse; et il clama:

— N'ayez crainte, madame Paillez, je suis là! Voyez-vous, quand j'étais jeune, j'avais une jolie position: j'étais garçon d'ascenseur au Bon Marché de Paris. Ah! J'en ai fait, des kilomètres, en hauteur, dans ma petite boîte, avec mon bel uniforme! J'en ai conduit du beau monde! Sans doute que j'y étais bien enfermé, comme qui dirait dans une prison ... Mais je me suis fait une gentille pelote, sans compter ma retraite; et puis, ma pauvre femme a défunté; alors maintenant je n'ai plus besoin de grand-chose. Ça fait que je vous apporte les 25,000 francs, parce que ça me fait plaisir d'obliger des braves gens; vous me les rendrez quand vous pourrez.

Touchée aux larmes, maman Stéphanie accepta. Son mari aussi, bien que tout honteux d'être dans les dettes pour la première fois de sa vie. Lui, Paillez, jadis maître des vaches, lui qui chaque printemps les manait si allègrement à la montagne, en levant son bâton sculpté avec amour! Maintenant ...

Maintenant, maître Firmin, possédé d'une sorte de rage, se ruait au travail avec ses fils. Que ce pays inhospitalier rapporte au moins en abondance les billets qu'on y était venu chercher, en s'arrachant au bonheur d'autrefois! Maman Stéphanie avait voulu garder sa fille auprès d'elle, par crainte des mauvaises fréquentations si faciles, si périlleuses, dans cette vaste usine; mais les quatre hommes s'adonnaient de tout coeur à leur besogne, s'indignant qu'on ne les fît travailler que cinq jours et demi par semaine, et jamais plus de huit heures par jour. Que de belles heures de travail perdues! Dans la salle de chauffage par mazout, le père de famille exerçait une surveillance extrêmement simple, puisque le fonctionnement des brûleurs enflammant le mazout était entièrement automatique. Au sous-sol, Lucien guidait un chariot transporteur amenant le papier jusqu'aux vastes monte-charges qui distribuaient, par étages, les deux cents tonnes hebdomadaires arrivant à la manutention où travaillaient Antoine et Félix.

Ces travaux divers étaient faciles, mais d'une terrible monotonie. Sans doute, il n'y avait plus à s'inquiéter du beau temps ni de la pluie, ni de vaches à traire, ou de fromages à travailler; mais Lucien, et les autres à un degré plus haut encore, ne pouvaient s'empêcher de juger terriblement fastidieuse dans sa régularité, la besogne qu'ils étaient venus demander, si loin du pays, dans la région parisienne. C'était cela, le paradis lointain dont le mirage éblouit les campagnes? Quelle sinistre blague!

* * *

Pour Irma, c'était pis encore: elle trouvait désespérément longues ses journées qui s'écoulaient dans une quasi-oisiveté, dont la jeune fille avait horreur. Elle souhaitait un travail qui l'absorbât quand elle avait fini d'aider sa mère aux menues occupations quotidiennes. Mais où chercher?

Décidés à fuir la neurasthénie dont ils ignoraient le nom, mais qui les guettait et faisait planer sur eux sa griffe de fer, les Paillez nouèrent quelques relations, parmi le personnel de l'usine, et dans le lotissement. Maman Stéphanie, qui aimait bien à faire parfois une petite causette, car sa langue lui démangeait quand elle restait longtemps inactive, avait lié commerce d'amitié avec la concierge de l'usine, Mme Granger, dont la fille, Liliane, affirmait être en rapports avec une grande maison parisienne, à qui elle fournissait des fleurs artificielles:

— C'est si agréable à faire! assurait-elle: ce n'est pas un travail c'est une distraction.

Tentée, Irma pria sa mère de lui acheter le petit outillage nécessaire. Stéphanie fit avec plaisir cette dépense, qui se trouverait être source de bénéfices. Hélas! il fallut bientôt déchanter: après plusieurs essais infructueux, Irma dut renoncer aux fleurs artificielles, et chercher autre chose.

A la Vache Trompée, on n'obtenait son lait, ce lait nourricier coulant à flots dans nos campagnes, qu'après d'innombrables piétinements tantôt sous un soleil torride, tantôt dans la boue des chemins détrempés par la pluie, ruisselant sur la glaise de l'ancien marais. Personne n'avait rien de mieux à faire que de bavarder, pendant ces attentes, et Mme Granger ne connaissait pas de meilleur sujet de conversation que sa fille, unique et gâtée; elle répétait:

— Ma Liliane? Une vraie poupée de cinéma! Elle se maquille aussi bien que Rita Hayworth; elle danse, vous ne croiriez pas comme! Et elle a appris le judo, pour se défendre contre les mauvais garçons, quand elle revient la nuit, toute seule, du cinéma de Drancy!

Plus inquiétée que séduite par l'énumération de ces talents, maîtresse Paillez demanda un jour:

— Et continue-t-elle les fleurs artificielles, votre Liliane? Mon Irma y renonce.

— La mienne aussi; c'est mieux pour elle d'être dactylo à l'usine. Je pense qu'elle épousera pour sûr un de ces messieurs les ingénieurs. Ils ne sont pas aveugles, vous savez, et ils ont du goût, aussi sauront-ils la remarquer ...

Lui non plus, Lucien Paillez, n'était pas aveugle, et il avait du goût tout comme un autre, pour admirer, lorsqu'il la rencontrait par quelque fréquent hasard, le minois futé et les yeux espiègles de cette jolie petite brune qui s'amusait à lui sourire, et à lui adresser au passage quelques mots fardés d'amitié, pour le seul plaisir d'exciter l'admiration de ce garçon sans détours. Mais si ces rencontres étaient conservées comme autant de précieux souvenirs par le fils de Stéphanie, Liliane n'en gardait pas d'autre impression que le plaisir d'avoir visiblement troublé cet honnête garçon, nouvelle recrue de l'usine.

La plupart des ouvriers de la Vache Trompée étaient des hommes consciencieux, attachés à leur famille comme à leur travail. Un cependant faisait exception, un nommé Gonzalo Lupez, communiste espagnol réfugié en France depuis 1938. Amateur de jolies filles, enragé de politique, ce garçon basané, sec comme un pruneau, savait aussi, lorsqu'il le voulait, se montrer habile ouvrier. Il conduisait une machine d'héliogravure, et ses chefs ne se plaignaient pas de son travail.

CHAPITRE XVIII

Cependant, Irma ayant trouvé dans le fond d'une caisse son carreau de dentellière, s'exclamait joyeusement:

— Maman! maman! J'ai trouvé! Comment se fait-il que je n'y aie pas pensé plus tôt?

— Et quoi donc que tu as trouvé, ma fille?

— Mon carreau de dentellière! Finis, les jours d'ennui! Je vais reprendre mes plus beaux modèles, tu vas voir, maman!

Les beaux modèles furent retrouvés; mais ce qu'il fut impossible de découvrir, ce fut une maison susceptible de les acheter ... Aussi Irma n'éprouvait-elle plus, en faisant cliqueter ses fuseaux dans la pièce étriquée, la joie profonde qu'elle ressentait à Salers, alors qu'elle s'installait, avec son carreau, en plein champ, à l'ombre d'un châtaigner centenaire. Sans compter que là-bas tous ses menus ouvrages étaient achetés par les touristes, quand venait la saison d'été.

L'année se déroulait sans événements notables. Les Paillez, à force d'ordre et d'économie, avaient assez vite acquitté leur dette envers leur voisin Goupard, même une solide amitié s'était liée entre le vieil homme et ceux que spontanément il avait aidés. La situation de nos amis s'était fortement améliorée, puisque quatre salaires venaient chaque semaine revivifier la boîte en fer-blanc qui servait de coffre-fort à maman Stéphanie. Cela constituait chaque mois des sommes importantes, à ce point que naguère le fromager du Cantal ne les eût pas imaginées.

A part l'empierrement de quelques chemins de terre, aucune amélioration ne s'était produite dans le lotissement. Il n'y avait toujours ni eau ni électricité, et le nombre des maisonnettes mises à la disposition des habitants ne s'était pas accru; si bien que maman Stéphanie voyait toujours sa maison, orgueil de la ménagère, réduite à ce garage torride ou glacial, selon la saison, et semblable, avec ses rideaux qui y créaient des pièces illusoires, à un de ces barraquements de personnes déplacées dont quelquefois parlait le journal de son mari. Cet habitat précaire lui causait une véritable obsession; pour y échapper un peu, la digne femme allait alors, avec son tricot, chercher une petite illusion campagnarde au bord du ru de Montfort dont le cours sinueux, encombré de roseaux, lui rappelait vaguement les eaux familières — si lointaines, hélas! de l'Aspre, à Salers.

Un orage bref, mais violent, éclata chez les Paillez en automne. Ils s'étaient tant bien que mal accommodés de leur nouvelle existence, celle de naguère ayant seulement laissé en eux la cicatrice qui accompagne une douleur inguérissable, mais sourde, avec laquelle on peut vivre. Mais une aventure imprévue vint, comme un soufflet, éveiller maman Stéphanie de cette torpeur, et lui inspirer l'horreur profonde d'une région où de pareilles abominations pouvaient se passer.

C'est par Antoine que vint cette secousse nouvelle. Le jeune garçon s'était lié de camaraderie, à la manutention, avec un certain Bertrand qui jouissait d'un immense prestige auprès des jeunes apprentis de son âge, parce qu'il était né à Belleville, et qu'il avait aidé l'un des "géants de la route" à regonfler ses pneus, lors du passage du dernier Tour de France sur la Nationale 2.

Ce Bertrand possédait des patins à roulettes dont il n'était pas peu fier, et sous lesquels il faisait magistralement crisser la cour de l'usine, pendant la pause du casse-croûte. Antoine lui ayant témoigné son admiration pour ces accessoires sportifs et le brillant usage qu'il en faisait, son camarade répliqua:

— C'est pas difficile! Achètes-en une paire; moi, je t'apprendrai à t'en servir!

— Acheter ces patins! Comment veux-tu? rétorqua Antoine. Je donne tout mon salaire au père, comme de juste, pour l'aider à remonter la famille, qui a passé un coup dur. Des patins! Il dirait que je suis fou!

Bertrand réfléchit — pas longtemps — avant de prononcer:

— Ecoute. Y a un moyen bien simple, c'est comme ça que j'ai fait, moi. Seulement, d'abord faut savoir si t'es un gars qui n'a pas peur.

— Bien sûr que je n'ai pas peur! protesta Antoine, indigné de cette supposition.

— Alors, écoute. Dimanche prochain, il y aura la fête à Drancy. Chaque fois, depuis des années, il vient une baraque de lutteurs. Ils demandent s'il y a des amateurs de punching-ball; si tu veux, tu te présentes ... et tu as gagné tes patins!

— Qu'est-ce que c'est punching-ball? demanda Antoine dans la naïveté de son coeur.

— C'est de recevoir des coups de poing dans la figure et ailleurs, et puis de se laisser envoyer par terre, pour que les lutteurs fassent parade de leur force. Une demi-heure seulement comme ça ... après, tu es libre ... avec un beau billet de cinq cents francs pour ta peine!

Antoine ne réfléchit qu'un instant: recevoir des coups de poing, ce n'est point une affaire terrible, et gagner ainsi cinq cents francs, ce serait joliment précieux pour les patins!

— Ça va! assura-t-il à Bertrand. Seulement, moi, je ne connais rien là-dedans ... Tu me présenteras?

— Entendu.

Et voilà pourquoi, le dimanche suivant, revenant dîner au quartier général de la famille, le jeune homme y apporta un oeil tuméfié par un magistral direct du gauche, et un nez enflé comme une trompe de tapir. Ce que voyant, maman Stéphanie bondit sur son rejeton:

— D'où que tu viens? Qu'est-ce que t'as fait?

— C'est la boxe ... répondit piteusement Antoine.

Il n'avait pas le goût d'en dire plus, tant il souffrait de sa mâchoire ébranlée par les coups. Ces trois mots suffirent pour alerter maître Firmin qui surgit de derrière un des rideaux-paravents. Et il n'était pas satisfait du tout:

— Oui, dit-il, qu'est-ce que tu as fait, clampin? D'abord, tu es sale comme un voleur! Raconte tout de suite.

— C'était pour acheter des patins ...

— Raconte! tonna le chef de famille.

Antoine s'exécuta, pas fier. Au bout du récit, il reçut une mercuriale bien méritée, avec défense absolue de jamais recommencer pareille pitrerie. Après quoi, il dut se laisser entortiller la tête par la maman qui accourait avec de l'ouate et de l'arnica, son cadet ayant été fort détérioré par la faute de ce Paris de malheur.

* * *

Ce n'étaient pas les patins à roulettes qui préoccupaient Lucien. Il était intéressé davantage par la coquette Liliane qu'il s'arrangeait pour rencontrer à l'usine, moins rarement que ne l'eût voulu le seul hasard. La jeune dactylo s'amusait fort de l'impression que visiblement elle produisait sur ce campagnard: tout en se plaisant à exercer son charme sur ce garçon sans détours, elle ne lui adressait que des paroles banales, jusqu'à certain jour qui, à cette période de sa vie, devait faire date dans l'esprit de Lucien.

Un arbre de Noël avait été organisé à l'usine pour les jeunes enfants des ouvriers; à cette occasion la stricte discipline de la maison avait été bousculée, chaque service ayant été invité à mettre, quelques heures par jour, les membres de son personnel à la disposition des organisateurs de la fête. Si bien que, par les couloirs on ne voyait que gens affairés portant des jouets ou des tricots, des écheveaux de cheveux d'ange ou des coffrets de bougies électriques miniatures.

Ainsi, dans un couloir conduisant au hall de la brochure mécanique où l'arbre devait être érigé, Liliane se trouva face à face avec Gonzalo Lupez. Le couloir n'était pas large, et Gonzalo ne paraissait pas disposé à céder la place avant d'avoir entamé une petite conversation:

(à suivre)

La vie de l'esprit

Grandes aventures

par GUY SYLVESTRE



La récente conquête du mont Everest vient de redonner une vogue à l'alpinisme. Sans doute, ce dangereux sport est-il toujours pratiqué par de nombreux adeptes, mais un exploit comme celui-là attire l'attention du grand public sur ce qui semble bien être un goût aussi dangereux qu'exaltant. Nos journaux et revues ont publié des récits et des photographies de cette expédition qui nous donnent la chair de poule à distance. Et c'est une même impression qui est la nôtre en lisant certains récits récents publiés aux éditions Amiot-Dumont. Cette maison d'éditions, encore jeune, se spécialise en récits d'aventures et, après maints autres, vient d'en publier quatre sur lesquels je voudrais attirer votre attention.

La conquête du Salcantay, par Bernard Pierre, raconte l'ascension d'un des plus hauts sommets de la Cordillère des Andes, par une équipe composée de Français et d'Américains. Cette montée vers un des plus hauts sommets de l'Amérique, situé au Pérou et dépassant 6,300 mètres, fut comme toutes les entreprises du genre, une aventure périlleuse dont le succès a marqué une autre victoire du courage humain sur les éléments souvent ennemis. Et il est vraiment exaltant de pouvoir suivre dans un fauteuil ces hardis alpinistes en marche vers un toit du monde. Il ne sera pas moins émouvant de pouvoir lire sous peu le récit détaillé de l'Everest! Bernard Pierre est désormais un alpiniste dont le nom restera synonyme de courage et d'obstination.

* * *

C'est également chez Amiot-Dumont que vient de paraître un ouvrage collectif, **l'Aventure notre vocation**, rédigé par huit aventuriers célèbres qui y résument leurs aventures en en soulignant la portée humaine. Nous y trouvons, en plus de Bernard Pierre, le conquérant du Cantay: François Balsan, le pionnier de l'expédition Panhard-Capricorne; Gabrielle Bertrand, qui a exploré l'Asie; Norbert Casteret, spéléologue fameux; Bertrand Flornoy, explorateur de l'Amazonie; Jean-Paul Lebeuf, fouilleur du sol de l'Afrique; Jacques Soubrier, qui a traversé le Sahara à motocyclette; Paul-Emile Victor enfin, et tous nous disent qu'il suffit, en somme, pour devenir grand aventurier, fort peu de chose, un peu de courage, le désir de ne pas être ce que Victor appelle les "assis". Il suffit de rompre avec ses habitudes, de partir, et de tenir le coup jusqu'au bout!

A lire les confessions de ces huit aventuriers, on ne peut s'empêcher de reconnaître que la vie est vraiment une aventure et que l'aventure est vraiment une vocation.

* * *

C'est également l'impression qu'on a en refermant le livre de Georges Blond, **la Grande Aventure des baleines** (Paris, Amiot-Dumont, 1953). L'auteur s'est placé pour écrire son livre non au point de vue des baleiniers, mais au point de vue des baleines elles-mêmes, et son livre intéressera tous ceux qui ont fait un accueil chaleureux aux livres à succès de Rachel Carson et de Vitalis Pantenburg. Et puis, à lire le livre de Georges Blond, on a le goût de relire le grand classique de la littérature des baleines, le **Moby** de Dick Melville, une des rares épopées des temps modernes.

* * *

On a traduit en français le livre de Sir Arthur Grimble, **A Pattern of Islands**, sous le titre **J'ai choisi les îles** (Amiot-Dumont). Ce titre rappelle le choix fait par l'auteur d'un poste aux îles Gilbert lors de son entrée au Colonial Office, et son livre est une évocation profondément humaine de la vie d'un peuple primitif en même temps qu'un témoignage à recevoir sur la valeur civilisatrice de l'Occident colonisateur. Et c'est la valeur civilisatrice de l'Occident et, de surcroît, la portée salutaire de l'action missionnaire qui ressortent de la lecture d'**Evêque volant**, le récit de Mgr Gabriel Breynat, paru en un seul volume à Paris chez Amiot-Dumont. Le missionnaire est, lui aussi, un aventurier, c'est un aventurier de Dieu, et ce qu'il conquiert, ce ne sont pas des cimes mais des âmes. Retiré aujourd'hui en France, sa patrie d'origine, Mgr Breynat est bien connu de tous les Canadiens et il est une des hautes figures de l'histoire de notre grand nord. En lisant le récit du missionnaire, le peuple français verra une fois de plus que se continue au Canada le geste de Dieu.

Ces ouvrages, et maints autres analogues, sont de belles lectures de vacances et ils nous rappellent, chacun à leur manière, que le monde n'appartient pas aux "assis" mais aux conquérants. On songe au mot du poète: on ne va pas au ciel dans un fauteuil. C'est une parole à méditer.



Progrès de la médecine - clinique vs laboratoire

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Si un médecin, mort il y a vingt-cinq ans, revenait brusquement parmi nous, il serait submergé par les découvertes et les méthodes nouvelles surgies pendant cette période, il lui faudrait un long temps pour s'adapter.

En ceci, la médecine n'a fait que suivre la démarche fulgurante des autres sciences, techniques et même des arts. Nous sommes à une époque marquée du signe de la progression géométrique, où le capital scientifique et technique se développe à un rythme croissant. Ainsi pour la médecine, la pathologie des maux les plus simples en apparence, le panaris par exemple, fait-elle l'objet d'une volumineuse bibliographie. Un prodigieux phénomène d'accumulation de découvertes, de méthodes thérapeutiques nouvelles est le fait de la médecine de ces dernières années et oblige le médecin "moyen" à un considérable travail d'information.

Cet afflux de connaissances a-t-il changé la nature de la médecine? En d'autres termes, la médecine, exercice traditionnellement empirique, tend-elle à devenir une discipline systématique où la part de l'art, de l'intuition, est réduite constamment?

Cette question résume, en fait, le vieux conflit "laboratoire-clinique" qui fait l'objet depuis pas mal de temps, sinon de générations, d'intarissables discussions et pourrait être qualifié de "querelle des anciens et des modernes de la médecine". Avec plus ou moins de bonheur, on a même rangé sous des bannières nationales ces deux tendances. Les Allemands et les Anglo-Saxons étant les représentants les plus affirmés de la tendance "labo", les Français et les Autrichiens devenant les dépositaires de l'esprit clinique.

Il y a certes du vrai dans ces oppositions. En médecine comme ailleurs, il existe des traditions nationales et les tendances clinique et laboratoire existent, ont même toujours existé, selon les moyens des époques, à l'intérieur de la médecine. Mais comme toute opposition formelle, celle-ci est passablement factice et altère les véritables rapports qui existent entre les deux tendances.

Aucun médecin sérieux ne niera la nécessité de l'analyse du laboratoire, pas plus que celle du diagnostic clinique. Il s'agit d'opérations complémentaires qui ont une importance respective plus ou moins considérable selon les cas. Il existe entre elles une interaction dialectique. Que certains praticiens soient enclins à donner une importance excessive à l'analyse ou à la sous-estimer, c'est un fait, mais il s'agit toujours de tendances relatives.

La thérapeutique allie donc les moyens du laboratoire à l'esprit clinicien. Les nouveaux pouvoirs et moyens d'introspection de la médecine sont essentiellement le fait de la recherche et, en grande partie, du développement de certaines sciences: la physiologie, la biologie, la chimie biologique et la physique en premier lieu.

C'est à la physique que l'on doit les récents développements de l'instrumentation médicale: microscope électronique, microscope polarisant, pour la thérapeutique du sang; l'électrocardiogramme, qui a fait faire un bond à la chirurgie du coeur, l'électro-encéphalogramme, qui permet la localisation des lésions du cerveau, enfin les appareils de rayons X et, plus récemment, les substances radioactives, qui ont révolutionné non seulement nos méthodes de diagnostic, mais aussi le traitement d'un grand nombre de maladies, y compris les cancers.

C'est dans le cadre de la biologie que s'inscrit la découverte des antibiotiques, qui ont rendu plus efficace la thérapeutique des maladies infectieuses, comme la fabrication des antibiotiques de synthèse est un progrès de la chimie biologique, ainsi que tant d'autres médicaments.

Il serait naturellement absolument erroné de déduire de ces influences de sciences diverses que la médecine ne fait que profiter de l'apport d'autres disciplines. Comme dans la vie, tout se tient dans le domaine scientifique. Les progrès sont dus à une action coordonnée de toutes. Si les apports de la physiologie, de la chimie biologique, de la physique ont influencé profondément les thérapeutiques, il est aussi évident que les observations cliniques, de la pathologie, de la pathogénie ont orienté les recherches de ces sciences. La part considérable des médecins dans les progrès de ces disciplines en est une preuve supplémentaire.

Quoi qu'il en soit, sous ces différentes impulsions, la médecine s'est sensiblement systématisée. Elle a perdu notablement son empirisme. Certes, l'empirisme marque encore considérablement la médecine, mais la tendance à la systématisation des connaissances est évidente et influe sur toute la thérapeutique. C'est peut-être de cette façon que l'on peut formuler le plus exactement les fameux rapports entre l'esprit clinique et celui du laboratoire.

Dr J.-G. LAURIN

La meilleure défense contre le communisme

NEW-YORK — Un niveau de vie élevé constitue la meilleure défense contre le communisme, a déclaré le président Eisenhower dans la courte allocution qu'il a prononcée à l'occasion de l'inauguration d'un pâté de maisons d'habitations à bon marché.

Ces maisons, dont le coût est de $32,000,000, ont été construites par la ville de New-York avec l'aide financière du gouvernement fédéral.

Elles portent le nom de "Baruch Houses", en mémoire du Dr Simon Baruch, médecin aux armées sudistes pendant la guerre de Sécession américaine et dont le fils, M. Bernard Baruch, qui a été le conseiller de plusieurs présidents des Etats-Unis, est un ami personnel du président Eisenhower.

Le président a été acclamé par une foule, que la police estime à un million de personnes, massée le long du parcours de 4 milles qu'il a suivi pour se rendre en voiture découverte à "Baruch House".

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-276

NE PAS ATTENDRE

Si une levée doit être cédée aux adversaires, il y a souvent avantage à le faire le plus tôt possible. La première condition de succès pour la réalisation d'un simple coinçage consiste à réduire les mains à une seule levée perdante. Donc, si les mains contiennent ou peuvent contenir plus d'une levée perdante, une levée doit être cédée alors que le déclarant possède encore le contrôle des suites.

DONNEUR NORD
Personne vulnérable

```
              ♠ D 8 3
              ♥ A R D V 5
              ♦ V 7 2
              ♣ 8 4
                 N
            O        E
♠ V 10 6 2         ♠ 7 5
♥ 10 7 4           ♥ 9 6 2
♦ 10 9 8 3         ♦ R 5 4
♣ D 5              ♣ R 10 7 6 2
                 S
              ♠ A R 9 4
              ♥ 8 3
              ♦ A D 6
              ♣ A V 9 3
```

N	E	S	O
1 co.	Passe	1 pi.	Passe
2 co.	Passe	6 S-A	Passe
Passe	Passe		

Entame: dix de carreau.

Le Mort ne fournit que le deux, et alors qu'Est ne joue que le cinq de carreau, le déclarant gagne de sa dame. Si le partage des suites pique et coeur est favorable, les mains N-S comptent douze gagnantes. Mais si l'une des deux suites majeures refuse de céder, il se trouvera alors deux perdantes et l'espoir d'obtenir une douzième gagnante reposera sur un coinçage. C'est pourquoi le déclarant cède immédiatement une levée aux adversaires en s'attaquant aux trèfles par le trois. Est prend le huit de trèfle de son dix et, afin d'affaiblir les communications entre les mains N-S, il retourne un petit trèfle qui force le jeu de l'as. Un petit pique est joué vers la dame, et alors que le déclarant en fait suivre l'as et le roi, le mauvais partage est révélé. Le déclarant conserve cependant l'espérance de réaliser son contrat si le roi de trèfle se trouve chez Est; l'entame à carreau a fait connaître que le roi de cette couleur se trouvait chez Est. Par le jeu d'un coeur, la main est accordée au Mort et alors que celui-ci a encaissé quatre cartes de cette suite, les jeux se trouvent réduits aux cartes suivantes:

```
           ♠
           ♥ 5
           ♦ V 7
           ♣
              N
         O        E
♠ V               ♠
♥                 ♥
♦ 9 8             ♦ R 4
♣                 ♣ R
              S
           ♠
           ♥
           ♦ A 6
           ♣ V
```

Alors que le Mort joue son dernier coeur, Est se trouve coincé; ne pouvant abandonner son roi de trèfle, il écarte alors le quatre de carreau. Le déclarant se défausse de son valet de trèfle et les deux dernières levées sont gagnées par l'as et le valet de carreau.

— • —

H-277

DONNEUR EST
Est-Ouest vulnérables

```
           ♠ 7 3 2
           ♥ D 10 3
           ♦ A D V 6 2
           ♣ A V
              N
         O        E
       ? ? ?     ? ? ?
              S
           ♠ A 10 4
           ♥ A 8 2
           ♦ R 10 9 5
           ♣ D 10 3
```

E	S	O	N
1 pi.	Passe	Passe	2 ca.
Passe	2 S-A	Passe	3 ca.
Passe	3 S-A	Passe	Passe
Passe			

Entame: six de pique.

Comment doit procéder le déclarant?

Bonne semaine.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyere, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyere, P.O. Box 123, Winnipeg, Manitoba.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire, 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **H. Laplume, 406, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F.

AGENTS DEMANDES pour cartes de Noël. Nous avons les souhaits en français ou en anglais. Cartes de luxe ou ordinaires. Ecrire à: **La Maison de Souhaits Nelson, 280, rue Nelson, LP, Ottawa 2, Ont.** 97-25C.

CHATAWAY INVESTMENT COMPANY
Propriétés immobilières — Hôtels
Fermes — Assurances — Prêts Hypothèques
Téléphone 92-6053
326, édifice McIntyre — Winnipeg
P.-A. Beauchemin — Tél.: 6-5159

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage — Ventilation Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées - Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Téléphone 20-2505

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone: 35-226.**

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 934 110
WINNIPEG

Mesdames!
Votre nouvelle permanente
Dernières modes de New-York, Paris et Hollywood



Permanentes à froid, prix régulier $15.00 — avec une bouteille gratuite de parfum
Seulement **$5.00**
Amenez votre famille
GOLDEN BEAUTY SALON
St. Mary's et Hargrave, Winnipeg
A une rue au sud de la gare des autobus
Vis-à-vis la cathédrale Ste-Marie
Pour rendez-vous téléphonez à 92-5902 - 92-3157

L'éloge de la marque
FRIGIDAIRE
par General Motors
n'est plus à faire.
Le Cadillac des réfrigérateurs, le Cadillac des poêles de cuisine, le Cadillac de tout appareil électrique, c'est
FRIGIDAIRE
FONTAINE & COMPAGNIE
viennent de se voir décerner l'agence exclusive pour St-Boniface de la marque
FRIGIDAIRE
Si vous êtes intéressés à acheter ce qui se fait de mieux, à un prix pas plus élevé que celui d'autres marques de qualité inférieure, si vous désirez acheter à termes, si vous voulez encourager les vôtres,
voyez
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher — Tél. 20-1425
Seuls représentants à St-Boniface pour
FRIGIDAIRE

POUR VENTE IMMEDIATE — Epicerie et mobilier de maison de campagne, centre agricole français prospère, sud de Swift Current. Acheteur prendra bureau de poste et transport du courrier bihebdomadaire à 15 milles. **S'adresser à Adrien Hamel, Frenchville, Sask** 129-22P.

POUR ACHAT ET VENTE
de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 92-7125 ou 42-5254
T.F

POUR PENSION, chambre simple ou double, proche de toutes les commodités, **s'adresser à 531, rue Langevin, St-Boniface.** 133-21P.

ON DEMANDE — Gérant pour magasin général, de langue française et parlant l'anglais, marié de préférence; références requises; commencer 1er septembre 1953. Spécifiez âge, années d'expérience, salaire demandé. **S'adresser à M. Louis Chabbert, prés., La Coopérative de Lourdes Ltd., Notre-Dame de Lourdes, Man.** 124-21P.

NOUS LOUONS DES "TUXEDOS" BLANCS et des pantalons noirs, pour mariages. **Téléphoner à 52-6688. A. KAVALEC, 442, rue Garlies, Winnipeg.** 25-T.F.

AUX LISEURS — Demandez catalogues gratuits: avons tous genres livres venant de Paris. 2,000 titres différents au moins, milliers dollars en stock; fournissons gratuitement 12 catalogues différents par an. Le plus grand choix au Canada. **ETOILE. 327, Mont-Royal est, Montréal.** 261-T.F.

POMMETTES A VENDRE — Apportez vos récipients et cueillez vous-mêmes vos fruits à 3c la livre. **Pépinière Aubin, 1½ mille à l'est de Carman,** sur route no 3. 131-T.F.

A VENDRE — Pommettes et prunes mûries à point sur les arbres. Jours de cueillette: lundis, mercredis, vendredis et samedis, de 9 h. a.m. à 8 h. p.m. Saison des fruits: du 17 août à la fin de septembre. Prix: pommettes — 4 à 8c la lb; prunes — 8 à 10c la lb. Prix d'aubaine après jours de pluie abondante ou de grand vent. Vous gagnez plus de 1c la livre à cueillir vos fruits vous-mêmes. Une attention spéciale sera cependant donnée aux commandes par la poste ou par téléphone (St-Pierre 320—41). **Maison St-Joseph, Otterburne, Man. (Horticulture.)** 116-21C.

FUSILS — $14.00. POUR UN TEMPS LIMITE SEULEMENT. VENTE A PRIX REDUITS. Fusils de service, modèle Ross .303 Anglais à haut pouvoir avec répétition à 5 coups; munis de guidons pour visée, crosse en noyer. Garantie complète. SEULEMENT $14.00 avec votre commande de 4 boites de cartouches .303 à grande vélocité. $3.90 la boite (20 cartouches par boite). Les premiers clients recevront gratuitement: une bandoulière, tige pour nettoyer refoulable et coussinet ajustable pour épaule. Envoyez votre commande aujourd'hui. $10.00 avec votre commande. Le solde P.S.L. (C.O.D.) **Valley Equipment, Dept. VR8, 261, Somerset O., Ottawa, Ont.** 49-T.F.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél.: 3-7258

M. J.-A.-M.
De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main — Winnipeg
Téléphone: 92-4012



Adib Shishekly, président de la Syrie, qui fut assassiné alors qu'il descendait de son automobile à l'épreuve des balles, le lundi 17 août, à Damas. (CW)

A LOUER — Grande chambre propre, entièrement meublée, facilités pour faire la cuisine; usage du téléphone; linge de lit fourni; 2 minutes de l'arrêt d'autobus. Pour jeune fille ou jeune homme qui travaille. Possession immédiate. **Téléphoner à 20-4919.** 66-T.F.

ON DEMANDE A LOUER pour le 15 octobre — ferme de ½ section ou plus, ayant environ 200 acres ou plus en culture; bâtiments, électricité. Donner détails dans la première lettre. Ai roulant complet de machines à pouvoir: tracteur, moissonneuse-batteuse, etc. **Ecrire à C. P. 78, St-Brieux, Sask.** 147-23P.

A LOUER — Petite suite de 2 chambres, au rez-de-chaussée; meublée; de préférence pour filles ou couple qui travaille. Entrée privée. **S'adresser à 369, ave Provencher, St-Boniface. Téléphone: 20-3745.** 159-21C.

A LOUER — **Norwood** — Suite de cave meublée, 2 pièces et salle de bain. Pour adultes. $37.60 par mois. **Téléphoner à 20-7356.** 158-21C.

A LOUER — 2 pièces meublées, chambre et cuisinette, près arrêt d'autobus; pour jeunes filles ou couple qui travaille. **S'adresser à 165, rue Genthon, Norwood. Téléphone: 93-1004.** 144-21C.

LE SERVICE CIVIL,
(FEDERAL)
demande
DES INFIRMIERES D'HOPITAUX GRADE I

Salaire $190-$220, pour l'hôpital des Vétérans Deer Lodge, Winnipeg. **S'adresser immédiatement à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, Manitoba.** W471.

COMMIS DE TRAVAUX Grade 3, pour le ministère des Travaux Publics, en divers centres de la province du Manitoba. $290-$319. Voir détails au complet affichés aux bureaux de poste et aux bureaux du Service National de Placement ou **s'adresser à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, Manitoba.** W472.

COMMIS PRINCIPAL, pour le bureau des commissaires de la Commission du Blé, ministère de l'Industrie et du Commerce, Winnipeg. $259-$305. Pour renseignements complets, **s'adresser à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W473.

COMMIS GRADE 2A
(possédant la dactylographie)
à
FORT CHURCHILL, MANITOBA
Salaire $140-$186
plus allocations pour le Nord
S'adresser immédiatement à
LA COMMISSION DU SERVICE CIVIL
356, rue Main
Winnipeg, Manitoba
W474.

INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES
La Division Scolaire de Bonnyville, Alberta, a besoin de maîtres et de maîtresses. Salaire minimum: $2,000.00. Adresser toute demande à **A.-G. Lapointe, secrétaire, Division Scolaire de Bonnyville no 46, Bonnyville, Alberta.** 142-22C.

Louis Matile & FILS
Horlogers suisses
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 92-6625

HOTEL MENARD
186, ave Higgins, Winnipeg
(Vis-à-vis la gare du CPR)
Eau courante, chaude et froide, dans chaque chambre
$2.00 par jour, en montant
Téléphone 92-8746
Léo et Oliver MENARD, prop.

STAR STORAGE
Demenagement
Local ou éloigné, n'importe où
Entreposage
Entrepôt moderne, propre
Empaquetage
Mobilier, vaisselle, etc.
Expédition — Service en commun (pool)
vers toutes les principales villes canadiennes — Allied Lines, North American.
TELEPHONE 92-2951
Angle Edmonton et St. Mary, Wpg.
643-T.F

Si vous et votre famille désirez prendre un succulent repas à la dinde rendez-vous tous les jours, sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m., au
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Notre spécialité: DU POULET FRIT
Téléphone 92-1076

Au Sacré-Coeur

Décès

MME FRANK POITRAS

En l'hôpital général de Winnipeg, le lundi 24 août, est décédée à l'âge de 51 ans Mme Frank Poitras, de 761, rue Furby, Winnipeg. Originaire de Belcourt, D.-N., Mme Poitras vint habiter notre pays il y a 38 ans passés.

Outre son époux, Frank, la défunte laisse dans le deuil quatre filles, Mme J. Beaumont, de St-Laurent, Man., Mme A. Watson, de Winnipeg, Agnès et Delna, à la maison; cinq fils, Archie, Eugène, Maurice, Ivan et Raymond, tous de Winnipeg.

Le service funèbre eut lieu en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg jeudi dernier, à 9 h. a.m.

PETITE NOTE

M. et Mme Laurent Courteau et leur fils, Maurice, sont de retour d'un voyage d'un mois dans l'Est du Canada. Ils sont allés à Québec et Montréal et à leur retour ont visité Toronto, Buffalo, N.-Y., et les chutes Niagara.

Missionnaires disparus dans le Nord-Ouest

EDMONTON — Le CARC a annoncé en fin de semaine dernière qu'un appareil Canso fouille la froide côte de l'Arctique, à la recherche de deux missionnaires catholiques disparus depuis plus d'une semaine.

L'avion survole la région entre Reed Island et Coppermine, en suivant la route par eau qu'auraient parcourue les Pères Métayer et Tardy. En compagnie de quatre sauvages, ils auraient quitté Reed Island en canot-automobile le 12 août dernier. On ne les a pas revus depuis, alors que le voyage de Coppermine, Territoire du Nord-Ouest, ne devait durer que deux jours.

Reed Island est au large du rivage sud de l'île Victoria et Coppermine est situé sur le littoral de l'Arctique, à environ 1,000 milles au nord d'Edmonton.

Les Chevaliers de Malte, puissance internationale

COLOGNE — L'Ordre souverain des Chevaliers de Malte, qui s'occupe activement des réfugiés et des malades, a décidé de maintenir dorénavant une légation auprès du gouvernement de la République fédérale allemande, à Bonn. L'Ordre des Chevaliers de Malte entretient déjà des relations diplomatiques avec 14 pays.

Jeunesse catholique allemande et élections

GELSENKIRCHEN — La Fédération des Jeunesses catholiques allemandes de la région "Rhin-Weser" a interdit à ses membres de participer à des manifestations sportives, le 6 septembre, jour des élections allemandes, pour permettre aux jeunes catholiques d'aller aux urnes.

FERME DEMANDEE
Acheteur sérieux demande ferme avec ou sans roulant. Fournir détails, conditions. **Paul Langlais, 98, chemin Ste-Foye, Québec, P.Q.** 146-22P.

A VENDRE — Bicyclette de garçon: $15.00. **S'adresser à 426, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface.** 160-21C.

ON DEMANDE UNE MAISON — A St-Boniface ou Norwood, meublée ou non, d'au moins 4 pièces, 2 chambres à coucher. 4 enfants. **Téléphoner à M. Bélanger, 92-3904.** 154-23C.

MAISON A VENDRE AU NORWOOD— Comprend 2 logis de 4 pièces chacun. Près d'arrêt d'autobus. Prix: $6,000.00. $3,000.00 comptant, balance à termes. **Téléphoner à 20-1716.** 153-21C.

A VENDRE — Boucherie et épicerie à St-Boniface. Logement de 5 pièces; chauffage automatique. Chiffre d'affaires annuel: $90,000. Prix, bâtiment et fixtures: $30,000. Stock, environ $4,000. **Ecrire à Boite 145, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg.** 145-22P.

MAISON DE RAPPORT A VENDRE à Moose Jaw — comprend 4 appartements entièrement privés. Centrale. Chauffage à la vapeur. Possession immédiate. Prix, $6,500.00 comptant. **S'adresser à Ste 2, 169, rue High E., Moose Jaw, Sask.** 150-23P.

A VENDRE — Ferme à culture mixte. 160 acres. 1 mille du village, près de la grande route no 2; bons bâtiments, bonne eau, électricité et téléphone. Autres 240 acres à 7 milles. 27 têtes de bétail; 18 vaches à lait, contrat de lait et ligne de machineries. Prix, le tout: $17,500.00. **S'adresser à Louis Lecocq, Haywood, Man.** 149-21P.

AYANT VENDU MA FERME, je désirerais acheter maison de 5 ou 6 pièces à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. **Ecrire à Boite 102, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg.** 102-21C.

A VENDRE — à 25 milles de Winnipeg — Entrepôt frigorifique (locker plant), magasin, maison (fixtures et meubles compris), entrepôt et garage, tous adjacents. Eau chaude et froide. Chiffre d'affaires: $45,000 par année. Paiement initial: $15,000, balance à 3% d'intérêt. **Ecrire à Boite 128, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg.** 128-T.F.

A VENDRE

1950 Ford Customline, 4 portes. Nouveau, avec garantie. $320 de moins que prix régulier, à $2370.

1940 Dodge. Nouveaux moteur et batterie. En bonne condition: $595.00.

S'adresser à J.-P. Paillé
554, rue Furby, Winnipeg
Téléphone 72-8244
151-21C.

IMMEUBLES A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes.
Service sûr, prompt et courtois
Voyez **René Pariseau** ou **W. C. A. Grant**
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tel.: 92-5266 Le soir: 93-5995
Fondé il y a 36 ans

Record établi par Mgr Sheen dans l'histoire de la télévision

NEW-YORK — L'émission télévisée par Mgr Sheen, évêque auxiliaire de New-York et directeur national de la Société de la Propagation de la Foi, est la première à être relayée chaque semaine par plus de 100 postes émetteurs. Sous le titre de "La vie vaut la peine d'être vécue", cette émission sera télévisée sous les auspices de la société Admiral à compter du 13 octobre.

Les cinq jumelles Dionne qui vécurent inséparablement depuis leur naissance, il y a 19 ans, prendront bientôt des routes différentes. Marie fera son entrée au couvent au cours de septembre; Yvonne poursuivra des études d'art à Montréal tandis que les trois autres soeurs continueront leurs études à l'Institut Familial de Nicolet où cette photo fut prise lors de leur graduation au printemps dernier. On distingue ci-dessus, de gauche à droite: **Marie, Cécile, Annette, M. et Mme Oliva Dionne, Emilie** et **Yvonne.** (NC)

PATISSERIE, CONFISERIE et BAR A RAFRAICHISSEMENTS — Etabli depuis longtemps. Profits de $6,000 à $7,000 par année. Bail à long terme. Prix, $10,500 pour aménagements; stock en plus. Aubaine avantageuse pour couple marié. Demandez **René Pariseau.**
FOUR PROVINCES INVESTMENT CO.
300, rue Main — Tél.: 92-5266
Le soir: 93-5995
157-21C.

A VENDRE

640 acres — Près d'un village français ayant école supérieure. Terrain d'excellente qualité; le tout en culture. Bons bâtiments; maison de 10 pièces; grande étable. Bonne eau. Hydro, téléphone; longeant petite rivière. Prix, $10.00 de l'acre, à termes.

640 acres — Près de St-Laurent, région inculte. Prix, $10.00 de l'acre.

640 acres — Boisées — avec bâtiments. En partie défrichées. Reste peut l'être. $20.00 de l'acre.

640 acres — Boisées — $15.00 de l'acre. Peut être tout abattu. Petite maison.

Voir BOB WOLFE pour fermes
Four Provinces Investment Co.
Bureau de quartier: 296, rue Smith
Winnipeg — Téléphone: 92-5266
Le soir: 20-7271
161-21C

A VENDRE

Chemin Pembina — 2½ acres, 150 x 750. Maison de 6 pièces, planchers d'érable. Soubassement à la grandeur. Prix, $7,100.00, à termes.

Chemin Pembina — Maison de 3 pièces, lot 100 x 250; eau. Pas de soubassement. Prix, $4,200.00.

Charleswood — 18 acres, toutes en culture. Bungalow de 6 pièces. Hydro; planchers d'érable. Prix, $12,000.00; comptant requis, $4,000.00.

Four Provinces Investment Co.
Bureau de quartier: 296, rue Smith
Winnipeg — Téléphone 93-3434
162-21C.

A VENDRE

Café et allée de Quilles — District français prospère. Logis de 8 pièces, pourrait facilement rapporter revenus. Prix d'aubaine. $3,500 comptant assurera le marché.
Jarvis: 72-0690
Four Provinces Investment Co.
Bureau de quartier: 296, rue Smith
Winnipeg
163-21C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
M. J.-R. POIRIER
(Représentant français)
Tél. 92-5801 Tél. 92-7702

Près de Portage-la-Prairie — Ferme de 240 acres, 200 en culture, reste en bois et pâturages. 125 acres ensemencées, 25 en guéret d'été. Bonne eau; électricité; 1½ mille de l'école. Maison de 5 pièces. Très bonne aubaine à seulement $37.00 de l'acre.

St-Vital — Bungalow entièrement moderne de 4 pièces, fini stuc. Près moyens de transport. Murs de plâtre, soubassement à la grandeur. Près de Norwood. Propriétaire transféré, vendrait à prix de sacrifice: $7,800.00; $3,500.00 comptant.

Près de Winnipeg — Hôtel entièrement moderne de 12 chambres. Chiffre d'affaires annuel: $100,000.00. Nouvellement décoré. Sur bonne grande route. Aubaine très avantageuse. Seulement $78,000.00; $45,000 comptant; balance à termes faciles.

St-Vital — Maison de 4 pièces, 2 en bas et 2 en haut, 2 installations de plomberie; joliment décorée. Près écoles et moyens de transport. Grand lot. Seulement $6,500.00; $1,800.00 comptant, balance $45.00 par mois.

St-Boniface — Bungalow de 4 chambres bâti en 1943 avec maison de 3 chambres à l'arrière louée à $45.00 par mois. Les deux maisons entièrement modernes. Très joliment décorées. Prix pour les 2: $12,900.00, à termes.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 4-1876
152-21C.

A VENDRE

Duplexe à St-Boniface. Bon emplacement. Planchers de bois dur. Chauffage à l'huile. Bons revenus. $12,000.

St-Boniface — Grande maison genre bungalow. 7 pièces spacieuses. Cuisine moderne. Grandes armoires. Foyer. Planchers de chêne. Chauffage avec stoker. $11,800.

St-Boniface — Aubaine commerciale avantageuse. Grand magasin moderne entièrement équipé. Bon chiffre d'affaires. Aussi belle suite avec 3 chambres à coucher. Vraie aubaine pour bon homme d'affaires.

Nous avons aussi des fermes et nombre d'autres maisons.

SECURITY LAND CO. LTD.
730, édifice Paris — Tél.: 92-6161
Le soir: **M. Morin — 42-3255**
148-21C.

ASSOCIATED REALTY AGENCY
618, édifice McIntyre
Téléphone 93-5405
A VENDRE

St-Boniface — Duplexe de 8 pièces, entrées privées, 2 salles de bain. Chauffage à air chaud. Prix, $8,500, à termes.

St-Boniface — Maison de 8 pièces; revenus mensuels de $72.00. Prix, $6,400.00; comptant requis, $2,000.00.

St-Boniface — Bungalow de 5 pièces, chauffage automatique à l'huile. Prix, $6,200; comptant requis: $2,000.

Norwood — Duplexe de 8 pièces, entrées privées. Prix, $6,000.00, à termes.

A 200 milles à l'ouest de Winnipeg — Dans district français: hôtel de 10 chambres; eau courante, soubassement à la grandeur, chauffage à air chaud. Chiffre d'affaires par année: $63,000.00; profits nets, environ $12,000.00. Prix, $37,000.00; comptant requis, $16,000.00; balance selon arrangements.

Près de Winnipeg — 54 acres de terre; très bonne maison et autres bâtiments. Prix, $10,000.00, y compris machines et récolte. Comptant requis, $4,000.00.

Le soir
M. A. SYLVESTRE
500, rue Ritchot — Tél. 20-6974
156-21C.

OCCASIONS D'EMPLOI
(Service fédéral)

Agent d'enquêtes et de recherches sur les coalitions, Ottawa, $7200-$8000.

Statisticien, Ottawa, $5260-$5920.

Agent d'information, Halifax, $3830-$4520.

Gérant de bureau, Winnipeg, jusqu'à $4860.

Estimateurs en construction et en entretien, divers centres, jusqu'à $4520.

Comptable de ministère, Ottawa, $3460-$3810.

Détails pertinents et formules de demande au plus proche bureau de la Commission du service civil, du Service national de placement ou des Postes.
4124.

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow moderne de 6 pièces, chauffage automatique à l'huile. Prix, $11,500.00.

St-Boniface — Maison moderne de 4 pièces; bel emplacement. Prix, $10,800.00.

St-Boniface — Cottage de 5 pièces, en bonne condition. Grand lot. Prix, $4,500.00; comptant requis, $2,000.00.

St-Boniface — Maison de 5 pièces, près de la basilique. Prix, $5,000.00.

St-Boniface — Restaurant sur rue commerciale; immeuble moderne; bon chiffre d'affaires. 2 logements, 1 de 3 pièces, l'autre de 4 pièces. Prix, $14,000.00.

St-Boniface — Cottage semi-moderne de 4 pièces. Prix, $5,200.00; comptant requis, $2,100.00, balance à termes faciles.

St-Boniface — Maison moderne de 6 pièces; chauffage à air chaud avec foyer automatique. Prix, $6,800.00.

Norwood — Maison moderne de 6 pièces; chauffage à air chaud avec brûleur à l'huile. Prix, $8,900.00.

Norwood — Bungalow ultra-moderne de 5 pièces. Chauffage à air climatisé avec brûleur à l'huile. Prix, $13,000.00.

St-Vital — Bungalow moderne de 5 pièces, chauffage automatique; bel emplacement. Prix, $7,000.00 ou meilleure offre.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 20-8178
A.-J. Boulanger (rés.): 93-2134
155-21C.

PHARMACIE
Préfontaine
PHARMACY
M. J.-J. Préfontaine, autrefois propriétaire de la Pharmacie Préfontaine sur l'avenue Provencher, est à se construire une nouvelle pharmacie sur la rue Marion, à Norwood, à l'angle de la rue Traverse.

Clinique pour enfants en Corée du Sud

NEW-YORK — L'ancien ambassadeur américain à Moscou, S. Exc. William C. Bullitt, a exprimé, à son retour de Corée, sa vive admiration pour l'esprit de sacrifice et l'habileté des religieuses des missions catholiques de Pusan, qui y maintiennent une clinique où sont soignés, chaque jour, environ 2,000 enfants malades, ce qui exige une journée de 18 à 20 heures de travail de la part de chaque religieuse.

SPÉCIAL
Manteaux à godets, ou nouveaux modèles à panneaux
Grandeurs 16 à 18 — 44 pouces de longueur
Ampleur, 76 à 85 pouces
Seal d'Hudson, de choix, **$380.00 à $450.00**
Rat musqué, dos, teint vison, **$290.00 à $350.00**
Mouton de Perse noir, **$325.00 à $500.00**
Mouton de Perse gris, **$425.00 à $600.00**
Autres manteaux de fourrure, **de $50.00 à $200.00**
Tous confectionnés dans notre atelier et garantis
Conditions faciles
Ant. LANTHIER & fils
254, rue Main, Winnipeg
Maison établie en 1906
Tél.: 92-3891 — 93-8254

CLELIO RITAGLIATI (L.R.S.M.)
Professeur de violon
Suite 2, 660, rue Sherbrook, Winnipeg, Man.
Téléphone 74-6472

FRANK SIMONITE CO.
403, édifice Time (en face d'Eaton)
Tél.: 92-6170 Tél.: 92-6179
Nous avons toujours un bon choix de résidences à St-Boniface, Norwood et St-Vital. Fermiers, avant de vous établir en ville, consultez-nous gratuitement.
Vente et achat de maisons — magasins — garages — fermes, etc.
O.-J. DE STEUR, représentant français
56, avenue Lawndale, Norwood — Téléphone: 42-2285

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou de campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou de commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
S'ADRESSER A
ARPIN REALTY
668, avenue Taché, St-Boniface, Man.
E.-J.-R. ARPIN — Tel.: Bureau 20-8023; résidence 42-3618

N. & F. SCARDINA
OPTICIENS D'ORDONNANCES
App. 1, 393, ave Graham, Winnipeg — Tél. 93-7823
Pour tout trouble de la vue, consultez votre oculiste. Si vous êtes membre du "Manitoba Medical Service", vous avez droit à un examen de la vue fait par votre oculiste seulement.
Appelez-nous pour fixer un rendez-vous
NOUS PARLONS FRANCAIS

WILFRID ROYAL & COMPAGNIE
Tous genres d'assurances
314-5, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphones: 931 558-9

Economisez $100 maintenant
Achetez directement de la fabrique chesterfields, divans et autres fauteuils en sections construits selon vos propres spécifications. Vaste choix.
Aussi, nous réparons et recouvrons vos vieux meubles capitonnés.
Venez voir nos salles de montre
ATLAS UPHOLSTERING
Téléphone 26-072 — 283, rue Market
(Vis-à-vis l'annexe de l'Hôtel de Ville)
Achats personnels seulement

Grande vente d'écoulement de gilets de sport
200, ave Provencher CHEZ HUOT St-Boniface, Man.
Tous les jours de la semaine, le magasin ferme à 6 h. p.m.
Prix régulier, de $24.95 à $42.75 pour $18.95